Dernière minute

LONDRES, 21 février. (De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.) — A quarante-huit heures des élections, les pronostiqueurs donnaient, à midi, 40 0/0 5 des voix aux conservateurs contre 40 0/0 aux travaillistes. D'ores et déjà les conservateurs ont commandé pour jeudi soir des « victory parties ». Mais, dans le privé, ils semblent moins optimistes et la lutte s'annonce si serrée qu'il parait, en fait, impossible de prédire qui en sortira gagnant.

(LIRE L'ARTICLE EN PAGE 9.)

HAUTE COUTURE-CRÉATION
JULIETTE VERNEUIL
3, Rue de Babylone
présente sa COLLECTION,
tous les jours à 15 h. 30
sur invitation.
Téléphoner à LITTRÉ 85.01

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MERCREDI 22 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.612

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (8 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St Sébastien Froissart
VENTE DIRECTE PARIS-3e

LES ETATS-UNIS ROMPENT LES RELATIONS DIPLOMATIQUES avec la Bulgarie

WASHINGTON, 18 février (A.F.P.). — Les États-Unis ont rompu les relations diplomatiques avec la Bulgarie.

Le différend entre les U.S.A. et Sofia date du 19 janvier dernier, jour où le gouvernement bulgare demanda le rappel de Donald Heath, ambassadeur des Etats-Unis à Sofia, considéré comme « indésirable ».

Ce matin, les journaux bulgares ont déclenché une campagne de presse contre l'ambassade des U. S. A., déclarant que celle-ci n'était qu' « un nid d'espions ».

Cinq citoyens bulgares ayant des contacts avec le personnel de l'ambassade viennent d'être inculpés d'espionnage. Il s'agit de Michail Chirkov, Jivka Rindova, Stefan Kratounov, Nicolas Trimov et Vassili.

Le ministre des Etats-Unis et tous les membres de la mission diplomatique américaine dans la capitale bulgare ont été rappelés à Washington

Pourquoi Comment

La classe moyenne

AU moment de prononcer sa plaidoirie, l'avocat se lèvera pour demander au président du tribunal de bien vouloir suspendre l'audience afin de lui permettre d'envoyer un télégramme de protestation à M. le ministre des Finances. Et le magistrat ne lui opposera point un refus.

Le médecin fermera son cabinet de consultations et ne se dérangera que pour les cas urgents ; l'architecte mettra ses commis en congé, l'assureur n'assurera pas, l'huissier ne saisira pas, le commerçant baissera son rideau de fer.

Qu'est-ce que la classe moyenne ?

TELLES sont les manifestations annoncées pour la journée de demain. Unie pour la première fois, la classe moyenne manifestera son mécontentement contre une fiscalité qui la transforme en vache à lait et prétend la traire jusqu'au sang.

Pour la première fois, des professions, qui n'ont aucun lien apparent, se déclarent solidaires et obéissent à un mot d'ordre commun. C'est un événement d'autant plus remarquable que ces « grévistes » du Front économique sont tous par état, vocation ou goût personnel, des individualistes. Mais ce sont des individualistes excédés.

Que veulent-ils affirmer ? le droit de travailler en paix, eux qui n'ont ni salaire contractuel, ni bénéfice garanti, ni retraite assurée, mais qui ont, en revanche, la valeur professionnelle, la responsabilité et le risque.

Pesez bien ces trois derniers mots : ils définissent la notion de classe moyenne beaucoup plus que la notion de revenu moyen.

La classe moyenne n'est pas une moyenne entre le grand patronat et le salariat, bien qu'elle soit revendiquée par l'un et par l'autre. Elle constitue, par son origine, l'aristocratie du savoir, de la technique, de l'initiative. Or, cette aristocratie, qui porte en elle l'esprit de la France, est régulièrement sacrifiée dans le laminoir de la législation sociale et fiscale.

Entre l'enclume et le marteau

PRENEZ le cas d'un industriel ou d'un commerçant dont les affaires s'étendent : Toute la législation fiscale en vigueur le pousse à ne plus garder l'affaire à son nom pour la suivre dans sa prospérité ou dans sa faillite, mais à en faire une société où toute responsabilité se divise et se fonctionnarise. Cette dépersonnalisation de l'activité économique est désastreuse car elle s'est étendue à de toutes petites entreprises et a poussé au patronat anonyme de braves gens qui étaient faits pour être tout bonnement, sous leur nom et leur responsabilité propre, négociants, entrepreneurs, exploitants agricoles.

Voyez maintenant la situation des innombrables artisans et travailleurs indépendants : à revenu égal, ils paient plus d'impôts et beaucoup plus de cotisations d'allocations familiales que les salariés ; mais les allocations sont, elles, bien plus faibles. Les voici donc irrésistiblement poussés dans la voie du salariat puisqu'il y a, de par la loi, un avantage à travailler chez les autres.

Renaître

POURQUOI, cependant, les classes moyennes réussissent-elles à se sauver de la destruction ? C'est parce qu'elles restent le dernier carré d'une épargne qui ne se définit pas par l'argent des autres, ni par un système de cotisations obligatoires, mais par le fruit de l'effort individuel. Onze fois frappée par onze dévaluations en vingt-quatre ans, la classe moyenne a été mutilée et laisse une arrière-garde pitoyable d' « économiquement faibles ». Mais voyez avec quelle vigueur elle renait de ses cendres.

VERDICT A BUDAPEST

La mort pour :
GEIGER et RADO
VOGELER : 15 ans
SANDERS : 13 ans

BUDAPEST, 21 février. (A.P.-Reuter.)

L'HOMME d'affaires américain Robert Vogeler, reconnu coupable d'espionnage et de sabotage par un tribunal hongrois, a été condamné aujourd'hui à quinze ans de prison. Son co-inculpé, le Britannique Sanders, a été condamné à treize années de la même peine.

Les Hongrois Imbre Geiger et Zoltan Rado ont été condamnés à mort.

Ils étaient respectivement directeur de la filiale à Budapest de l' « International Telephone and Telegraph Company », dont Vogeler était le vice-président, et chef de service au ministère de l'industrie lourde.

Ke.eman Domonkos et le Dr. Istvan Just, également hongrois, ont été condamnés à dix ans de prison et la baronne Edina Dory, à cinq ans.

Aussitôt le prononcé des sentences, M. Natheniel Davis, ministre des Etats-Unis à Budapest, a déclaré qu'il tiendrait une conférence de presse aujourd'hui à 16 heures.

Les accusés ont écouté la lecture du verdict presque sans émotion apparente. Rado tousse légèrement. L'abbé Justh seul, paraît nerveux. Vogeler et Sanders, impassibles, sont perchés sur le petit micro placé devant eux sur une table, et qui leur permet d'entendre la traduction simultanée, en anglais, du verdict.

Après lecture de la sentence, tous les accusés se sont assis sur les bancs qui leur sont réservés.

Nouvelle expérience atomique en Russie ?

ISTAMBOUL, 21 février (Reuter). — Les habitants de la Turquie septentrionale proche de la frontière russe assurent avoir vu hier soir un nuage rouge s'étendant sur environ 16 kilomètres vers le nord-est.

Le phénomène qui a causé une vive émotion dans la région a pris fin peu après minuit.

LA NORVÈGE RATIFIE LE P. A. M.

OSLO, 21 février (Reuter). — Le Parlement norvégien a approuvé à l'unanimité, après un débat d'un peu plus de deux heures, la loi ratifiant le programme d'aide militaire des Etats-Unis à la Norvège.

GEORGE VI REÇOIT DE LATTRE DE TASSIGNY

LONDRES, 21 février (Reuter). — Le général de Lattre de Tassigny, commandant en chef des Forces terrestres de l'Union occidentale, a été reçu par le roi George VI, au palais de Buckingham.

ELIZABETH : *UN SECOND BEBE ?*

LONDRES, 21 février (A.P.). — Interrogé par un journaliste sur certains bruits selon lesquels la princesse attendrait un bébé pour le mois d'août, un porte-parole de Buckingham a déclaré qu'il ignorait tout de cette prétendue grossesse.

FEMME D'UN DÉSERTEUR une Française siégerait au Parlement de Bonn

ESSEN, 21 février (Reuter). — Selon le journal allemand « Die Welt », les autorités françaises auraient déclaré qu'une femme membre du bundestag où elle représente le parti démocrate libre, est une citoyenne française, épouse d'un ancien officier français qui s'est engagé dans l'armée nazie.

Ce journal ajoute que les autorités françaises assurent, contrairement à l'opinion du gouvernement allemand, que Margarete Huetter, dont le mari est porté disparu depuis 1944, est toujours citoyenne française.

Le mari est recherché par les autorités françaises pour désertion et trahison.

L'AFFAIRE DES GÉNÉRAUX

M. Pignon :

" Je demande à être confronté avec Mast et Revers "

LA commission d'enquête a repris cet après-midi le cours de ses auditions de témoins qui avait été interrompu samedi dernier. Tout d'abord, le président M. Michelet, donne communication de diverses lettres qu'il a reçues.

Parmi ces lettres, l'une émane du ministère des Affaires étrangères et concerne la citation à comparaître de M. Roger Peyré.

M. Wybot a également écrit à la commission pour protester contre les accusations portées contre lui par le général Revers.

Une lettre du ministère de la France d'outre-mer fait part des craints du haut commissaire de France en Indochine à l'égard de la publication de certains documents par la commission.

A propos d'une autre lettre du Quai d'Orsay, relative à la divulgation du rapport du général Revers, par la revue américaine *Time*, M. Michelet trouve surprenant que le département des Affaires étrangères ait envoyé directement notre ambassadeur faire une démarche auprès de la direction de la revue *Time* et tendant à la non publication des informations concernant l'affaire Revers.

M. Michelet pense qu'il aurait été préférable de passer par le département d'Etat américain.

Une lettre de M. Arnoux, intendant de police d'Indochine, en retraite, se rapporte au trafic des piastres entre l'Indochine et la France.

Enfin, une lettre du ministère de la Défense nationale nomme la photographie du procès-verbal d'inclination d'un certain nombre d'exemplaires du rapport du général Revers

La lettre décachetée

Un échange de propos a aussitôt lieu entre MM. Arxionnaz, Michelet et Kriegel-Valrimont, à propos des incidents de samedi. On se souvient que le député communiste décida de prendre connaissance, en présence de son collègue radical, de la lettre du général Revers qui devait rester secrète jusqu'à mardi.

La Commission décide finalement que les lettres qu'elle recevra seront décachetées par ceux auxquels elles seront adressées. Et l'incident est clos...

M. Pignon

M. Pignon, haut-commissaire de France en Indochine est alors introduit et prête serment.

SUITE PAGE 3.

BIENTOT LE « SUPER CARBURANT »

Le « Journal officiel » publie aujourd'hui une décision du directeur des industries chimiques, en date du 10 janvier 1950, selon laquelle il est mis à la disposition de la direction des Carburants, au titre du premier trimestre 1950, un contingent de 5.000 tonnes de benzol destiné à la fabrication du super-carburant.

Agitation croissante dans la métallurgie

GRÈVE générale envisagée

REFERENDUMS dans les usines parisiennes

LES syndicats des ouvriers métallurgistes de la région parisienne affiliés aux différentes C.G.T. ou simplement autonomes ont décidé de rejeter la proposition patronale relative aux salaires : majoration de 5 pour 100 des salaires et appointements dans les seules entreprises pouvant le faire. Dans la soirée, ils devaient se réunir au siège de la C.F.T.C. pour fixer la date et les modalités d'un referendum qui aura lieu dans tous les établissements.

Les deux questions posées seront :

1. Acceptez-vous les propositions patronales d'augmentation de 5 pour 100 là seulement où cette augmentation pourra être appliquée ?

2. Ou bien êtes-vous partisan de poursuivre l'action entreprise pour faire aboutir ses revendications syndicales, action allant jusqu'au déclenchement d'une grève illimitée ?

Etant donné l'exemple fourni par les usines Ford et surtout par la Regie Renault, il apparaît bien que la deuxième question du referendum ralliera la majorité.

Déjà cependant 15.000 ouvriers de la Regie Renault, appartenant à plusieurs ateliers, ont cessé le travail hier et une consultation a commencé dans les divers autres départements de la firme de Billancourt, pour décider des moyens d'action à utiliser pour obtenir l'indemnité provisionnelle de 3.000 francs, avec rappel du 1er décembre 1949, ainsi que la signature d'une nouvelle convention collective. Selon la C. G. T., à midi, 70 p. 100 étaient favorables à la grève générale et 20.000 ouvriers avaient « stoppé ».

Dans d'autres entreprises de la région parisienne, des grèves ont d'ores et déjà éclaté notamment à Saint-Denis, Clichy, Saint-Ouen, Orly. Les établissements Rosengart, boulevard de Dixmude, ont débrayé hier.

Chez Ford, à Poissy, les ouvriers ont décidé par 3.117 voix contre 1.383 et 201 abstentions de poursuivre la grève commencée la semaine dernière.

Si la C.G.T reste pour l'instant sur ses positions et conseille la préparation de l'action pour la prime de

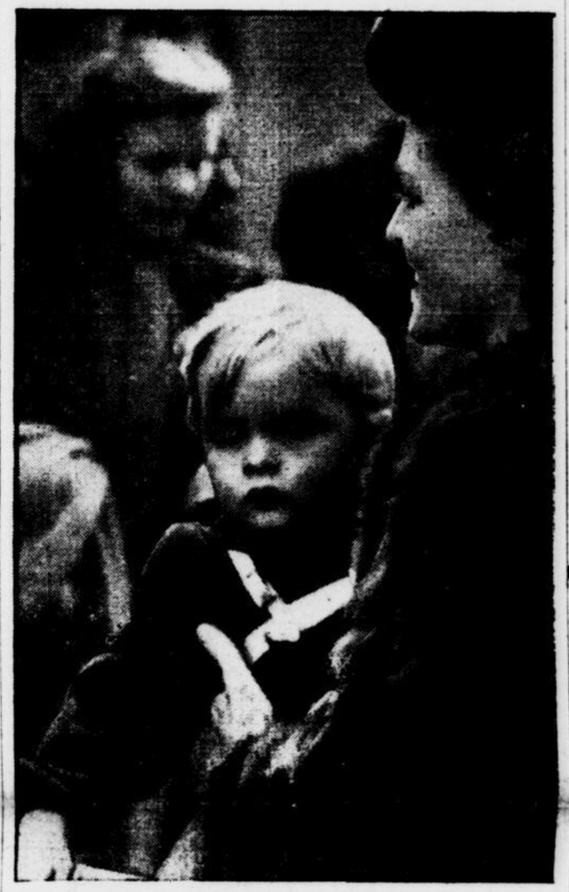
SUITE PAGE 3.

GRANDS MAGASINS ET PHARMACIES OUVERTS DEMAIN

Obéissant à l'ordre de grève lancé par le Front économique, les commerçants seront fermés demain après-midi de 13 à 17 heures dans toute la France. A Paris, par contre, les grands magasins resteront ouverts.

D'autre part, les pharmaciens ne fermeront pas, afin de pouvoir exécuter les ordonnances médicales.

Trois marins ont donné leur sang pour ce garçon



PETER BALDWIN, cet adorable gosse, fils d'un chimiste anglais, parti pour l'Australie l'été dernier, a dû rentrer en toute hâte dans son Angleterre natale. L'enfant, deux ans, atteint d'hémophilie, va être traité à Londres. C'est seulement après Noël, quand Peter se fit une coupure au bras avec un joujou, qu'on décela le mal. La blessure ne s'est jamais cicatrisée. A bord du paquebot « Ormonde », qui le ramenait en Angleterre, Peter a dû subir de nombreuses transfusions de sang. Trois membres de l'équipage se sont mis à la disposition du bambin et lui ont constitué une « banque du sang » pendant le trajet. Le petit malade vient d'arriver à l'hôpital de Great Osmond Street où on va tenter de le guérir. Le voici souriant dans les bras de sa maman à la descente du bateau.

La mère de Paul

(l'enfant disparu depuis samedi) est arrêtée à Chinon

Le malheureux gosse mendiait pour assurer la nourriture de ses "parents"

TOURS, 21 février.

LA double arrestation des parents du petit Paul Thaon, âgé de onze ans, disparu à Chinon depuis le 11 février, éclaire d'un jour nouveau une affaire qui pouvait sembler assez banale.

Le 12 février, Raymond Thaon, quarante-deux ans, demeurant rue du Collège, à Chinon, se présentait à la gendarmerie de cette ville et déclarait que son fils Paul, âgé de onze ans, n'avait pas reparu à son domicile depuis la veille, à 13 heures. Aussitôt, les recherches s'organisèrent. Elles sont restées vaines jusqu'à présent.

Les enquêteurs n'ont pu recueillir que de rares indices qui permettent de reconstituer l'emploi du temps de l'enfant durant les quelques heures précédant sa disparition.

Le samedi, il déjeune seul chez lui, pendant que ses parents cueillent des pissenlits dans les champs. Il ne va pas à l'école. L'après-midi, des témoins l'aperçoivent, vers 17 heures, rue Roche, puis, une heure plus tard, rue du Grenier-à-Sel.

Premier coup de théâtre...

Un autre affirme encore l'avoir aperçu vers 2 heures du matin, à proximité de l'hôtel de ville. Depuis, aucune trace.

Premier coup de théâtre : dimanche, Raymond Thaon, le père de Paul, est arrêté à Chinon, sous l'inculpation de mauvais traitements à enfant.

Les enquêteurs avaient appris que le père, une brute alcoolique, faisait régner la terreur chez lui. Il avait déjà été condamné pour attentat aux mœurs sur sa belle-fille mineure. Par ailleurs — depuis plusieurs années il

SUITE PAGE 5.

UNE CAMIONNETTE CAPOTE A CHATILLON

Trois blessés graves

Avenue de la Division-Leclerc, à Châtillon, une camionnette conduite par M. Lucien Savreux, 29 ans, 9, impasse Sejer, à Malakoff, a heurté un arbre et s'est retournée. Le chauffeur qui était passé à travers le pare-brise a été projeté sur la chaussée et souffre de plaies multiples. Deux autres personnes qui occupaient le véhicule ont été grièvement blessées : M. Armand Moreau, 17 ans, 24, rue des Hautes-Justes, à Epernay, et Mme Rachel Planche, 26 ans, 92, boulevard Gabriel-Péri, à Malakoff.

Les trois blessés ont été transportés à l'hôpital Broussais.

4 CADAVRES A LONDRES sous le même toit

LONDRES, 21 février (A.F.P.). — Dans une maison de Richemond, paisible banlieue des bords de la Tamise la police a découvert hier les cadavres des membres d'une famille de quatre personnes.

La mère, Mrs Dorothy Haigh, gisait dans la buanderie, la tête fracassée. Les deux enfants, un garçon de 16 ans et une fille de 15 ans, dans un lit au rez-de-chaussée, semblaient avoir succombé à une asphyxie par le gaz, le père, enfin, au premier étage, semblait empoisonné. Près de lui se trouvait le cadavre d'un chien de berger.

Les policiers, qui avaient été prévenus du drame par une lettre, ont dû briser une des portes de la maison pour y pénétrer.

BERNARD BLIER DANIELLE DELORME "RETOUR A LA VIE"

lauréats du Grand Prix Féminin du cinéma

LE Grand Prix féminin du Cinéma a été décerné aujourd'hui, pour la seconde fois, par un jury que présidait Mme Georges Bidault.

Ce prix, fondé l'an dernier par notre confrère « Elle » se propose de couronner chaque année :

1°) Le meilleur film français et le meilleur film étranger de l'année précédente ; 2°) La meilleure actrice et le meilleur acteur français et étrangers ; 3°) La femme la mieux habillée à l'écran et à la ville.

Le Jury, qui s'était réuni au restaurant Vefour, comprenait, à part la présidente : Mme Nora Auric, Germaine Beaumont, Suzanne Blum, Marie-Louise Bousquet, Christine Claude, Simone Dubreuil, Hélène Gordon-Lazareff, Claude Lazurick, Colette Marsigiac, France Roche et Germaine Taillefer.

Mme Marcel Achard et Paule de Beaumont s'étaient excusées.

Au cours d'un déjeuner où tout, depuis la nappe jusqu'au champagne, était rose, les membres du jury ont décerné les palmes à : meilleur film français, « Retour à la vie » ; étranger, ex-æquo, « Passport to Pimlico » et « Louisiana Story » ; meilleur acteur français, Bernard Blier ; actrice, à l'unanimité, Danièle Delorme ; meilleur acteur étranger, Gregory Peck ; actrice, Alida Valli.

En outre, le jury du Prix Féminin a accordé un prix spécial pour le meilleur acteur enfant. Il a été décerné à Enzo Staiola, pour sa création dans « Le Voleur de bicyclette ».

Le jury, par contre, ne parvint point à se mettre d'accord pour les prix d'élégance et il fut décidé que ces prix ne seraient pas décernés cette année... aucune actrice ne l'ayant réellement mérité.

BOURVIL est de retour à Paris

« Je ne rapporte rien de marrant »

Bourvil, de retour des Etats-Unis par le paquebot « Queen Mary » est arrivé en fin d'après-midi à la gare Saint-Lazare, en train transatlantique.

Vêtu d'un complet bleu foncé, le cheveu en bataille et la cravate légèrement de travers, Bourvil qui, aux U.S.A. et au Canada, connut un beau succès, a fallu succomber sous les assauts répétés des « chasseurs » d'autographes.

« Je n'ai rien rapporté de tellement « marrant »... Mais à New-York, j'ai signé un contrat en vue de la prochaine création d'une opérette. »

En France, Bourvil va prochainement tourner un film de Marcel Pagnol : « Le Rosier de Mme Husson ».

Dans le même train, il y avait également le professeur Velazco Zimbron, de l'Université de Mexico, qui, invité par l'Académie de Médecine, fera une importante conférence sur les méthodes actuelles des greffes osseuses.

Mgr BERAN PASSERAIT BIENTOT EN JUGEMENT

Selon la radio du Vatican, Mgr Beran, archevêque de Prague, passerait prochainement en jugement.

Après avoir affirmé « que la presse et la radio tchécoslovaques mènent actuellement une violente campagne contre Mgr Beran, la radio du Vatican ajoute « que le désir du gouvernement tchécoslovaque de faire passer l'archevêque de Prague en jugements constitue la meilleure preuve de l'opposition du clergé à la politique religieuse du gouvernement ».

courses

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX DES PLATANES

1. Billebaude (P. Dalfarguel) (705/G . . . 28
à M. D. Guestier . . . . . P. 13
2. Nasrudin (M. Larraun) (703) . . . . P. 12
3. L'Américaine (F. Thirion) (7/7).
3 l., 3 l., 3 l. . . . Jumelé : 26.
N. pl. : 702, 704, 706.

Les Oiseaux attendent le Printemps pour bâtir leur nid
N'attendez pas
POUR COMMANDER
votre réfrigérateur
Frigélux
ÉLECTRO-LUX
Le confort sans souci
Aspirateurs. Cireuse. Réfrigérateurs. demandez notre Notice PP
26, Boulevard Malesherbes - PARIS 8e

Pour donner le signal de l'attaque du cercle de jeu
Léa brancha son aspirateur...
Le gang est pris : 14 arrestations

UNE bande de dangereux agresseurs et faux policiers qui avaient, en particulier, attaqué un cercle de jeu du boulevard Montmartre, vient d'être appréhendée tout entière par la 13e brigade territoriale, qui avait déjà, en novembre dernier, mis fin aux exploits du gang des P.T.T. et des caisses d'épargne.

Il y a quelques jours, l'inspecteur principal Lefort et les inspecteurs Weber et Beauvillain apprenaient que deux des auteurs d'une agression, commise le 19 mars 1947, s'étaient réfugiés dans le Midi.

Le 19 mars, à 6 heures du matin, trois hommes, masqués et armés de revolvers, avaient fait irruption dans les salons du Cercle central des Lettres et des Arts. Sous la menace de leurs armes, les gangsters ligotèrent le caissier et le personnel et s'enfuirent en emportant la recette de la nuit : 2.300 000 francs.

A la suite de cette affaire, l'un des malfaiteurs s'enfuit à Marseille. C'est à qu'il vient d'être arrêté par les policiers parisiens. Il s'agit d'un dangereux repris de justice, Jean-Baptiste Julliard, chauffeur d'autocar, titulaire de deux condamnations, qui se cachait 15, rue Pastoret, à Marseille.

Le lendemain, un des deux complices de Julliard, Jean Ramos, 26 ans, également repris de justice, était arrêté à son domicile, 3, rue Paulet, à Nîmes.

Le troisième homme

Les deux malfaiteurs donnèrent le nom de leur troisième acolyte, Phi-

Pierre NOUAILLE.

SUITE PAGE 5

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, rue de Rivoli. Voyez page 5.

SI vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 7.)

A PARTIR DE DEMAIN
COLISEE
AUBERT-PALACE
GAUMONT-THEATRE
RELLYS
LEO JOANNON
Le 84 prend des vacances
AVEC YVES DENIAUD JOSE NOGUERO MARY MARQUET GABRIELLO
DIALOGUES DE JEAN LEVITTE
D'APRÈS LE SCÉNARIO ORIGINAL D'ALEX JOFFE

Madame,
La plupart des tissus prestigieux remarqués dans les collections de la Haute Couture, vous les trouverez — et à quels prix ! — à
Elysées-Soieries
55, Champs-Elysées
Métro : Fr.-Roosevelt

33 ANS CONTRE LE CRIME, par le commissaire principal BASCOU

RESUME DES TROIS CHAPITRES PRECEDENTS. — *A Alès (Gard), sa ville natale, un écolier nourri de la lecture des exploits de Nick Carter, détective américain, puis (pour son temps de service) artilleur en Algérie, Edmond Bascou est détaché, en 1914-1918, à un service de surveillance. C'est la naissance de sa vocation. En 1919, il devient inspecteur de la police mobile à Lyon, puis à Paris. Il raconte ici son enquête sur la fameuse affaire Mestorino, le bijoutier parisien suspecté d'être l'assassin du courtier Trupheme, dont le cadavre carbonisé a été découvert, en février 1928, dans la forêt d'Armainvilliers. Mestorino, tout d'abord, a pu fournir un alibi qui semble inattaquable.*

MESTORINO PLEURAIT TROP à l'enterrement de Truphème

« Rendez-vous à midi trente ». - « C'est bien moi l'assassin ! ». - Des moyens de faire disparaître un cadavre. - Belle-sœur complaisante

MESTORINO AUX ASSISES. DEVANT LUI, Me RAYMOND-HUBERT

CE n'est évidemment pas par tradition que les policiers assistent, quelquefois, aux obsèques de ceux sur la mort desquels ils enquêtent. Mais on peut apprendre des choses utiles à un enterrement. Surtout lorsque « ça démarre mal ». Certains de mes collègues ne se sont pas repentis d'avoir su écouter en suivant un char funèbre.

A vrai dire, nous ne devions guère enrichir notre documentation en nous glissant dans la foule qui accompagna jusqu'au cimetière l'infortuné Gaston Truphème. Nous ne perdîmes pas non plus tout à fait notre temps. Mestorino y pleura avec tant d'abondance, y manifesta une telle douleur et avec un tel souci d'être vu, que nous fûmes quelques-uns à n'en pas dormir de plusieurs nuits.

Non, vraiment, non, il n'y avait aucune raison pour que le bijoutier pleurât autant la mort d'un homme que, tous nos renseignements pris, il connaissait à peine.

Que conclure ? Remords ? Comédie destinée à détourner nos soupçons ?

Mestorino admettait donc qu'on pût le soupçonner ? Aucune explication n'était favorable à ce trop expansif pleureur.

Et s'il s'en était tenu là !

Le bijoutier entreprit, tout au contraire, une fort singulière série de visites aux plus importants quotidiens de la capitale. Il y plaidait sa cause comme s'il eût été déjà inculpé. Il s'y faisait interviewer pour avoir l'occasion d'émettre des hypothèses qui le tenaient fort à l'écart. J'ai pensé, depuis, que ses longues stations dans les salles de rédaction avaient un autre but : se renseigner le plus rapidement aussi sur les résultats et l'orientation des recherches. J'imagine qu'il ne devait pas dormir mieux que moi. Je crois me rappeler qu'il essaya même (et vainement) de s'assurer des alliances dans la presse, en échange de certains petits cadeaux de bijouterie dont il assurait qu'ils « entretenaient l'amitié ».

Excellent pour nous tout cela, bien étendu. L'état de nervosité dans lequel le sujet se trouvait ne manquerait certainement pas de nous servir.

De plus en plus, notre conviction de sa culpabilité s'affirmait. Elle devint bientôt certaine, grâce aux résultats de cet utile travail de porte à porte auquel j'ai fait précédemment allusion et à ma sévère vérification de l'emploi du temps de Truphème dans la matinée du 27 février.

Ceci n'était pas discutable :

« A 10 h. 30, le courtier avait rendu visite à Mestorino. Entre 11 h. 30 et 1 h. 30, il était passé chez un joaillier, M. Seser, 5, rue de Provence. En quittant ce commerçant, il lui avait confié : « J'ai un autre rendez-vous à midi 30. » Fait confirmé ; Truphème avait en sortant de chez M. Seser, téléphoné à Mme Van Severen : « J'ai un rendez-vous, à midi 30. Je ne pourrai donc venir déjeuner qu'à 13 heures au plus tôt. »

Quel était ce rendez-vous ? Ce rendez-vous imprévu, puisqu'il n'existait pas dans le carnet de Truphème : c'est là qu'était le « trou », le fait accidentel de sa dernière matinée.

« Fais travailler ton cerveau », eût conseillé, dans un tel cas, Sherlok Holmès, voire même... Maigret.

C'est ce que nous ne manquions pas de faire.

Et voici à quel raisonnement nous aboutîmes : si Mestorino avait tué Truphème dans ses ateliers — comme il était probable — il n'avait pu le faire qu'à une heure où ses employés étaient absents. Donc, il était logique qu'il l'eût fait revenir entre midi et une heure.

A grands coups de « triboulet »

Ce raisonnement debout, nous pouvions agir avec plus d'assurance et laisser provisoirement de côté la déposition, assez déconcertante pour notre thèse, du garagiste de La Varenne, d'après qui Mestorino n'avait pas sorti sa voiture du garage le 27 ni le 28 février. Quatre atouts dans notre jeu : la prospérité commerciale de Mestorino n'était qu'apparente. Depuis quelques mois, il avait eu de grands besoins d'argent.

Finalement, il fut décidé, au cours d'une sorte de conseil de guerre, que Mestorino serait convoqué à nouveau, quai des Orfèvres, pour y fournir de plus amples explications. Beau joueur, il se présenta au cabinet du commissaire divisionnaire Guillaume, à l'heure fixée. Son interrogatoire, de plus en plus serré, devait durer plus de vingt heures. C'est seulement à l'aube que, absolument épuisé, chancelant, il se décida, sanglotant, à passer aux aveux.

— C'est bien moi l'assassin de Truphème !

Mestorino avait bien fait revenir le courtier, sous le prétexte qu'il ne disposerait des 35.000 fr. représentant le montant de la traite que celui-ci lui présentait, que vers midi. Au retour de Truphème, Mestorino ne put que lui redire qu'il n'avait pas l'argent. Il y eut discussion. Soudain, le comerçant s'empara d'un instrument de travail, un triboulet (outil métallique pesant un kilo, servant à calibrer les bagues). Et il assomma Truphème.

On devait savoir, par la suite, que l'agonie du malheureux fut terrible :

— Assez, épargnez-moi ! avait-il supplié plusieurs fois.

Mais l'autre avait continué de frapper, jusqu'à ce que sa victime demeurât inerte. Alors, il avait fait disparaître le cadavre après l'avoir dépouillé des 300.000 francs de bijoux qui se trouvaient dans ses vêtements, et de la fameuse traite. On sait comment opéra l'assassin.

Faire disparaître un cadavre, de quelque façon que ce soit, n'est pas devant la loi une circonstance très aggravante, même si le procédé choisi est celui du découpage en menus morceaux, comme le fit récemment une « ogresse » de Savigny-sur-Orge.

Il en est d'autres, d'ailleurs, que j'oserai dire aussi « classiques ». L'expédition dans la malle est assez courante. Elle ne mit point Mme Bessarabo, « bas bleu » passé au rouge, à l'abri du châtiment. Il y a aussi l'inhumation dans une cave, l'envoi au fond de l'eau avec quelques kilogrammes de plomb. On a connu plusieurs affaires dont les victimes furent en quelque sorte fondues dans des liquides dissolvants. (Exemple : Sarret, l'agent d'affaires marseillais, qui employa — à pleine baignoire — l'acide sulfurique).

Mon expérience personnelle me permet de penser que l'incinération est le système le plus souvent employé. Surtout lorsque l'assassin dispose d'une voiture, comme c'était le cas pour Mestorino.

Ce que je n'oublierai jamais, c'est l'expression du garagiste de La Varenne lorsque j'allai, sans tarder, on le conçoit, lui faire part des aveux de son client. Du coup, la mémoire lui revint. Mais oui, bien sûr, le bijoutier avait utilisé sa voiture le mardi 8 février au matin. Cela ne faisait tout à coup plus de doute.

Nous ne prîmes pas le temps d'étudier à fond les raisons de prudence, sans doute, de ce manque de mémoire. Nous avions d'ores et déjà, à ce moment, abouti. Ce fut aussi sans grand étonnement que nous apprîmes plus tard que plusieurs employés de Mestorino et sa belle-sœur, Suzanne Charnaux, une belle fille brune, « savaient ». Cette dernière avait même été le témoin d'une partie de la scène de mise à mort.

Suzanne Charnaux devait, on se le rappelle peut-être, nous faire parvenir par la suite, les diamants volés par son beau-frère à sa victime.

Si Mestorino échappa à la guillotine, c'est parce que la préméditation ne put jamais être complètement établie. Ainsi qu'on le rappelle ci-contre, son défenseur, Me Raymond Hubert, démontra au cours des débats, que la couverture enveloppant le cadavre et les cordes qui le ficelaient avaient été achetées dans l'après-midi du 27, donc le crime commis.

Pour moi, j'ai toujours pensé que l'idée du crime était née dans le cerveau pourtant fort équilibré de Mestorino, seulement le matin, lors de la première visite de Truphème. Car il ne pouvait ignorer qu'il n'aurait pas davantage l'argent à midi.

Truphème est revenu un peu avant l'heure convenue, alors que tout le personnel du bijoutier n'était pas encore parti déjeuner. On peut penser que Mestorino a pensé alors à faire établir tout de suite en sa faveur la « légitime défense » en amenant Truphème à élever lui-même la voix. Mais certains points d'ailleurs secondaires du crime de Mestorino devaient rester imprécis.

On sait que l'homme est mort au bagne quelque deux ans après son arrivée. Il ne se consolait pas de n'y recevoir jamais de nouvelles de sa femme, sinon de sa troublante belle-sœur Suzanne. Pourtant, Mme Mestorino, alors que son ami venait d'avouer, était apparue à la police judiciaire et l'avait longuement étreint.

C'est en appelant sa femme que Mestorino décéda à l'hôpital de Saint-Laurent-du-Maroni. On a dit qu'il s'était volontairement blessé pour se faire dispenser des durs travaux manuels et que sa blessure s'était infectée.

Sa voiture avait été revendue 10.100 francs aux enchères.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page internationale ».)

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 24 janvier.)

L'ASSASSIN S'ÉVANOUISSAIT DEVANT UNE GOUTTE DE SANG

Me THEODORE VALENSI était, avant le meurtre de Truphème, l'avocat d'affaires des Mestorino. Il haussa les épaules quand il apprit les soupçons qui pesaient sur son client. Un jour, Mestorino, devant lui, avait failli s'évanouir en voyant une goutte de sang perler au doigt de sa femme qui s'était piquée avec une épingle.

Le commissaire Bascou, comme de juste, a surtout appelé ci-contre l'enquête sur l'affaire. Le procès donna lieu à des débats particulièrement mouvementés, pathétiques.

A l'heure du drame, quatre employés de Mestorino s'étaient trouvés dans l'appartement. A l'instruction ils avaient affirmé n'avoir rien vu, rien entendu.

A l'audience, coup de théâtre. Un vieux comptable, le premier entendu, se troubla et finit par reconnaître qu'il avait menti. Attiré par le bruit d'une discussion, il était accouru avec les autres dans le bureau de son patron où se trouvait déjà Suzanne Charnaux. Il avait vu Mestorino lutter avec Truphème et lui assener sur la tête des coups de triboulet. Effrayé, il s'était retiré sans secourir la victime. Du couloir il avait entendu l'agonisant crier : " Pitié, pitié ".

Les autres employés, à leur tour, reconnurent la vérité dans toute son horreur.

« Oui, dit l'un d'eux, il se débattait en entraînant l'autre. Ils ont bien bougé comme ça deux mètres sur le plancher. On n'a pas pensé à appeler. On ne comprenait pas... On est sorti quand le patron a dit : " Allez-vous-en ! "

— La porte refermée, avez-vous entendu quelque chose ?

— Oui, Truphème disait : « Suzanne, j'ai une sœur de ton âge, aie pitié d'elle ! "

— Pourquoi n'avez-vous pas dit tout cela au juge d'instruction ?

— M. Mestorino s'était roulé à nos pieds pour nous supplier de ne pas le trahir.

En ce qui concernait Suzannes Charnaux, il fut établi qu'elle avait aidé à ficeler le cadavre et à l'empaqueter. Son témoignage, entrecoupé d'évanouissements, comporta l'aveu complet de son intervention coupable.

J'allais sauver la tête de cet homme !

C'est Me Raymond Hubert qui, aux assises, succéda à Me Théodore Valensi dans la défense de l'accusé. Il se refusait à croire à la préméditation.

« Mais voilà, rappelle-t-il, que l'accusation en donnait une nouvelle preuve : la couverture qui enveloppait le cadavre avait été achetée la veille du drame.

» La défense sent que le terrain se dérobe. Mestorino, la veille encore, m'a juré que c'était faux, que la couverture a été achetée non pas avant le crime, mais après...

» Les jurés se regardent, hésitent. Il faut emporter leur conviction. J'exige que des inspecteurs, accompagnés de Suzanne Charnaux, aillent vérifier, aux magasins X..., la date et l'heure de l'achat.

» Les inspecteurs partent. Jusqu'à leur retour, j'ai su ce que c'était que l'angoisse. Ils reviennent après vérification. La couverture a été achetée " le jour du crime, mais quelques heures après ". C'étaient les mots mêmes que j'avais employés. La thèse de l'accusation s'effondrait... J'allais sauver la tête de cet homme. »

8 ans en U. R. S. S.

PAR ETTORE VANNI
Traduit de l'italien par J.-P. Castel

L'écrivain "officiel" est magnifiquement traité mais pour les autres : misère !

Résumé des vingt-cinq chapitres précédents. — Directeur du quotidien Verdad (Vérité), Ettore Vanni quitte l'Espagne à la fin de la République, pour se réfugier en Russie. Il arrive à Leningrad à la fin mai 1939. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibisecv comme éducateur dans une école pour enfants espagnols, où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants employés, dès l'âge de treize ans, dans les vaines ou aux champs, souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Malotov, à Gorki, « quartier américain », et ensuite dans un sovkose (entreprise agricole d'Etat). Le N.K.V.D. lui a bientôt proposé de « travailler » à son service d'espionnage, et il a été contraint d'accepter. « Mais, dès lors, dit-il, je n'ai plus pensée : fuir. » L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple. Et il vérifie que bien des intellectuels ne sont pas plus favorisés, lorsqu'il est nommé rédacteur à Radio-Moscou.

DANS notre dortoir, il y avait une armoire et une table. Dans l'armoire, nos effets à tous, le linge propre et le linge sale ; sur la table, un fourneau électrique où nous faisions notre cuisine. Le camarde florentin avait une poêle, et le Polonais une marmite.

C'était toute notre batterie de cuisine, outre les cuillères et quelques fourchettes. Le Florentin avait, lui aussi, une marmite, mais il la tenait cachée. Il s'en servait pour faire cuire des pommes de terre ou des pâtes, lorsqu'il en avait, et aussi pour faire bouillir son linge sale. Par décision prise à l'unanimité, on ne nettoyait jamais la poêle après usage, pour ne pas gaspiller le gras. On y faisait frire indistinctement des œufs, de la viande, du poisson.

A Moscou, comme à Stalingrad, la distribution des vivres se faisait avec plus de régularité que partout ailleurs, et pourtant il arriva souvent que les matières grasses de mai, par exemple, ne fussent distribuées qu'à mi-juin ou qu'en place de la viande, on donnât du poisson. Ce fourneau unique, quelle source d'ennuis ! Le matin, si quelqu'un faisait bouillir de l'eau, tout le monde prenait du thé ; mais le soir, les choses étaient plus compliquées : l'un voulait faire cuire ses pommes de terre, l'autre devait frire ses œufs ; il fallait attendre son tour, et le repas se terminait très tard. Parfois, quelqu'un rentrait lorsque les autres dormaient, et se mettait à cuire du poisson, empestant tout le dortoir.

Le magasin, appelé « commerciski », où l'on vend les vivres à des prix non taxés, se trouvait à deux pas de chez nous, et nous y avions recours chaque fois que nos possibilités nous le permettaient.

Drame quotidien : les repas

Dans la journée, quelques-uns d'entre nous pouvaient prendre un repas à une cantine réservée au personnel de la radio et du « Bureau soviétique d'informations », au moyen de cartes spéciales distribuées chaque mois. Là aussi, les différences de catégories étaient frappantes.

Ceux qui avaient la carte A recevaient un repas meilleur.

Certains touchaient encore une carte qui leur donnait droit à certains produits. Ces attributions ne sont faites que d'après les amitiés personnelles, relations de tous genres ou simplement selon les caprices des chefs.

Au cours de l'automne 1946 s'ouvrirent à Moscou des restaurants « commerciaux », c'est-à-dire à des prix astronomiques. Nous y allions parfois. On y pouvait manger une soupe pour 12 roubles, une andouillette pour 18 roubles, une cuisse de poulet pour 32 roubles. Le vin et la vodka : très chers. Un verre de thé coûtait un rouble cinquante. Pourtant les tables étaient complètes. Il y avait même des ouvriers qui buvaient du thé en mangeant le pain qu'ils avaient apporté. Dans un de ces restaurants, un ouvrier assis à notre table, me demanda, lorsque j'eus fini de dépouiller une portion de poulet, s'il pouvait prendre ce qui restait. Je pensais qu'il voulait envelopper les os et les emporter pour son chat. Mais pas du tout, il rongea lui-même ces maigres os. Comme nous le regardions surpris et gênés, l'ouvrier sourit :

— Camarades, dit-il, ne vous étonnez pas, je suis ouvrier et démobilisé.

Il tira de la poche de sa blouse des papiers qu'il mit sous nos yeux. C'était un ouvrier de la fabrique 43, ex-combattant démobilisé depuis peu.

— Combien gagnes-tu ? lui demandai-je.

— 400 à 450 roubles ; croyez-vous que l'on puisse vivre ? J'ai une fille...

Nous ne fîmes aucun commentaire. La presse soviétique à cette époque, exaltait les dispositions prises par le gouvernement en faveur des démobilisés.

Contigu au nôtre, il y avait un dortoir pour femmes et des petites chambres occupées par des familles entières. A la sortie du dortoir, une ancienne cuisine avait été divisée en deux, de façon à en faire deux chambrs, de quoi loger un lit et une chaise. Dans l'une dormaient une femme de ménage et sa fille âgée d'une dizaine d'années ; dans l'autre, une ouvrière qui avait la charge du chauffage à l'étage supérieur réservé à des fonctionnaires de rang plus élevé. Toutes deux travaillaient de jour et de nuit ; indistinctement. Elles recevaient une centaine de roubles par quinzaine. Nous secourions comme nous pouvions la petite fille et au premier de l'an nous lui achetions quelques douceurs et un jouet. Il est rare que nos ouvriers ne puissent pas célébrer les fêtes de fin d'année par des cadeaux à leurs enfants ; en Russie ceux qui sont dans l'impossibilité de le faire se comptent par milliers. Dans les jours qui précèdent les fêtes, les petits enfants soviétiques riches visitent « l'Univermag » et leurs magasins spéciaux. Ils y vont généralement en auto : le papa est général, colonel, ministre, chef de division, ou membre influent du Parti. Ils sont bien vêtus, bien chaussés et encore mieux nourris. Ils retournent chez eux chargés de jouets et de friandises ; ils sourient béatement. Les ouvriers qui peuvent se permettre un tel luxe sont bien rares. L'ouvrier s'estimera heureux si au premier de l'an il aura eu les moyens de s'acheter une bouteille de vodka.

En offrant notre cadeau à la petite fille de l'ouvrière qui, à son habitude, faisait bouillir des têtes de poissons qui empestaient le dortoir, j'eus en mémoire un article de l'écrivain Ilya Ehrenbourg, le « Vichinski » de la littérature, qui écrivait :

« Nous avons dû fabriquer des canons, nous n'avons pas pu fabriquer des jouets pour nos enfants ».

Non ! Vous avez fabriqué des uns et des autres. Et si les enfants des pauvres gens ne peuvent pas acheter des jouets, c'est parce que sur leurs épaules vous avez édifié l'insultante richesse d'un petit nombre...

Dans le couloir, il y avait le w.-c. et un petit lavabo ; là aussi il fallait faire la file et dans des conditions humiliantes que je préfère ne pas décrire...

Dans deux chambres de notre maison, vivait une famille très nombreuse. La mère — qui portait le titre d'héroïne — avait élevé dix enfants. Une de ses filles, Sima, âgée de 20 ans, jolie et bien faite, travaillait le jour et allait se promener la nuit. On la voyait tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, tantôt avec des marins, tantôt avec des officiers ; de notoriété publique elle se prostituait. Souvent elle venait chez nous, plus pour se faire offrir quelque chose que pour bavarder ; sa mauvaise conduite ne nous étonnait pas : il y avait chez elle trop de bouches à nourrir.

Une autre chambre était habitée par deux familles. Les deux « logements » étaient séparés par un paravent ; d'un côté couchaient un couple de jeunes ouvriers, un enfant et la maman de la femme ; de l'autre côté deux speakers de Radio-Moscou, le mari, la femme, leur enfant et une jeune fille elle aussi employée à la radio. Ils étaient bien contents d'avoir trouvé ce trou pour lequel ils avaient donné en sous main 500 roubles pour l'obtenir, outre qu'ils payaient 300 roubles par mois à l'ouvrier qui leur avait fait un peu de place.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page internationale ».)

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 24 janvier.)

ET VOICI POUR VOUS, MADAME...

Un propos de...

« Je n'ai jamais écouté que mon cœur dans tout ce que j'ai fait. Je vous conseille d'en faire autant. »

...Marguerite DEVAL

CONSEILS :

• il suffit d'y penser

A la cuisine, les tabourets sont plus commodes que les chaises ; quand on a besoin de dégager, ils se glissent sous la table. Il est bon d'en avoir deux, de hauteurs différentes.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Œufs brouillés à la tomate ; 2. Sardines à l'huile ; 3. Paupiettes de veau ; 4. Lapereau au jambon ; 5. Epaule de mouton roulée avec pommes au four ; 6. Gratin d'endives béchamel ; 7. Salade de fruits.

• pour cuisiner mieux

LAPEREAU AU JAMBON. Une recette de Mme Pernelle. — Un jeune lapin. Coupez-le en morceaux. Faites-le revenir au beurre avec jambon, mouillez d'un bon verre de vin blanc et d'un verre d'eau. Joignez un bouquet de persil, salez très peu et poivrez bien. Portez à ébullition trois quarts d'heure, mijoter pendant trois quarts d'heure environ. Disposez les morceaux sur un plat. Arrosez de la sauce préalablement passée et liée d'un morceau de beurre manié de fécule. Vous servirez avec des pommes vapeur.

HOROSCOPE

Mercredi matin. — Excellent jour pour tous ceux qui aiment la poésie, l'amour et les chansons. L'inspiration sera fulgurante ; tous les compositeurs et écrivains travailleront avec facilité. Ne pas commettre d'imprudence et réserver ses forces aux activités intellectuelles ou artistiques, soit en amateur, soit en professionnel. Les enfants doués feront de rapides progrès. Respecter leur originalité. Ne pas déformer leur sensibilité. Comprendre que la génération qui va suivre sera plus artiste que scientifique. Ne pas contrarier cette évolution.

Mercredi après-midi. — La prudence la plus grande doit être observée à l'heure de midi, aussi bien dans les actes que dans les paroles. Vierge et Balance (23 août-23 oct.), Capricorne (22 déc.-19 janv.), Poissons (19 févr.-2 mars) sont tout particulièrement intéressés à ne pas livrer leurs secrets, à ne pas donner prise à la curiosité, à la méditance. Travailler en silence est la meilleure formule. Porter de l'or, s'habiller avec soin et ne pas céder de terrain.

REFLETS DE PARIS

Un livre par jour...

Mrs CHRISTOPHER

Par Elisabeth MYERS

« On ne fait pas de mal parce qu'on est mauvais », déclare l'étrange héroïne de ce livre. Voir, comme dit l'autre. Mais les arguments de l'auteur peuvent nous convaincre de l'exactitude de ce propos.

Mrs Christopher tue un maître-chanteur. Ce geste libère deux hommes et une dame. Il aura tout de même des conséquences auxquelles la police ne sera pas étrangère.

Ce roman est peut-être policier. Il faut considérer, en le lisant que Graham Greene fait école dans son pays. Mais Mrs Christopher est aussi une amoureuse. Et c'est sans doute à cause de son double caractère que Elisabeth Myers lui fait dire que les pêcheurs sont ceux qui comprennent le mieux l'amour (E.d. Plon).

Pierre BERGER.

...et une exposition

BOBERMAN

BOBERMAN, ce Russe depuis longtemps adopté par notre pays, expose à la galerie Bosc, quelques toiles récentes.

Il a une façon bien à lui de saisir les différences d'atmosphère. Sa Venise peinte après celle de tant d'autres, est très personnelle : raffinée, discrète, jamais anecdotique.

Avec lui, Rome non plus n'est pas une œuvre littéraire mais une belle occasion de peinture loyale et sensible.

Ce peintre aime la nature. Il ne s'en dégoûte pas. Il fulmine contre tant d'artistes pour qui le monde extérieur semble à peu près dénué d'intérêt.

A peine rentré de voyage, dès que son exposition actuelle sera terminée, il repartira pour Rome afin, dit-il, d'y retrouver « la merveilleuse ambiance que le Poussin admait ». R. B.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le chef des flibustiers, Le Fort s'est embarqué pour la France, où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de la Martinique et sauvegarder ainsi les intérêts de Marie du Parquet, la « gouverneresse » que le major Merry Roots poursuit d'une haine mortelle. Il a fait le voyage avec son chapelain et ami, le Père Fauvel, un autre religieux, le Père Feuillet, qui se rend auprès du roi en mission pour Marie, et du chevalier de Villers, âme damnée de Merry Roots. Le Fort a fait mine d'entrer dans le jeu du chevalier qui conduit dérober les lettres de créance du Père Feuillet. A Paris, le lieutenant de police criminelle, Jacques Tardieu, devant qui une rixe l'a conduit, lui permet de le faire recevoir en audience par Mazarin. Mais doutant de sa loyauté, Le Fort laisse ses deux compagnons attendre seul au Louvre et préfère retourner à la taverne de la veille. Reconnu par des complices des malandrins qu'il a mis à mal, il est pris dans une nouvelle rixe au cours de laquelle son épée se brise...

66. - Assailli dans une cuisine...

LE FORT promena autour de lui un regard égaré. Il avait l'impression d'être pris dans un piège, comme un rat qu'on allait tuer d'un moment à l'autre sans qu'il pût esquisser un seul mouvement de défense.

D'un geste rageur, il lança à la face du spadassin le plus proche la poignée inutile de son épée. Il fit un bond en arrière pour gagner du temps. Le tabouret sur lequel il était assis, un instant plus tôt, se trouva devant lui.

Il le saisit par un pied, le fit tournoyer comme une massue au-dessus de sa tête et, tout à coup le lâcha. Il manqua de peu le crâne haut perché de Miribel, mais il alla frapper une étagère sur laquelle étaient rangés des pots d'étain et des marmites de cuivre, des chaudrons au cul rouge, qui s'effondrèrent dans un immense fracas.

Un coup de lame l'effleura. A présent les truands n'étaient plus pressés. Ils savaient qu'il était impossible à Le Fort de leur échapper et, plus longtemps ils le menaceraient, plus longtemps il aurait à souffrir, estimaient-ils.

— Allons, dit maître Guillemot, ne le refroidissez pas d'un seul coup ! N'oubliez pas que outremont et Salignac avaient d'autres amis qui seront heureux de lui faire chauffer la plante des pieds! Un bon coup au tendron du jarret et nous ficellerons notre homme pour aller le pendre devant l'échelle de justice !

— Vraiment ? dit Yves.

— Oui, dit Miribel, et c'est moi qui lui trancherai le jarret et qui l'emporterai sur mon dos, ficelé comme une andouille !

— Prenez garde, messire, dit Le Fort, en bravant encore, mon pied est bien près du jarret !

Il s'écartait, tout en parlant, et avait réussi, ainsi, à se rapprocher d'une autre table tout aussi massive et lourde que la première. Il se pencha brusquement sur elle et, presque sans effort apparent, la souleva pour la placer devant lui. C'était un bouclier d'une taille imposante contre lequel nulle lame ne pouvait rien. Un moment Guillemot en eut le souffle coupé. Il ne s'attendait pas à ce brusque renversement des choses, car il ne pouvait pas supposer qu'autant de force était dans cet homme, en dépit de sa taille et de son allure.

— Miribel, dit-il, passe par derrière, et vous, les agneaux, cernez-le, pressez-le sur les côtés, il faudra bien qu'il se découvre, par la mort Dieu !

— C'est cela ! s'écria Le Fort, encerclez-moi et je vous coiffe de ma table !

Il opéra néanmoins un mouvement tournant, de sorte qu'il vint se placer le dos à la porte de la cuisine.

Il se disait que si, comme il le redoutait, le tavernier était complice des coquins, il ne laisserait pas passer la bonne occasion de l'assommer ou du moins de le tenter.

Il ne se trompait pas. Il entendit la lourde porte grincer lentement sur ses gonds mal graissés. Il pensa que maître Piétrequin sortait de son repaire avec une arme à la main, un pilon ou une broche.

Des saucisses providentielles

Prompt comme la foudre, il lança devant lui, avec une force de catapulte, la table qu'il étreignait toujours et il se retourna. D'un coup de poing comme seul il pouvait en donner, il écrasa la tête du tavernier. D'un bond, il fut dans la cuisine et referma la porte. Un seul crochet la maintenait. En hâte, il entassa les tables et les chaises les plus proches de lui. Enfin, il dit, d'une voix de stentor, couvrant les injures et les jurons des truands :

— J'avais grand faim, messires! Le temps d'avaler ce chapelet de saucisses qui est brûlé de cuire, et je reviens jouer au pendu avec vous !

Les saucisses qu'il avait commandées, grillaient, en effet, dans un poêlon. Il les remua de la pointe d'un couteau, dans leur jus qui grésillait. Une miche dodue était sur la table. Il chercha des yeux la barrique de vin, la vit dans un angle au milieu d'une demi-douzaine de muids. Sans peine, il trouva un pot et il se servit une large rasade de clairet. Il avait eu chaud et sa soif semblait inextinguible.

Les truands poussaient de toutes leurs forces contre la porte qui, bien calée, ne bougeait pas d'une ligne.

— Encore un effort, les enfants, leur criait Yves. Encore un effort et je pourrai vous passer à boire! C'est bon de se désaltérer... Quant à vous, maître Piétrequin, si vous n'êtes pas mort sur le coup, je vous jure que je vous le ferai regretter !

Il coupa une tranche de pain, y posa une saucisse et, assis sur le coin de la table qui servait à caler la porte, se mit en devoir de manger tranquillement.

Il était à son aise comme sur le pont de son bateau. Mieux, la *Très-Sainte-Trinité* n'offrait que très rarement ce confort : ce vin exquis, ces saucisses mises au feu pour lui et qui étaient rôties à point. Il en bénissait ses ennemis. L'idée lui vint que les muids contenaient des boissons sans doute supérieures au breuvage dont il accompagnait sa charcuterie. Il prit son pot goûta à l'un puis à l'autre, fit claquer sa langue et s'en revint près de la porte, pour clamer à ceux qui derrière se livraient à des conciliabules secrets sur la manière de se saisir de cet homme qu'il fallait qu'ils se dépêchassent s'ils en voulaient une gorgée...

— Allons ! lui dit tout à coup maître Guillemot, rends-toi, croquant des Iles ! Sinon, nous t'enfumons comme un renard !

— Parions ! répliqua Yves. Je vous vois d'ici tirer la langue comme un lévrier qui court depuis six heures. Mais moi, j'ai ma tête !

L'idée n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Le Fort venait d'engloutir la dernière saucisse. Il s'apprêtait à trancher à même un jambon ou un saucisson fumé, quand cette idée de fumée se fit un nid dans sa cervelle. Il courut au fourneau. Au-dessus, s'ouvrait une étroite lucarne. Il monta sur le poêle et, grâce à sa haute taille, parvint à distinguer que cette ouverture donnait sur une cour minuscule.

Du linge séchait aux fenêtres ; en bas, des gorets grognaient, harcelés par des poules et des canards qui s'ébattaient dans une sorte de cloaque provoqué par l'eau d'une pluie récente qui stagnait dans un trou.

Une odeur fétide s'élevait de cette basse-cour qu'arrivait pourtant à couvrir le fumet de la cuisine de Piétrequin, tant il mettait d'oignons et d'ail dans son fricot.

Yves pensa qu'un bon feu, bien orienté, ferait croire facilement à un incendie. Il imagina sur-le-champ le désastre que provoquerait un feu allumé au cœur de ce quartier où toutes les maisons communiquaient, se touchaient même, du faîte.

S'il s'agissait d'alerter les alentours, rien n'était plus facile ! Un sinistre à bord d'un vaisseau tout en bois, qui ne pouvait attendre de secours de nulle part, ne pouvait pas être plus grave que dans ce quartier surpeuplé !

Il prit un ton implorant pour dire :

— Maître Guillemot, à mon grand regret, je vais être obligé de vous laisser le dernier mot ! M'enfumer ! Moi qui ne puis supporter que la fumée du tabac et non sans tousser !

— Alors, rends-toi ! Sors, par la mort Bleue !

— Certes, fit Yves, avec un reste de réticence.

Il attendit une réponse du chef des truands, mais cette réponse ne vint pas. Yves l'avait entendu parler si près de la porte, qu'il ne doutait pas qu'il eût la bouche collée à l'huis. Pour l'heure, il devait attendre que sa menace eût fait son effet.

— Je veux bien me rendre, pardieu, fit le flibustier, mais vous me menacez et je veux, à mon tour, poser une condition !

Point de réponse.

Le Fort donne sa mesure

— Laissez-moi au moins finir mon repas. Oui, messires, j'ai toujours juré que, si un jour j'étais pendu, ce ne serait point la panse vide... Laissez-moi finir ces saucisses que le digne tavernier Piétrequin a mises sur le feu à mon intention et, vive Dieu ! je serai votre homme. C'est moi-même qui vous ouvrirai. Je vous montrerai même le muid de nectar que ce coquin d'aubergiste ne vous a jamais fait voir ! En revanche, ne m'enfumez pas encore !

Pendant ce temps, tout en parlant, Yves sortait du foyer, sur une pelle, des brandons sur lesquels il soufflait pour les aviver. Du couteau de cuisine qui lui avait servi à trancher le lard et le saucisson, il ouvrit la carapace de raffiat qui couvrait un muid. La paille ne manquait pas. On en avait pris pour caler le tonneau, pour bourrer des sabots qui, par douzaines, jonchaient le sol, tous plus boueux, plus crottés les uns que les autres. Il y avait de la paille sous la table, ce qui aidait à faire un ménage rapide ; il y en avait pour allumer le feu à côté des bûches, il y en avait dans une caisse qui avait dû servir de niche à chien à moins qu'un lapin n'y eût dormi. Mais cette dernière paille l'intéressa plus que les autres, car elle était humide comme fumier et Yves se disait que rien ne vaut le fumier pour faire une bonne boucane. Aux Iles, pour chasser les maringouins, il avait assez utilisé de cette paille souillée qui faisait une fumée infernale !

A ce moment, dépité de ne pas avoir obtenu de réponse, il perçut le bruit d'une détonation venant de la salle de l'auberge. Son cœur se mit à battre allégrement.

Tout de suite, il pensa au moine Fauvel. C'était bien dans sa manière d'intervenir, ainsi, au moment où on avait le plus besoin de ses services. Mais il n'eut point à prêter l'oreille pour surprendre les vives altercations qui avaient lieu dans la pièce, dont il n'était séparé que par cette épaisse porte qu'il avait lui-même condamnée.

Maître Guillemot se révélait plus insolent que le plus insolent flibustier qu'Yves eût jamais connu. Sa voix couvrait toutes les autres. Il donnait tantôt des ordres, tantôt poussait un juron. Il sonnellait aussi ses hommes, disant par exemple :

— Miribel, cette table contre la porte !

Alors, Yves entendait le bruit grinçant des pieds de la table sur le sol. Il ne pouvait pas douter qu'un événement important se fût produit.

Il en fut bientôt convaincu quand une série de coups de feu éclata. A ces coups de feu succédèrent des cris de douleur.

— Le feu ! Le feu ! cria encore maître Guillemot. Par la vertudieu, nous n'allons pas nous laisser prendre ainsi !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Prochain article :

COUPS DE CHANCE EN SERIE

ALAIN DECAUX

LOUIS XVII RETROUVÉ

Le mystère du Temple définitivement éclairci

Un fort volume avec hors-texte 375 fr.

L'ELAN, 114, rue Lafayette, PARIS-Xe

Vive émotion en Bretagne : on craint des incidents

M. PLEVEN POURSUIT un journal communiste de Rennes

pour l'article d'un combattant d'Indochine qui, condamné pour atrocités déclarait "avoir obéi aux consignes"

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

RENNES, 21 février.

DEMAIN mercredi s'ouvrira à Rennes un procès intenté par M. Pleven, ministre de la Défense nationale, au journal communiste régional « Ouest-Matin ».

A la suite d'un article paru le 18 novembre dernier, le directeur du journal était assigné pour « allégations diffamatoires vis-à-vis de l'armée française » et prévenu « d'avoir provoqué directement ou participé à une entreprise de démoralisation de l'armée ayant pour objet de nuire à la défense nationale ».

Cet article était signé par le soldat Alexandre Lepan, du 22e RIC, qui avait été condamné en Indochine pour actes de sadisme et atrocités. Lepan y mettait en cause son chef en Indochine : le commandant Clauzon, à qui il reprochait d'avoir donné pour consigne à ses hommes : « Piller, incendier, tuer. » Et Lepan racontait une série de razzias horribles ordonnées, affirmait-il, par les officiers.

« Non » », dit M. Pleven

A la tribune de l'Assemblée M. Pleven opposait à cette version, le 20 janvier dernier, un démenti formel. Selon le ministre, quatre soldats avaient été inculpés ; trois reconnurent les faits, seul Lepan chercha à s'excuser « en invoquant l'exemple de ses chefs ».

Ce procès soulève une vive émotion en Bretagne, tout d'abord parce que les troupes coloniales sont composées, on le sait, en majeure partie de Bretons, ensuite parce que « Ouest-Matin » base depuis plus d'un mois sa propagande sur ce « témoignage ».

Les communistes veulent, à n'en pas douter, faire à l'avance de M. Denis, directeur du journal, un martyr.

L'étrange carrière de M. Denis

Le professeur Henri Denis — c'est le titre sous lequel tous les tracts et affiches ne manquent jamais de le désigner — est l'un des fondateurs de l'Union des Chrétiens progressistes.

Jeune et brillant professeur d'économie politique de la Faculté de Rennes, il était, il y a trois ans, membre de la commission économique de l'O.N.U. à Genève. Son itinéraire spirituel est assez curieux puisque, après avoir enseigné avant guerre à l'Ecole normale ouvrière de la C.F.T.C., il fut l'un des théoriciens du corporatisme. Après la Libération, il fut de plus en plus attiré par l'extrême gauche et c'est en mai 1946 qu'il commença à patronner les listes électorales du parti communiste.

En novembre 1946, il créait « Ouest-Matin » avec les fonds du parti et rien ne révèle au lecteur que la direction du journal est officiellement chrétienne progressiste et non communiste.

La lutte sera chaude

M. Pleven a cité dix-neuf témoins, tous soldats ou officiers du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient. On dit même que le commandant Clauzon, ancien chef de Lepan, serait revenu de Saigon tout spécialement pour l'audience. De son côté, M. Denis a cité entre autres MM. Paul Rivet, le général Petit, Yves Farge, Claude Bourdet, l'ancien aumônier protestant du corps expéditionnaire d'Indochine et l'abbé Boullier.

Le soir même de la première audience, le journal inculpé organise aux halles de Rennes un grand meeting avec la participation d'Yves Farge, du général Petit. D'immenses affiches placardées dans toute la région invitent les ministres Pleven (député des Côtes-du-Nord) et Teitgen (député d'Ille-et-Vilaine) et les autres parlementaires de la région à venir apporter la contradiction. Bien entendu ils ne viendront pas, mais il se pourrait que d'anciens F.F.L. et d'anciens soldats d'Indochine viennent à ce meeting et d'ores et déjà la police a pris d'importantes précautions.

LE SAINT DU JOUR

Sainte Isabelle

« NON », DIT-ELLE AU PAPE QUI LA POUSSAIT A SE MARIER

Sa mère, Blanche de Castille, avait grande envie de la marier avec le fils de Frédéric II. Mariage politique. Son frère (qui est devenu saint Louis) disait : « Mon Dieu, oui. »

Le pape Innocent IV, alerté par la famille, et qui pensait aussi que la paix du monde avait tout à gagner à ce mariage, écrivit à Isabelle : « Ma fille, mariez-vous. »

Elle lui répondit simplement : « Non », de tout son cœur.

Le pape lui écrivit une seconde lettre, où, à l'étonnement de tout le monde, il lui répondit qu'elle avait raison.

C'est là-dessus qu'Isabelle prit la permission de mener, dans le Palais, la vie d'une religieuse, avant de pouvoir fonder, à Longchamp, le couvent franciscain « L'Humilité de Notre-Dame ».

Elle mourut dans l'enclos, âgée, infirme, aimée et douce comme un agneau, le 22 février 1270.

L'ENFANT DE CŒUR.

"L'affaire" des généraux

(Suite de la première page.)

« Je pense, déclare-t-il, qu'il eut été opportun de m'entendre après le général Mast. Je demande à être entendu après lui ou confronté avec lui, ainsi qu'avec le général Revers. »

M. Pignon fait ensuite remarquer qu'il est dans une large mesure en dehors de l'affaire.

« J'ai appris, poursuit-il, pour la première fois en juin 1948, alors que commissaire de la République au Cambodge, l'accompagnais le roi de ce pays à Paris, que le général Mast était candidat à la succession de M. Bollaert. Ma propre nomination fut pour moi une surprise complète. Convoqué deux heures avant le conseil des ministres du 19 octobre par M. Coste-Floret, l'exposai au ministre les raisons pour lesquelles je pensais ne pouvoir accepter ce poste. Je ne m'inclinai finalement que devant les arguments de discipline sans poser aucune question. Je ne demandai aucune garantie. Je n'avais aucune prévention contre le général Mast et je n'hésitai pas à prendre après de moi un membre de son équipe, M. Cathala.

Le témoin relate ensuite comment, après un bref séjour il fut convoqué en France par le gouvernement, en décembre 48.

Il constata alors le climat défavorable qu'on avait créé autour de lui. Il ne saurait dire si le général Mast y fut pour quelque chose, mais c'est de cette époque que date la publication de la note sur la politique à suivre en Indochine.

M. Pignon protesta auprès du gouvernement qui lui promit son appui.

Le 29 décembre 48, il fut invité par le général Revers à un déjeuner intime, où il rencontra Peyré dont on lui avait déjà parlé.

Quelques jours plus tard, Peyré essayait de le voir à l'Agence de l'Indochine, où il lui fit des offres de service sans formuler clairement aucune demande de contrepartie.

— Je déclinai cette offre, ajoute M. Pignon, car je comptais sur le gouvernement pour me défendre contre les intrigues.

Programme d'économies : 75 milliards sur les budgets 50 et 51

Première tranche de 20 milliards dès avril

La commission nationale des économies créée par un décret en date du 10 février dernier a tenu ce soir sa première réunion sous la présidence de M. Edgar Faure, secrétaire d'Etat au budget.

Cette première séance a été surtout consacrée aux méthodes de travail et au champ d'application des travaux de la commission.

Le premier problème qui se pose à celle-ci est, en effet, celui de sa compétence, notamment en ce qui concerne les dépenses militaires et d'équipement. Il serait surprenant, en tout état de cause, que 1.500 milliards de dépenses échappent aux investigations d'une commission d'économies.

Le ministre a rappelé le rôle budgétaire et extra-budgétaire de cette commission appelée à travailler en liaison avec les commissions d'économies départementales dans la préparation d'un programme d'économies de 75 milliards prévu pour les budgets de 1950 et de 1951.

Il a souligné qu'une première tranche de 20 milliards d'économies devait être soumise dès le 20 avril à un conseil interministériel. Les autres tranches peuvent se réaliser par tranches semestrielles. L'ensemble en sera publié dans le « Journal officiel » du 1er mai.

« Ainsi, a conclu M. Edgar Faure, la commission ne travaillera plus désormais de façon théorique mais sur des bases concrètes. »

A MINUIT, L'ESCROC SE CONSTITUE PRISONNIER

Charles Cailleau, né à Nantes, le 23 novembre 1919, courtier en vins, demeurant 23, boulevard Victor-Hugo, s'est présenté, vers minuit, au poste central du IXe arrondissement :

— Je me constitue prisonnier parce que coupable d'une escroquerie de 30.000 francs au préjudice de mon employeur, M. Trottin, 17, rue d'Alsace-Lorraine, à Nantes.

Cailleau, qui était, en outre, en possession d'un pistolet Mauser de 9 millimètres, chargé, a été mis à la disposition de la police.

CYRILLE DE CONNINCK CONTRE-ATTAQUE

CHALON-SUR-SAONE, 21 février. — Cyrille de Conninck, récemment condamné à une peine de prison et ilbéré aussitôt après l'audience en raison de la détention préventive qu'il avait effectuée, a déposé une plainte contre X... pour émission de chèques sans provision et tentative de subornation d'expert.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Généralement couvert et pluvieux. Vent sud-ouest assez fort. Température sans grand changement.

■ LES ASSASSINS DU CHAUFFEUR DE TAXI Louis de Teyssière, tué à Colombes, ne sont pas toujours identifiés.

■ HUIT MOIS DE PRISON à Wladimir Batkoff-Rojnoff, fils d'un ancien chambellan du tsar Nicolas II, pour avoir détourné trente-deux mille francs au préjudice d'une fabrique d'antivols.

XIe ARRONDISSEMENT

VICTIMES D'UNE ASPHYXIE accidentelle, Henri Lepage, 73 ans, et sa femme Catherine, 80 ans, sont trouvés morts à leur domicile, 6, impasse Piver.

XIVe ARRONDISSEMENT

A PROXIMITE DU DOMICILE de ses parents, 30, rue des Plantes, la petite Danièle Servain, dix ans, est renversée et blessée par une auto. A l'hôpital des enfants malades.

XVIe ARRONDISSEMENT

AYANT FAIT UNE CHUTE dans l'escalier de sa cave, il y a deux mois, M. Louis Jourde, 58 ans, 35, rue de Longchamp, succombe à ses blessures.

PROVINCE

ARRESTATION A GAILLON d'un vagabond : Jacques Lucas, qui s'accuse d'un crime commis à Levallois-Perret. La police parisienne déclare tout en ignorer.

LA PANIQUE AU BAL costumé de Carhaix (Ille-et-Vilaine) a fait un mort et quatorze blessés.

COUPABLE D'AVOIR ALLUME NEUF INCENDIES DE FORETS, Pierre Mœurs, journalier à Liguge, est condamné à 7 ans de réclusion et 10 ans d'interdiction de séjour par les assises de la Vienne.

UN OFFICIER carbonisé dans l'incendie de son appartement

Un incendie s'est déclaré, ce matin, à Versailles, au 7 de la rue des Tournelles.

Le feu avait pris naissance dans un appartement situé au rez-de-chaussée et où vivait, seul, un officier en retraite, M. Larozze, âgé de 78 ans.

Les pompiers ont éteint le sinistre qui a causé des dégâts très importants. Dans les décombres, ils ont trouvé le corps de l'infortuné officier en retraite. Le malheureux avait succombé à l'asphyxie et était à demi-carbonisé.

On suppose que c'est une bougie, allumée à la tête de son lit, qui communiqua le feu à la tapisserie.

PARCE QU'IL ÉTAIT EN COLÈRE

APPRENDISTEGUY abattit ses patrons

sous les yeux de leur fillette

On juge le tueur à Pau

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

PAU, 21 février.

C'EST un procès apparemment sans espoir pour l'accusé qui s'est ouvert aujourd'hui devant la Cour d'assises des Basses-Pyrénées. Celui qu'on n'appelle plus ici que « le tueur de Taron », Jean Apprendisteguy, joue sa tête et il le sait. Aussi se présente-t-il devant le jury avec une folle inquiétude dans les yeux. Coupable d'avoir abattu, il y a huit mois, les fermiers qui l'employaient, il a peur du verdict que les murmures hostiles de la foule lui ont déjà laissé pressentir à son entrée dans la salle.

Domestique chez les époux Brouca, riches fermiers de Taron, village perdu dans les bois, aux confins de la région garlicoise, Jean Apprendisteguy, 37 ans, un rude Basque aux mains calleuses et aux biceps de fer, avait été pendant des mois un valet modèle. Jouissant de la considération de ses maîtres, il défendait leurs intérêts avec un rare acharnement et portait, de surcroît, un véritable amour à leur fillette, une enfant de 5 ans, la petite Marie-Louise.

Rien, à la vérité, ne laissait prévoir le drame qui, le 15 juin, allait faire des « Manofales » une ferme du malheur.

A bout portant

Le premier épisode se situe la veille : à 4 heures du matin, sans raison, Apprendisteguy tente d'assommer son patron dans l'étable. Immédiatement congédié, il est arrêté, peu après, par la gendarmerie de Theze, qui l'inculpe de tentative d'assassinat et aussi d'un vol de 40.000 francs commis, quelques jours auparavant, chez le maire de Sevignacq, mais il ne tient profitant d'un moment d'inattention réussit à s'enfuir.

Le lendemain, à l'aube, il est tapi près de la ferme des Brouca. Il attend que la fermière quitte la maison, puis s'arme d'une bêche et s'avance à la rencontre de M. Brouca, qui, l'ayant vu surgir dans la cour, sort, un fusil à la main.

Devant la petite Marie-Louise, une lutte s'engage alors entre les deux hommes. Apprendisteguy parvient à désarmer son adversaire, le terrasse et, à bout portant, lui fracasse la tête.

Abattue à genoux

Pendant que l'enfant hurle désespérément auprès du cadavre de son père, le tueur fouille tous les meubles tente d'incendier la ferme, puis demande à la fillette où se trouve sa mère et part avec elle vers le pré où travaille Mme Brouca.

Lorsque des voisins aperçoivent Apprendisteguy, ils tentent de s'interposer, mais lui les écarte brutalement et marche sur Mme Brouca, qui, affolée, tombe à genoux et lui demande pardon.

Sans même épauler son arme, il l'abat d'une décharge en plein ventre. Criblée de plombs, la malheureuse expirera trois semaines plus tard dans une clinique.

« J'étais en colère, je me suis vengé »

Ce n'est que le soir, après une chasse à l'homme à laquelle participèrent deux brigades de gendarmerie et tous les habitants de la région, que le tueur fut arrêté dans une ferme de Boast où, pupille de l'Assistance publique, il avait été élevé et qu'il avait choisie comme dernier refuge.

Enchaîné, avant de quitter ses lieux, il menaça ses hôtes. « Je reviendrai vous régler ça. Je ne regrette rien. Si je n'avais pas été pris, j'aurais tué, cette nuit, cinq hommes de Savignacq. »

Depuis, Apprendisteguy n'a jamais manifesté le moindre repentir. Le drame, il l'explique par la colère.

« On m'accusait d'avoir voulu tuer le patron, dit-il. Je me suis vengé. »

Il semble avoir définitivement arrêté sa défense à cette explication et il ne semble pas que l'audition des témoins qui se poursuivra vraisemblablement pendant deux jours, puisse modifier quoi que ce soit.

La tâche de ses avocats, Me Thounieux, du barreau de Paris, et Me Métreau, sera rude pour lui éviter la peine capitale.

"JEANNOT LE BIGLEUX" a été trahi... par son strabisme !

Un spécialiste du hold up, Jean Heurtier, dit, en raison de son strabisme, « Jeannot le Bigleux », 41 ans, et quatre fois condamné, a été arrêté par l'inspecteur Grécourt, de la Brigade volante.

Ce repris de justice, qui était sorti de prison au mois de novembre, avait attaqué, le 8 février dernier, vers 19 heures, des fabricants de cravates, MM. Auffrey et Chambon, 30, rue Réaumur. Jeannot, armé d'un revolver, avait ligoté ses quatre victimes avec des cravates puis il avait dérobé avec son complice, une sacoche contenant la recette de la journée, 800 000 francs.

Il avait ensuite fouillé le sac des femmes et dérobé l'argent qu'il contenait, ainsi que des bagues et deux montres.

L'inspecteur principal Casteix, chargé de l'enquête, présenta aux victimes la photo de « Jeannot le Bigleux », qui fut reconnu.

Et l'inspecteur Grécourt l'arrêtait, hier soir, dans un terrain vague, près de la Porte des Lilas.

Sa maîtresse, Josette Delage, 22 ans, 185, rue Saint-Denis, qui avait accepté de l'argent de Jeannot, a été également arrêtée. Elle est inculpée de recel.

EXÉCUTION CAPITALE de Maurice Van Landuyt

BEAUVAIS, 21 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Maurice Van Landuyt est monté seul à l'échafaud, ce matin, à 7 heures, dans la cour de la prison de Beauvais. Le président de la République ayant accordé sa grâce à Michel Van Landuyt.

Les deux hommes avaient été condamnés à la peine capitale, le 18 septembre dernier, par la cour d'assises de l'Oise, pour avoir, Michel, sur les instructions de son frère, Maurice, noyé dans une fosse à purin sa belle-sœur, Rachel Marrel.

Quelques instants avant le châtiment, les deux frères, qui vivaient depuis leur condamnation dans une angoisse permanente dans la même cellule furent séparés. Lorsque Michel apprit que seul son frère allait payer sa dette, il déclara, cyniquement :

« C'est normal, après tout c'est lui qui l'a voulu... »

Après l'assassinat de Chevalier

L'AMANT DE LA FEMME DU BOULANGER SERAIT L'INSTIGATEUR DU CRIME

DIJON, 21 février. — Le meurtre du boulanger de Demigny, sur lequel enquête le commissaire principal Boulon, de la 11e brigade mobile de Dijon, est une véritable énigme.

En grand secret et pendant toute la nuit, le commissaire a interrogé un amant de la belle Louisette, la Chevalier.

Hier après-midi, le policier avait reçu une confidence troublante à Beaune. On lui avait désigné comme l'instigateur du drame, un cafetier de Demigny, Raymond Chauve.

Chez lui on trouva un fusil de guerre. Mais la victime avait été abattue à coups de fusil de chasse, puisqu'on a retrouvé quinze chevrotines dans sa poitrine.

Toutefois, un autre détail retint l'attention du commissaire. Chauve, avoua avoir été l'amant de Louisette. Il en était même très jaloux.

Chauve, durant toute la nuit, s'est défendu pied à pied. Il a même fourni un alibi qui paraît sérieux bien qu'il n'ait pas pu être vérifié.

Selon le policier, Chauve serait l'instigateur du crime, mais ne pourrait être le meurtrier.

Arsenic, noyade, coups et poignard

Quatre drames découverts dans la Meuse

NANCY, 21 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La Meuse est un département réputé paisible où les crimes de sang sont peu courants. Aussi est-on surpris d'y voir éclater en même temps quatre affaires, dont trois sont assez mystérieuses.

Un carrier noyé

Depuis le 14 janvier on était sans nouvelles à Verdun d'un carrier, Pierre Franquin, disparu mystérieusement.

Or samedi son corps était retiré du canal des Remparts. L'autopsie a été ordonnée. Les résultats n'en sont pas encore officiellement connus.

La bouchère empoisonnée

A Ecouviez, Mme Irène Divoy, 38 ans, mère de deux enfants, épouse du boucher du village, mourait le 3 février dernier dans des conditions qui paraissent si suspectes à la Police judiciaire de Nancy que l'exhumation et l'autopsie furent ordonnées. Une forte dose d'arsenic ayant été décelée dans les viscères, le mari, Edgar Divoy, 40 ans, a fait l'objet d'un mandat de dépôt, et la domestique du ménage, Jeannine Klein, 25 ans, a été priée de se tenir à la disposition de la justice.

La mort de la fermière

Enfin la police a de fortes raisons de supposer que la mort de Mlle Augustine Bernard, 66 ans, riche cultivatrice de Maucourt, n'est pas due, comme on le crut tout d'abord, à un coup de pied de cheval reçu alors qu'elle soignait ses bêtes. Indépendamment des indices qui laissent croire que quelqu'un a pénétré de nuit dans la ferme on souligne que la mort a eu lieu à la veille du jour où la cultivatrice (dont les cultures sont évaluées à 12 millions) devait faire devant notaire son testament en faveur d'une personne qui n'était pas son héritière.

Drame de la rupture

Enfin dimanche soir un habitant de Commercy, M. Léon Duc, 31 ans, qui vivait séparé de sa femme, Denise, 22 ans, a tenté de la tuer. Réfugiée chez sa mère, la jeune femme refusait de reprendre la vie commune, le mari la frappa d'un coup de poignard à la base du crâne. La femme qui portait son enfant de seize mois dans ses bras s'affala sur la table.

La belle-mère du meurtrier se précipita au moment où le meurtrier s'enfonçait à deux mains son arme dans le côté gauche. Alors que les jours de Mme Duc ne paraissent pas en danger, son mari a été hospitalisé dans un état alarmant.

Jugés à Lyon

LES TUEURS DE LA GESTAPO NIENT...

LYON, 21 février (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Deuxième journée du procès des Gestapos de Vichy et de Montluçon. Le président Toussaint a commencé ce matin les interrogatoires individuels.

Le premier accusé, Helmut Klerast, est un nazi connaincu, d'origine viennoise. Devenu lieutenant de S.S. et envoyé à Vichy dès l'occupation, il aurait joué un rôle actif lors de l'exécution des 25 otages de Saint-Flour.

— Mais non, mais non, c'est faux, proteste-t-il par le truchement de l'interprète. C'est un commandant de gendarmerie allemand qui, malgré notre avis, fit procéder aux exécutions.

Après, on entend Hornke et Fischer, qui, pour l'arrestation du prince Xavier de Bourbon-Parme, faillit être décoré par Hitler. Ils nient eux aussi. Seul Ottman et Essinger admettent leur présence à la tuerie de Saint-Flour, mais uniquement en spectateurs.

CÉLINE : un an de prison par contumace

Le public s'amuse à la lecture de ses œuvres...

Comme il était prévu, Louis-Ferdinand Céline n'est pas venu et le procès pour actes de nature à nuire à la sécurité nationale, intenté à l'auteur de « Voyage au bout de la nuit » a commencé par contumace, cet après-midi, devant la 13e chambre de la Cour.

— Céline est incapable de venir pour raison de santé, dit son défenseur, Me Albert Naud.

— Présent ou absent, réplique le président, M. Drappier, un accusé a droit à toute mon attention. J'examine son dossier avec le même scrupule et la même impartialité.

— La défense vous en remercie, ponctue Me Tixier-Vignancourt qui, avec Me Naud, assure la défense de l'écrivain.

Et le greffier donne lecture de l'acte d'accusation.

En dehors de son adhésion au Cercle européen, dont il fut d'ailleurs radié en 1913, ce qui est reproché surtout à Céline, c'est d'avoir permis la réédition de son livre « Bagatelles pour un massacre » écrit avant la guerre, et surtout d'avoir produit en 1941 un autre livre « Les beaux draps ».

Dans ces deux ouvrages, il s'est livré avec sa truculence coutumière, à de violentes attaques contre les juifs et dans le second il élargissait le cercle de ses invectives en s'adressant également aux Américains et aux Anglais.

Pour une fois, on entend un greffier qui lit l'acte d'accusation avec verve : il est vrai que le plus clair en est constitué par des passages relevés dans les livres incriminés et le public, autant que la Cour, semble s'amuser beaucoup.

Après réquisitoire et plaidoiries, Céline est condamné à un an de prison, 50.000 francs d'amende, à l'indignité nationale et à la confiscation de ses biens.

Aux assises de la Seine :

Deux Nord-Africains spécialisés dans l'attaque des taxis

L'Algérien Hadjadj Ahmed et le Marocain Mohamed ben Ahmed, ont de la suite dans les idées. Surtout dans les mauvaises. Cette persévérance coupable les amène aujourd'hui devant la cour d'assises de la Seine.

Dans une même nuit — celle du 8 au 9 septembre 1947 — ils ont attaqué, successivement deux chauffeurs de taxi, MM. Jouravieff, à 2 heures du matin, et Bécheresse, à 2 heures et demie. Et à 4 heures, ils ont récidivé contre un troisième chauffeur.

Comme les deux vauriens manquent d'imagination et qu'ils habitent aux environs de la place Clichy, c'est dans leur quartier qu'ils arrêtèrent les malheureux.

Hadjadj Ahmed a été condamné à dix ans de travaux forcés et Mohamed à huit ans de la même peine.

Mme Scaffa poursuit un ami de Piednoir

qui traita son fils de "personnage douteux"

LA grande foule ne doit pas manquer d'envahir la 17e Chambre correctionnelle du tribunal de la Seine, où est appelé cet après-midi le procès intenté par Mme Scaffa à M. de Rudder, pour diffamation.

Le hasard a voulu, en effet, que cette citation qui date de plusieurs mois soit inscrite au rôle du tribunal, alors que les portes de Fresnes se sont à peine refermées sur Georges Beau, l'exécuteur de Robert Scaffa, tandis que l'ex-inspecteur Piednoir tient encore le public en haleine en promettant de se constituer prisonnier prochainement.

Robert Scaffa était abattu, on le sait, en juillet 1944, à Ozoir-la-Ferrière, dans des conditions qui étaient jusqu'ici restées mystérieuses.

Etait-ce un crime crapuleux ou une exécution sommaire effectuée pour préserver la vie de résistants dont l'activité était connue de la victime ?

Plusieurs personnalités du réseau « Résistance » et du groupe « Honneur de la police », gardant leur estime pour Piednoir, ont toujours porté quelques soupçons sur l'activité clandestine de Robert Scaffa et de sa mère. Parmi eux, M. de Rudder, imprimeur à Montrouge, l'un des fondateurs du réseau « Résistance », déclarait dans une conférence de presse que Robert Scaffa passait, à ses yeux, pour un personnage douteux.

Mme Scaffa, défendue par Me Sénéchal, a assigné M. de Rudder en diffamation à ce sujet.

Me Jean-Louis Aujol, défenseur de M. de Rudder, dépose, dès le début de l'audience, des conclusions tendant, pour des motifs de procédure, à empêcher Mme Scaffa à entendre ses témoins.

Après une longue discussion juridique, le tribunal se retire pour délibérer.

LES QUESTIONS D'ORDRE PUBLIC devant le Conseil des ministres

Le Conseil des ministres entendra demain matin un exposé de M. Schneiter sur la situation internationale, et notamment sur l'état des négociations franco-sarroises.

D'autre part, les ministres auront à mettre au point des textes relatifs aux mesures propres à assurer le respect de l'ordre public.

Renseignement pris, il s'agit de modifications à apporter à la législation en vigueur.

Enfin, les ministres auront à approuver un décret précisant les modalités d'applications du reclassement des fonctionnaires. Ce décret vise l'ensemble des crédits financiers nécessaires. Des arrêtés particuliers à chaque ministère seront pris par la suite.

LE GANGSTER EST DISCRET...

La 7e brigade territoriale a arrêté cette nuit un repris de justice, André Malézieux, titulaire de vingt condamnations. Les policiers pensent que le malfaiteur vivait d'agressions, mais jusqu'à maintenant, Malézieux n'a pas voulu indiquer quels étaient ses moyens d'existence.

MENACEE PAR SON AMI, ELLE LE TUE

BEAUVAIS, 21 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Villers-Saint-Paul, une femme de 30 ans, Marthe Guinard, a mortellement blessé, hier, d'un coup de fusil de chasse, Ali Guerdach, 24 ans, qui fut son amant.

Celui-ci est décédé à l'hôpital de Senlis où il avait été transporté.

D'après les premières déclarations de la meurtrière, écrouée à Senlis, Guerdach lui aurait reproché son inconduite et l'aurait menacée. C'est prise de panique qu'elle l'aurait alors abattu.

L'AGITATION SOCIALE

(Suite de la première page.)

3.000 francs et si chez les autonomes, la commission administrative doit se décider pour ou contre la grève avant la réunion intersyndicale de ce soir, F.O. considère que les propositions patronales sont une véritable provocation à l'égard des ouvriers et on va jusqu'à dire que si les patrons veulent la « bagarre », ils l'auront comme en 1936 et la C.F.T.C. se dit persuadée que si la grève éclate, elle s'accompagnera d'occupations d'usines.

Quant aux cadres, ils observent une neutralité bienveillante sinon même sympathique à l'égard du mouvement.

Nouveau mécontentement dans le métro et les autobus

En effet, le mécontentement règne à nouveau dans les transports en commun. Cela tient au fait que les revendications concernant les régimes de maladie et des retraites, ainsi que l'organisation du travail, sont toujours en suspens en dépit des apaisements qui avaient été donnés aux représentants syndicaux au lendemain des grèves-surprises.

Le comité d'entente de R.A.T.P. se reçu jeudi au ministère des Travaux publics. Il est à craindre que de nouveaux arrêts du trafic n'interviennent si les pourparlers n'aboutissent pas.

Dans le bâtiment

Le mécontentement est également grand sur les chantiers du bâtiment, la fédération patronale ayant rejeté une demande d'acompte de 3.000 fr. pour proposer des salaires horaires allant, pour les ouvriers, de 70 à 101 francs.

L'augmentation ne pourrait être cependant inférieure à 4 p. 100 des salaires actuellement pratiqués.

LES QUESTIONS D'ORDRE PUBLIC devant le Conseil des ministres

Le Conseil des ministres entendra demain matin un exposé de M. Schneiter sur la situation internationale, et notamment sur l'état des négociations franco-sarroises.

D'autre part, les ministres auront à mettre au point des textes relatifs aux mesures propres à assurer le respect de l'ordre public.

Renseignement pris, il s'agit de modifications à apporter à la législation en vigueur.

Enfin, les ministres auront à approuver un décret précisant les modalités d'applications du reclassement des fonctionnaires. Ce décret vise l'ensemble des crédits financiers nécessaires. Des arrêtés particuliers à chaque ministère seront pris par la suite.

Pour ses 21 ans "Ma mie" voudrait retrouver ses papas

La chanson « Ma Mie », qui connut depuis vingt ans tant de succès avant de connaître l'audience du tribunal, avait attiré cet après-midi beaucoup de monde à la 10e chambre correctionnelle.

Est-elle la fille montmartroise de M. Jamblan pour les paroles et de MM. Bour et Chabro pour la musique ? Ou bien est-elle, sous un nom américain, une fille de Broadway, où MM. Herpin et Breton l'ont éditée ?

Grave problème de contrefaçon que M. Gruffy, qui préside l'audience, s'attache avec un soin scrupuleux à dépouiller.

— Mais voyons, demande-t-il étonné au pianiste Chabro, partie civile, pourquoi avoir attendu tant d'années pour protester ?

— Que voulez-vous, monsieur le président, je suis bohème. Et puis, j'étais impécunieux. J'ai protesté, mais à ma façon. Je me croyais perdu parce que je ne fais pas partie de la Société des Auteurs.

Et M. Chabro d'expliquer qu'il tenta de s'arranger à l'amiable avec M. Herpin. Je lui ai dit :

« Laissons le passé, donnez-moi l'avenir. Arrangeons-nous. Mettez mon nom sur la partition. Je ne demande que cela. Mais M. Herpin refusa. »

Et M. Chabro, pour prouver qu'il est bien le père de « Ma Mie », se lance dans des explications de gammes ascendantes et descendantes que le tribunal suit de son mieux.

Dans les couloirs, les témoins attendent qu'on les appelle à la barre. Chanteurs à menton bleu, chanteuses oxygénées, tout un monde animé et remuant qu'on ne rencontre pas d'habitude dans le palais de la grave Thémis.

aujourd'hui en correctionnelle

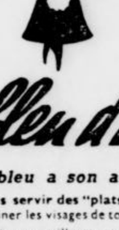
Au Restaurant LUCE-NOEL PETERS
LE CHAMPAGNE EST OFFERT GRACIEUSEMENT
Pour fêter l'anniversaire de la reprise de son prix fixe à 650 francs avec menu ou choix et vins de crus à discrétion... pendant 3 jours, les 22, 23 et 24 février Monsieur LUCE offrira à tous ses clients une coupe de champagne brut 1945
24, passage des Princes - 5, bis, boulevard des Italiens. PARIS

Pour s'assurer
SANTÉ, LONGÉVITÉ

Buvez
VITTEL
GRANDE SOURCE
SOURCE HEPAR
POUR LE REIN POUR LE FOIE
A JEUN LE MATIN ET AUX REPAS
Saison du 25 Mai au 20 Septembre

50 millions
DE VÊTEMENTS ALBA "réalisés" AVANT-SAISON

ALBA ne conserve pas de Vêtements d'une saison sur l'autre. Toute la Collection ALBA 1949 doit être vendue.
ALBA réalise
ses Fins de Collections 1949
avec des Rabais allant jusqu'à
50 % des PRIX ALBA 1949
COSTUMES & PARDESSUS ALBA "réalisés" à partir de Fr. 5.000
VESTONS ALBA depuis Fr. 3.000
PANTALONS ALBA depuis Fr. 1.600
ALBA
14 à 18, Bd POISSONNIÈRE • MÉTRO MONTMARTRE
PRO. 72-70 • OUVERT DU LUNDI 9 H. AU SAMEDI 19 H.
• SEULE LA CLIENTÈLE PARTICULIÈRE PEUT BÉNÉFICIER DE CES PRIX. LES REVENDEURS SONT PRIÉS DE S'ABSTENIR, ALBA ASSURANT SEUL LA VENTE DE TOUT VÊTEMENT PORTANT LA MARQUE ALBA.


Cordon bleu d'accord !
Votre cordon-bleu a son amour-propre !
Elle n'aime pas vous servir des "plats tristes" et veut au contraire voir s'illuminer les visages de toute la famille devant des mets dorés, croustillants, appétissants, ou d'alléchantes pâtisseries.
Elle est donc d'accord, d'avance, quand vous prescrivez
"VÉGÉTALINE"
Marque déposée — La pure graisse de fruit
d'autant que ce corps gras des foyers gourmands, blanc et pur comme la pulpe de la noix de coco, toujours prêt, toujours frais, ne lui vaudra jamais le reproche de "faire danser l'anse du panier" : c'est le plus économique à l'usage. C'est l'auxiliaire indispensable du vrai cordon-bleu.
ATTENTION ! Exigez la marque "VÉGÉTALINE". Refusez toute imitation.

ATTENTION ! exclusivement préparé avec du BEURRE voici ...
PETIT-BEURRE Physis PARIS

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Une jolie fille est « FLASH » ou elle ne l'est pas... Lisez chaque vendredi FLASH, le magazine du demi-siècle.

CALLOT SŒURS
tous les jours à 11 heures seulement
COLLECTION DES « TEMPS DIFFICILES » de 20.000 à 30.000
41 AVENUE MONTAIGNE

EXPOSITION - VENTE-RÉCLAME DE TOUTES RACES
GRAND CHENIL DE MONTREUIL (Tel AVR. 31-24)
CHIENS 49, R. Pierre-Semard MONTREUIL (Seine) M° Croix de Chavaux

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE - PIERRES FINES
au maximum des cours pratiqués et comptant.
Cie Marivaux, 12, rue Marivaux, angle 8 des Italiens

DEMAIN..
le tirage de la 8e tranche de la LOTERIE NATIONALE

Le 20 février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 370.300 exemp.

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

DEMAIN AU
TRIOMPHE
une vedette
JAMES STEWART
un maître
ALFRED HITCHCOCK
un sujet
LE CRIME PARFAIT
un climat
L'ANGOISSE
un film
LA CORDE
WARNER BROS.

Si vous aimez RIRE
L'HONORABLE CATHERINE
au GYMNASE

SES DINERS · SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW · ELY 04-31

Restaurants
GEORGES PARIS TOURISTE
273, bd Pereire (P. Maillot) Plats franch. dev. clients
ST LAZARE. Sa cave, sa fine cuisine dans son cadre renové.
Rest. Noc., Banq., Cat'conc Danc. P.Maillot Pas. 57-50

UNE TOURNÉE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE VA RAMENER MONY DALMÈS AUX PIEDS DU SPHINX

En attendant la charmante actrice me donne une leçon d'égyptologie en descendant les Champs-Elysées

par Pierre BERGER

MONY. DALMES.

UNE fois de plus, la Comédie-Française va faire un beau voyage.

Dix-huit sociétaires et pensionnaires vont prendre la route des Pyramides, à l'ombre desquelles on aime beaucoup la culture française.

Déjà le cœur de Farouk bat. De Mony Dalmès à Micheline Boudet, M. Pierre-Aimé Touchard a su établir un choix féminin qui fera quelque bruit dans la vie mondaine du Caire. Des réceptions sont prévues, des soupers fins, des galas... D'ailleurs, ces dames emportent leurs bijoux. Au cas où cette émigration intéresserait nos gangsters en mal de « hold-up », portons à leur connaissance que les maisons d'assurances ont pensé à eux. Les bijoux seront bien gardés.

Les garde-robes feront aussi sensation. Les grands couturiers ont habillé nos ambassadrices. Les parfums de Paris feront oublier ceux d'Arabie.

Les coiffeurs ont encore une semaine pour se surpasser. Les bottiers ne savent plus où donner du « croco ».

Les comédiens français, au nombre de dix-huit, joueront « Les Temps difficiles », « Asmodée », « Les Jeux de l'Amour », « Le Chandelier », « L'Epreuve », « Le Malade imaginaire ». En attendant de mettre à exécution son départ de chez Molière, Jacques Clancy est du voyage. On espère que, pendant les heures égyptiennes, ses camarades Jean Meyer, Jacques Charron, Julien Bertheau, etc... sauront lui prouver que le répertoire de la Comédie vaut bien un doigt d'abnégation.

Se laissant qualifier de pin-up girl de la tournée, Mony Dalmès prépare son voyage avec une minutie de tous les instants.

Si le cœur du roi Farouk bat, je puis affirmer que celui de Mony Dalmès est en pleine chamade. Elle connaît déjà l'Egypte. Elle a vu les Pyramides au clair de lune. Elle a passé une nuit avec le Sphinx. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas lorsqu'on sert les grands poètes de ce temps.

Une leçon d'égyptologie en voiture

Pendant les trente minutes que Mony Dalmès a pu distraire de son temps, j'ai pris une leçon d'égyptologie dont l'utilité se fera certainement sentir s'il m'advient un jour de remonter la fameuse Vallée des Rois et des Reines. Ce cours me fût donné en voiture. Mony Dalmès tenait le volant et voici ce que tout cela a donné :

— Je conduis cette ravissante quatre chevaux dans un garage où l'on m'a juré de la remettre en état... Voulez-vous tendre le bras à gauche ? Merci... J'aime beaucoup l'automobile... J'espère que les gens aimeront assez le Théâtre-Français là-bas pour nous épargner d'aller à pied... Ah ! je regrette vraiment que nous ne soyons plus au temps des Pharaons. Encore une fois le bras, s'il vous plaît, remerci. Les Pharaons ? Je les ai un peu connus au temps de mon premier voyage... Je suis descendue librement dans les Pyramides et les tombeaux... J'ai vu des trésors incroyables... Bras à gauche. Merci. On ne voyait que moi à Sakara et à Memphis. J'allais danser à l'auberge des Pyramides. Je sais par cœur la mythologie égyptienne... Voulez-vous que je vous conte l'histoire d'Amon-Ra ? Que je vous parle d'Isis, d'Osiris, du bœuf Apis, de Sésostrie ?

— Eh bien, vous pourriez transposer Athalie à la cour d'un pharaon quelconque.

— C'est une idée... Bras à gauche, encore...

...qui s'achève par une tasse de thé

Pendant le parcours, je dois dire que les camions et les autobus se révélèrent aussi peu égyptologues que possible. Si notre char... je veux dire : notre voiture ne tenait pas suffisamment sa droite, les conducteurs du XX^e^ siècle ne devaient certainement pas soupçonner que la dynastie des Ramsès y était peut-être pour quelque chose.

Quand nous quittâmes la Vallée des Rois et des Reines (plus exactement les Champs-Elysées), je jetai un coup d'œil sur mes notes. Je les avais entièrement prises en hiéroglyphes et mon papier était devenu un papyrus d'un prix inestimable.

— Savez-vous, me confia encore Mony Dalmès (qui, tout compte fait, est peut-être la réincarnation de Cléopatre moins le nez) que les musées du Caire sont dirigés par un chanoine français qui porte le fez ?

Le cours sur l'Egypte ancienne s'acheva devant une tasse de thé.

Jeannette SCOTT

(la Shirley Temple anglaise)

rêve d'avoir un chien et des vraies vacances

DANS quelques jours les Parisiens verront sur les écrans la petite vedette anglaise Jeannette Scott, qui est en train de détrôner Shirley Temple dans le domaine du charme et Margaret O'Brien dans celui du pathétique.

J'ai vu Jeannette Scott hier soir, après une journée bien remplie, dans l'appartement de son agent de publicité en France. Elle jouait avec les enfants de la maison.

Sa maman nous a confié qu'elle était une enfant charmante, studieuse (elle adore l'arithmétique) et sensible. Elle a deux films en vue. Comme les lois anglaises s'opposent à ce que les enfants acteurs tournent pendant l'année scolaire, elle travaillera continuellement pendant ses trois mois de vacances.

Pour l'instant ses rêves sont d'avoir un chien pour elle toute seule, d'interpréter le rôle de la petite Nell dans *La Boutique de curiosités* de Dickens et d'avoir de vraies vacances...

L'ABBE CHASTENIER

(qui convertit Eve Lavallière)

EST MORT

TOURS, 20 février. — L'abbé Chastenier, qui, en 1917, hébergea à Chanceaux, dans une propriété dont il avait la gérance, l'actrice Eve Lavallière, qu'il devait par la suite convertir, est mort, âgé de 85 ans, à Chanceaux-sur-Choisille (Indre-et-Loire), dont il était curé depuis 1895.

Eve Lavallière entretint avec le prêtre, qu'elle appelait son « parrain », une correspondance suivie, qui fut publiée à l'époque.

André Reybaz ressuscitant l'Empereur et Hermantier faisant périr dans les flammes une abbesse insoumise...

...ont bien mérité du théâtre

par Max FAVALELLI

Raymond HERMANTIER.

LE hasard est heureux qui permet, à deux jours d'intervalle, à nos deux meilleurs jeunes metteurs en scène de soumettre au public leur nouveau spectacle.

Aux Noctambules, André Reybaz est de ceux qui osent, qui risquent et mettent toute leur foi, tout leur enthousiasme dans chacune de leur entreprise.

Ce n'est point sans appréhension que j'appris son dessein de monter « Sire Halewyn ». Cettre tragédie de Michel de Ghelderode est pleine d'embûches.

Cependant, avec les maigres moyens dont elle disposait, Catherine Toth a réussi à conserver à la pièce de Ghelderode sa grandeur.

L'ombre de l'empereur

C'est grâce à M. Audiberti qu'André Reybaz gagne cette fois-ci la partie. « L'Ampelour » est, je crois, le premier texte qu'ait écrit M. Audiberti pour le théâtre. « L'Ampelour », c'est l'empereur. Dans un petit village de la Lozère, en 1821, un groupe de paysans frémit à l'annonce d'un retour possible de Napoléon qui se serait évadé de Sainte-Hélène.

André Reybaz traite ce fragment de légende rayssanne dans un style volontairement conduit qui est une parfaite réussite. D'excellents acteurs animent cette image d'Epinal, imprimée sur les presses de Gallimard, et je voudrais citer plus particulièrement Roger Paschel, Guy Saint-Jean d'une cocasserie énorme dans le rôle d'un gro grognard prédémonédien et André Reybaz lui-même, qui incarne un singulier ambassadeur de l'Académie Française, chargé de délimiter les frontières du pays d'oc et du pays d'oïl. Un canular qui eut ravi Jean Giraudoux.

Hommage à Charles Dullin

LE véritable hommage à Charles Dullin c'est au Vieux-Colombier qu'on le rend.

Héritier de sa pensée, mainteneur de son enseignement, Hermantier y affirme avec éclat une maîtrise dont nous avions été parmi les premiers à reconnaître les prémices.

C'est un choix fort judicieux qu'a fait le Comité de l'Aide à la première pièce — sur les conseils d'ailleurs de Dullin lui-même — en offrant à Hermantier le manuscrit de « A chacun selon sa faim » qui permet à M. Jean Mogin de faire à Paris des débuts plus que prometteurs.

A la fin du XIXe siècle, au Portugal, Maria de Mello, une jeune abbesse qui a fondé un ordre, se rebelle contre l'autorité temporelle de l'Eglise. Elle chasse l'aumônier, célèbre la messe et confesse ses subordonnées. Les habitants du village estiment que cette révolte attire sur eux les malédictions du ciel et mettent le feu au couvent, sans que le vicaire général s'oppose à leur geste criminel. Maria périra dans les flammes.

Une mise en scène remarquable

En tout cas, la mise en scène de Hermantier — qui a conçu également décors et costumes — est une des plus belles, des plus expressives, en même temps que dépouillées, qu'il m'ait été donné de voir depuis plusieurs années. Dévorée par une soif d'absolu, aussi translucide que la cire vierge, Mlle Muriel Chanay est bouleversante de vérité, de simplicité. Hermantier est un vicaire général de grande allure et tous ses partenaires ne méritent que des éloges.

Tous ceux qui se flattent d'aimer l'art dramatique dans ce qu'il a de plus noble, se doivent d'aller applaudir « A chacun selon sa faim ».

AVANT DE VENIR A PARIS EMBRASSER GUSTAVE CHARPENTIER MARY GARDEN EST PASSEE PAR MEGEVE

MEGEVE, 20 février. — Mary Garden, la célèbre cantatrice anglaise, a été pendant deux jours l'hôte de Megève. Elle était accompagnée de sa sœur.

Elle revient d'une tournée en Amérique où elle a partagé son temps entre la radio et des conférences sur sa carrière, qui obtinrent un succès considérable.

Mary Garden est repartie pour Paris où elle fêtera, dans quelques jours, le cinquantième anniversaire de « Louise », opéra-comique dans lequel elle fit ses débuts au pied levé.

A cette occasion, elle embrassera Gustave Charpentier sur la scène de l'Opéra-Comique. Elle retournera ensuite à Aberdeen.

On attend également la sortie d'une édition américaine de ses mémoires.

JEAN HERVÉ ressuscite la tradition des matinées classiques

LE théâtre Sarah-Bernhardt a entrepris de donner aux étudiants et aux écoliers, le cycle de spectacles classiques dont ils sont privés depuis la défaillance de l'Odéon.

C'est Jean Hervé qui accomplit la lourde tâche de monter ces ouvrages.

Cette semaine, Jean Hervé présente « Cinna », dont il a refait la mise en scène, accompagné des « Folies amoureuses » de Regnard, dans une mise en scène de Jean-Jacques Daubin. Ces deux œuvres n'ont pas été jouées au Théâtre-Français depuis plus de dix ans. La grande nouveauté de cette reprise consiste, pour « Cinna », par une « chiquenaude » donnée à la tradition. La tragédie de Racine se déroulera — par des artifices de mise en scène et d'éclairages — dans quatre lieux différents, selon les stades de l'action. C'est Roger Dornès qui a imaginé un subtil décor à panneaux mobiles.

Jean Hervé (Auguste), sera entouré de Deevys Julien, René Artieu, Annie Gaillard, Annie Caricl, J.-J. Dreux, Janine Marves.

Jean-Jacques Daubin fait jouer les « Folies amoureuses » en costumes Régence, ce qui permet de mettre cet ouvrage sur son plan exact : celui de la farce. Il interprète lui-même le rôle de Crispin, avec J.-P. Moulinot, Ginette Mathieu, Margot Brun, Jean Christophe.

MM. JEAN BAYET ET EDMOND VERMEIL DEMISSIONNENT du Conseil de l'Université de Paris

Protestant contre la nomination par M. Delbos de M. Lablenie, professeur au lycée Jacques-Decour, comme assistant à la Faculté des Lettres, MM. Jean Bayet, de l'Institut et Edmond Vermeil, viennent de donner leur démission de membres du conseil de l'Université de Paris où ils représentaient la Faculté des Lettres.

Consultée sur le choix de deux assistants à nommer, la Faculté des Lettres avait écarté M. Lablenie à une forte majorité. Néanmoins le ministre le retint.

L'émotion fut d'autant plus sensible qu'on prêta à M. Delbos l'intention de modifier les conditions de nomination aux postes d'assistants, ce qui, estiment un grand nombre de professeurs, porterait atteinte aux libertés universitaires.

Les véritables assassins de Mme Nouet jugés aujourd'hui

ROGER BENILLAN (le condamné innocent) VA, ENFIN, POUVOIR QUITTER LE FORT DU HA

BORDEAUX, 21 février (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Depuis un an, Roger Benillan, l'innocent condamné par erreur pour meurtre par les assises de la Gironde est en prison. La comparution, aujourd'hui, des véritables assassins devant les jurés doit enfin amener la libération du petit paysan.

Malgré de nombreuses interventions, malgré une pétition signée par la population, malgré une campagne de presse faite en sa faveur, le malheureux prisonnier n'a pas encore vu s'ouvrir les portes du fort du Hâ.

On se souvient que Roger Benillan, après des aveux qui lui furent arrachés, avait été condamné, en août 1948, à quinze ans de travaux forcés pour l'assassinat d'une septuagénaire, Mme Nouet, à Ailan, près de Saint-Estèphe (Gironde).

Pendant l'enquête, au cours du procès et depuis, l'inculpé jura qu'il était innocent. Il purgeait sa peine, lorsque... un an plus tard, à la suite d'une indiscrétion, les deux assassins, des Espagnols, étaient arrêtés : Gregorio Gonzalès et José Espeza.

Avec la complicité d'un troisième larron, encore en fuite, les Espagnols avaient tué la veuve Nouet pour la voler.

Tout le Sud-Ouest se passionne pour le procès des Espagnols.

Le garde des Sceaux a préféré laisser la justice suivre son cours, plutôt que d'accorder une suspension de la peine. Benillan ne pourra engager la revision de son procès qu'après la condamnation des assassins.

PLUS DE 60 NAGEURS VONT TENTER LA TRAVERSEE DE LA MANCHE

LONDRES, 21 février (A.F.P.). — La Manche connaîtra cette année un afflux record de nageurs décidés à la vaincre et à traverser le détroit qui sépare l'Angleterre du continent.

Plus de soixante candidats se sont déjà fait inscrire aux bureaux du « Daily Mail ». Ce journal a, en effet, offert une récompense de 1.000 livres sterlings (environ un million de francs) au nageur qui traversera la Manche le plus rapidement.

« Et nous en attendons bien davantage », a déclaré un porte-parole du « Daily Mail ».

L'an dernier, onze nageurs avaient fait dix-sept tentatives de traversée.

LA GAZETTE D'AMÉDÉE DU CLOU

UN « antipape » vient de naître, quelque part à Saint-Germain-des-Prés, entre Lipp et les Deux-Magots. Son nom ? Jean Delaulme. Il se fait appeler modestement « Le Poète de France » et veut battre en brèche la primauté spirituelle de J.-P. Sartre.

Sa première bulle, intitulée « Aux Bavillons de Flore » (sic) tient dans un fort volume de douze pages. Elle a été imprimée, à compte d'auteur, chez l'éditeur Giresic, 12, rue du Regard, à Paris.

On y apprend que « Le Poète de France » s'est confiné quarante ans « dans une frémissante obscurité » et que son œuvre à paraître est un véritable évangile, « un tant-net cabalistique » cependant.

Jean-Paul Sartre y est traité « d'épave du néant », auteur « d'obtus vasouillages ». Ses disciples ne sont pas plus épargnés : « bande d'énergumènes aux besicles de bicyclistes et aux dégaines de mammouths ».

Et le message de M. Delaulme se termine sur cet avertissement salutaire :

« Sachez que si dans votre rêve d'une nuit prochaine vous distinguez deux fauves grimpés sur un vieil orme, vous êtes sur ma piste ! »

Sartre a promis de se méfier !

Trafic d'armes

Au Théâtre Michel, le jeune comédien André Valmy entre en scène chaque soir dans « Les Hauts Parleurs » avec une mitraillette factice.

Samedi soir, cet accessoire ayant mystérieusement disparu des coulisses, il a été obligé d'emprunter une arme véritable à la proche caserne de la Garde Républicaine.

Pendant ce temps, deux journalistes parisiens effectuaient des « contrôles de voiture » factices, eux aussi, dans la rue Tronchet... avec la mitraillette de bois.

Un point, c'est tout !

Le lettrisme (selon Isidore Isou) et le chiffrisme (selon François Chevais, seul porteur, à Paris, d'un nœud de cravate en... céramique) sont périmés.

On vient d'annoncer, en effet, au Quartier Latin, la naissance du ponctuisme, fondé sur l'exploitation unique des signes de ponctuation, à l'exclusion de toute autre notation, qui s'illustre, dès son apparition, par une tragédie (en cinq actes) dont voici le début :

ALEXANDRE : — ? ! ; . »
SOPHIE : « . . . ( ) .

Débit de boissons

Les restaurants de luxe (et les autres) de Paris ont reçu (avec, pour eux, obligation de la mettre bien en vue, à l'extérieur de l'établissement) une pancarte ovale, en zinc, illustrée de l'inscription suivante : « Débit de boissons ». Comme le directeur d'un de ces hauts lieux gastronomiques, demandait (en protestant) des explications :

— C'est pour que les étrangers, de passage à Paris, sachent bien de quoi il s'agit quand ils entrent chez vous !

En parlant de l'ex-élégance française, le propriétaire de l'un de ces restaurants a dit : « Comment en un zinc vil cet or s'est-il changé ! »

Un « pinceau » sensible !

Miss France 1934 (Régine Lutin) sortait, samedi, de chez Rubu, à 15 heures, revêtue d'un manteau de fourrure qui n'était pas le sien. Elle avait rendez-vous avec un coiffeur. Son cavalier, « Pinceau » royal le suivit en grognant, et à trois mètres. Arrivés chez le coiffeur, elle voulut le faire entrer. Pinceau grogna de plus belle. Comme elle faisait mine de le prendre dans ses bras, il mordit dans la fourrure ! Alors Régine Lutin se rendit compte qu'elle portait un manteau qui ne lui appartenait pas ! On s'était trompé au vestiaire ! La... sensibilité de « Pinceau » lui coûtera une dizaine de mille francs !

LA RADIO

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. et 20 h., Orchestre radiosymphonique ; 21 h., Musique de chambre : œuvres de Schoenberg.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 25, Vérités et chimères ; 23 h. 13, Bon à tirer.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Jo Bouillon et son orchestre ; 22 h. 30, Noël Chiboust et son orchestre.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 21 h. 10, Le professeur du mariage : cours de bonheur conjugal par André Maurois ; 21 h. 30, Martha Eggerth et Jan Kiepura ; 22 h., Deux et deux : cinq ; 23 h., Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 20 h., Musique d'autrefois et d'aujourd'hui ; 23 h. 18, Ce soir on danse.

VARIETES. — 18 h. 30, Pierre Héral ; 20 h. 30, Les grandes voix humaines : Emma Eames.

THEATRE. — « Les Noces d'Argent », quatre actes de Paul Géraldy.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française : la vie intellectuelle ; 8 h. 45, Les origines du classicisme ; 9 h. 30, Musique de J.-S. Bach ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Airs d'opéras et opéras-comiques ; 14 h. 25, « Mademoiselle Pascal », de Martial Piedchaud.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., La demi-heure des enfants gâtés ; 13 h., Les beaux jeudis ; 14 h. 15, Au royaume de la musique.

PROGRAMME PARIS-INTER. — A 7 h. 15 et 9 h., Une année de chansons ; 8 h. 18, Les compositeurs de la semaine ; 9 h. 45, Travailler en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestre de Lyon ; 12 h. 20, L'évolution de l'orchestre ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Le livre d'or de la musique ; 14 h. 18, Concert ; 14 h. 40, Œuvres de Vincent d'Indy et d'Albert Roussel.

1920 vous révéla JACKIE COOGAN ● 1934 SHIRLEY TEMPLE ● 1936 FREDDIE BARTHOLOMEW ● 1949 KOUKSI et BOBBY HENREY ● 1950 va vous révéler une étonnante petite fille : JANETTE SCOTT dans

JENNIFER

Aujourd'hui au MARBEUF

Jean-Pierre KERIEN et Jean PAREDES dans le film « L'AUBERGE DU PECHE » qui doit sortir à l'OLYMPIA et à l'ALHAMBRA.

OLYMPIA • ALHAMBRA CINEMA MUSIC-HALL

DEMAIN

Señorita TOREADOR (FIESTA)
avec RICARDO MONTALBAN
CID CHARISSE
AKIM TAMIROFF
FORTUNIO BONANOVA
Technicolor

NORMANDIE EL DORADO LYNX PARISIANA V.O. V.F. V.F.
la femme qui fait rêver les foules descend dans l'arène...
ESTHER WILLIAMS

les courses

VINCENNES, le 22 février, à 13 h. 45

PRIX DE SELESTAT

Attelé, mâles - 250.000 fr. - 1.700 m.

PREMIERE EPREUVE

101 DANILO IV (R. Delgove)..... 1.700
102 DAUPHIN II (P. Bakker)..... 1.700
103 DAINA (R. Céran-Maillard)..... 1.700
104 DOUBLE JEU (G. Fumat)..... 1.700
105 DOMINO V (M. Gougeon)..... 1.700
106 DU CACHOT (B. Zimin)..... 1.700
107 DADOU (R.-C. Simonard)..... 1.700
108 DJIBOUTI (P. Laisis)..... 1.700
109 DEDE PANACHE (M. Pical) 1.700
110 DUC D'ANJOU II (Bouchard) 1.700
111 DAUPHIN IV (A. Cholsselet) 1.700
112 DESIRE D (Ph. Hanse)..... 1.700
113 DERNIER FARCEUR (Morvil.) 1.700
114 DON FLAMINIO (A. Lecomte) 1.700
115 DON CASSIUS (E. Neveux) 1.700
116 DUBOIS FROGER (G. Cavey) 1.725
117 DARIUS (Ch. Lecomte)..... 1.725
118 DANILO VI (G. Bottoni)..... 1.725
119 DIABLE NOIR II (O. Vrom.) 1.725

Je désigne : DAUPHIN IV et Dubois Froger, Outsider : Dahna.

PRIX DE SELESTAT

Attelé, mâles - 250.000 fr. - 1.700 m.

DEUXIEME EPREUVE

161 DAKOW D (G. Daulier)..... 1.700
162 DUO (F. Réaud)..... 1.700
163 DIN' DIKI (R. C.-Maillard)... 1.700
164 DAUNOU B (Ch. Hachin)..... 1.700
165 DUCTUS (R. Carpentier)..... 1.700
166 DANCING II (Ed. Picard)..... 1.700
167 DAGOBERT II (R.-C. Simon.) 1.700
168 DAMNOS (A. Vandrisse)..... 1.700
169 DARGENCES (E. Neveux)..... 1.700
170 DALHIA (R. Windels)..... 1.700
171 DIS MOI (G. Bottoni)..... 1.700
172 DJEBEL F (A. Mauger)..... 1.700
173 DEDE V (H. Hellard)..... 1.700
174 DOMINO IV (J. Gondamin) 1.700
175 DELOMENY (M. Guigot)..... 1.725
176 DARDO (H. Masson)..... 1.725
177 DIDIER WILK. (H.R. Durand) 1.725

Je désigne : DANCING II et Delomény, Outsider : Dardo.

PRIX DE MAULEON

Monté - 300.000 fr. - 2.250 m.

203 CANDIDE (M.-M. Gougeon)... 2.250
204 COUSIN JEAN (M. Riaud)... 2.250
205 CORNELIE (Ch. Petra)..... 2.250
206 CLOCHE DES BOIS (J. Nev.) 2.250
208 CALLIOPE II (A. Marie)..... 2.250
209 CERQUEUX (M. Risetto)..... 2.250
210 CERAM (Al. Libeer)..... 2.250
211 CA VA MIEUX (G. Roussel) 2.275
213 CRICQUEVILLAISE (Perlb.) 2.275
214 CRICRI IV (R.-C. Simonard) 2.275
215 CRAC T (R. Fortin)..... 2.275
216 CRABOK (R. Picard)..... 2.275

Je désigne : CALLIOPE II et Cri Cri IV. Outsider : Cousin Jean.

PRIX DE PONTARLIER

Attelé, mâles - 200.000 fr. - 2.250 m.

302 CARRACALA (F. Albert)..... 2.250
303 CLAIRMAIN (R. Hanse)..... 2.250
304 COQUET (M. Gougeon)..... 2.250
305 CHAMPALU (D. Collet)..... 2.250
306 CANOX (A. Coulogne)..... 2.250
307 CAMPEADOR (L.-A. Durier) 2.250
308 CORMORAN (X.)..... 2.250
309 CARPACCIO (Ch. Leclercq) 2.250
310 CHAMPION II (A. Forcinal) 2.250
311 CHERUBIN (O. Vrommant)... 2.250
312 CHARLOT (L. Darneville)... 2.250
313 CAVIAR (R. Gayet)..... 2.250
314 COUQUET (F. Bouchard)..... 2.250
317 COURCY II (Ph. Hanse)..... 2.250
318 CLIPPER WILL. (R. Geenens) 2.250
321 CHER AMI G (R. Viseur)..... 2.250
324 CANDOLE II (A. Expert)... 2.250
325 COMADEKE (H. Daspet)..... 2.250
326 CRISS (O. Massen)..... 2.250
328 CRAYON C (R. Expert)..... 2.275
329 CAPITAN G (M. Pical)..... 2.275
332 CRIN DE FLOR. (A. Forcinal) 2.275

Je désigne : CARPACCIO et Campeador. Outsider : Couquet.

PRIX DE BETHUNE

Monté - 225.000 fr. - 2.700 m.

401 ARDYPILE (A. Faure)..... 2.700
402 ALERTE WILL. (J. Mary)... 2.700
404 AMOUR DE JAVARI (R. Pic.) 2.700
405 ATALANTE ROSE (G. Huet) 2.700
406 ARLEQUIN G (P. Giffard)... 2.700
407 ABLY BELWIN (A. Forcinal) 2.700
408 BRINDILLE (R. Laisis)..... 2.700
409 BELLEROSE II (R.-C. Sim.) 2.700
410 BEAU PRINCE C (M.M. Gou.) 2.725
412 ALI BEY (J. Leroy)..... 2.725
414 VADE (M. Royer)..... 2.725
415 VIOLINE (R. Bégou)..... 2.725
418 VADIMON (M. Risetto)..... 2.725
420 ALTESSE V (L. Gras)..... 2.725
421 VAGABOND IV (J. Neveux) 2.725

Je désigne : ALLIER et Valdal. Outsider : Aigle d'Or.

PRIX DE VICENCE

Attelé - 750.000 fr. - 2.350 m.

501 BIRIATOU II (R.-C. Simon.) 2.350
502 BRIDE AU VENT (R.Cér.-M.) 2.350
505 BALBIGNY II (A. Forcinal) 2.350
506 BRIMOS (Ch. Mills)..... 2.350
507 BELLATRIX (E. Neveux)..... 2.375
509 BANCO III (G. Bottoni)..... 2.400

Je désigne : BANCO III et Bellatrix. Outsider : Biriatou II.

PRIX DE RAMBOUILLET

Monté - 200.000 fr. - 2.350 m.

601 UKELELE (B. Simonard)..... 2.350
602 UTARO (G. Roussel)..... 2.350
604 AH CHERI D (G. Daulier)... 2.375
607 VICTOMOURO (F. Berthault) 2.375
608 VALENTINE VI (Al. Libeer) 2.375
611 VIORCHIDEE (R. Bégou)..... 2.375
612 VAGABOND IV (J. Neveux) 2.375
613 AVEZIEUX (L. Gras)..... 2.375
617 BELIGNY (A. Marie)..... 2.400
618 VERMONT (M. Perlberg)..... 2.400
619 VELLEDA VIII (A. Lyon)... 2.400
621 USCIO (R. Ledoyen)..... 2.400
622 USSY IV (P. Laisis)..... 2.400

Je désigne : UKELELE et Ussy IV. Outsider : Uscio.

PRIX DE TOURCOING

Attelé - 200.000 fr. - 2.800 m.

701 AGIOTEUR (Ed. Picard)..... 2.800
702 VISITEUR DU S. (J. Ensch) 2.800
703 VOLTE FACE B (Ch. Lec.) 2.800
704 VIVIER (J. Jansen)..... 2.800
705 VIGNE VIERGE (Follereau) 2.800
706 ABRICOT (P. Leguerney)... 2.800
708 ALLIER (R.-C. D'Haëne)..... 2.800
709 AZUR G (G. Bottoni)..... 2.800
710 APOLLON (R. Viseur)..... 2.800
711 ATALANTE D. GRAN. (Riset.) 2.800
713 VALDAI (M. Pical)..... 2.800
715 AUMONIER (R. Geenens)... 2.800
716 ALI BABA V (A. Mauger)... 2.800
718 AU VENT (R. Céran-Maillard) 2.825
719 VIRGINIE (G. Roussel)..... 2.825
720 ARMENTIERES (A. Fourn.) 2.825
721 VADIMON (M. Risetto)..... 2.825
722 ALFA III (A. Deheegher)..... 2.825
723 AIGLE D'OR (Ch. Mills)..... 2.825
725 VULCAIN (F. Albert)..... 2.825

Je désigne : ALLIER et Valdal. Outsider : Aigle d'Or.

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX VAL

1. Bataclan (M. Riou) (103)..... G. 27
à L. de Mieulle ..... P. 14
2. L'Eglantier (G. Heuzé) (105) P. 40
3. Double Patrol (Magnier) (111) P. 44
Dist. : 6 l., 2 l., 1 2, 5 l.
N. pl. : 101, 104, 106, 108, 110, 112, 113.

PRIX DE LA GIBAUDERIE

1. Djemna (M. Larraun) (202) G. 12
à G. Lecrocq ..... P. 11
2. Courtisan (B. Rousseau) (204) P. 33
3. Sinoel (M. Ramognino) (203).
Dist. : 6 l., 1 l. 1/2, loin. Jumelé : 190.
N. pl. : 205, 206.

PRIX DE PUTEAUX

1. Cérès III (A.Douguedroit) (305) G. 55
à M. L. Goubert ..... P. 14
2. Dédée du Pomm. (Gautier) (301) P. 13
3. Pr. Boleyna (F. Thirion) (308) P. 15
4 l., 4 l., 3 l.
N. pl. : 302, 303, 304, 306, 307, 309, 310, 311, 312.

PRIX JEAN VICTOR

1. Claudius II (R. Leurson) (406) G. 52
au comte G. de Rochefort ..... P. 29
2. Le Drole (G. Earith) (403) ..... P. 81
3. Ettrica (F. Thirion) (401).
3 l., 1 l. 1/2, loin. — Jumelé : 328.
N. pl. : 402, 404, 405.

PRIX DE TURCOING

1. Rosier des Nuages (Delf.) (301) G. 37
à A. Johner ..... P. 24
2. Oncle Sam II (Leurson) (306) P. 24
3. Farfadas II (M. Larraun) (302).
Dist. : 1 l., 3 4 l., 3 l. — Jumelé : 91.
N. pl. : 304, 308.

PRIX TURCO

1. Leoben (R. Mantelin) (605).. G. 24
à E. Marchand ..... P. 25
2. Trial (P. Delfarguiel) (608).. P. 21
3. Sita (R. Rousseau) (602).
Dist. : 2 l., 4 long. — Jumelé : 44.
N. pl. : 603, 606, 607.

MEMENTO

KENDAMYR n'était pas battu au moment de sa chute.
DOUBLE PATROL, bonne fin de course.
SINOEL, attardé au début, n'a pas joué son rôle dans la course.
TULETTE a figuré honorablement.
PRINCESSE BOLEYNA a bien débuté.
ERTRICA n'a cédé que sur la fin.
REINE AVELON venait fort dans le tournant final.

FLORENCE
Demain mercredi 22 février
REOUVERTURE
avec
FREDDIE TAYLOR
vedette américaine
31, rue Blanche TRI 20-32

Th. des AMBASSADEURS
LA SOIF
de M. Henri BERNSTEIN
DERNIERES
JEAN GABIN

SURVEILLONS
DIABLE NOIR II, dont on peut attendre des progrès.
ÇA VA MIEUX, qui vient de très bien courir.
CARPACCIO, qui doit bien faire dans ce lot.
BELLEROSE II, bien sur sa distance.
BIRIATOU II, qui peut être dangereux au premier échelon.
VIRGINIE, au mieux actuellement.
Le cheval du jour : BANCO III
Le coup de deux placé : AMOUR DE JAVARI - ALLIER
Les grosses cotes : BELLEROSE II - AH CHERI D
La forme : l'entraîneur, CHOISSELET le jockey, MILLS

De Londres, Merry Bromberger nous relate les péripéties du duel Churchill-Attlee

CHURCHILL, LE VIEUX LION, FAIT CHAQUE JOUR "UNE JOURNÉE ET DEMIE DE TRAVAIL"

Ses discours qu'il prépare longuement au lit sont, le soir, de véritables feux d'artifice

Il subjugue ses auditeurs, puis rentre et se remet à travailler une partie de la nuit

LONDRES, 21 février (par téléphone).

A Manchester, la ville qui fournit le sac de laine sur lequel s'asseoit rituellement le speaker de la Chambre des Communes, Winston Churchill, qui se présente ici à ses amis le « futur premier ministre de Grande-Bretagne », a livré hier soir, à trois jours du scrutin, la dernière grande bataille de la campagne électorale.

Churchill a renouvelé la promesse faite à Edimbourg qu'en cas de victoire conservatrice, il tenterait d'engager des conversations directes avec la Russie soviétique au sujet de la bombe atomique et de la bombe à hydrogène. En politique intérieure, le parti conservateur s'attellerait immédiatement à la tâche de réduire les impôts qui pèsent actuellement sur la Grande-Bretagne.

Le vieux lion de 75 ans fit, une fois de plus, une formidable impression. Pourtant, vu de près, Churchill donne des signes de fatigue physique. Au fur et à mesure qu'il avance en âge, ses traits s'effacent de son visage, se fondent dans la cire. On le félicitait récemment de ce que l'autre Winston Churchill, son petit-fils, qui vient de faire ses débuts mondains à l'ambassade de France dans un bal d'enfants, lui ressemblât de plus en plus.

« Regardez-moi bien, répondit-il, chaque bébé me ressemble de plus en plus. »

Il ne se voûte pas, ne s'empâte pas, mais se fige en lui-même et devient chaque jour davantage sa propre statue. Sa bouche s'embarrasse un peu, sa langue sur ses lèvres manque de vivacité, ses discours n'ont plus la violence qui marquait ceux de la précédente campagne, où il accusait l'honnête M. Attlee de vouloir introduire en Grande-Bretagne des méthodes dignes de la Gestapo. Mais l'agilité de son esprit, son humour, son réalisme humain, sa bonhomie caustique, n'ont pas faibli. Les jeux de mots fusent dans ses speechs pour se transformer aussitôt en slogans intraduisibles d'ailleurs pour la plupart, comme tous les calembours.

Les aphorismes de Winston

On connaît sa formule de vie qui lui permet de rester égal à lui-même. Il l'avait révélée à un grand industriel américain :

« Trouver un adjoint qui se trouve à votre table à 8 heures du matin... »

Cet adjoint, c'est pour Churchill actuellement lord Woolton, le ministre du Ravitaillement, demeuré prestigieux, du temps de guerre, qui, au milieu des naufrages et des bombardements, faisait des tables anglaises les mieux servies du continent. Lord Woolton, ravitailleur regretté, a réfléchi, mis sur pied et animé toute la campagne des conservateurs. A la dernière minute, Churchill a écrit cependant quelques lettres déclarations du parti, non pas pour en redresser les arguments — c'étaient les siens — mais simplement en journaliste, pour en rendre les phrases plus directes.

« Entre temps, poursuit Churchill, rester au lit et y travailler. Ayez un secrétaire qui vous apporte votre courrier à domicile et reste en contact par téléphone avec le bureau. »

Dans son lit de 8 heures à 11 heures du matin, Churchill prépare ses discours très soigneusement, mûrit ses jeux de mots et ses ripostes fulgurantes à ses futurs contradicteurs. Il dépouille son courrier et les journaux pré-digérés par quatre secrétaires. A 11 heures, il est debout et tient fréquemment une conférence de son cabinet fantôme, c'est-à-dire du groupe de ses anciens ministres et collaborateurs appelés à figurer dans son futur ministère en cas de victoire jeudi prochain : l'impeccable Eden, blanchi sous le harnois, mais toujours séduisant, qui serait sans doute président du Conseil, car Churchill, premier ministre, ne prendrait ni portefeuille ni présidence pour rester l'essentiel : la pensée du gouvernement de Sa Majesté ; son gendre, spécialiste de l'Union européenne, lord Woolton, successeur désigné de sir Stafford Cripps, dont il propose de remplacer le régime des carottes crues par celui du bifteck saignant...

Après le lunch, Churchill fait la sieste, se déshabille complètement et se met au lit. Il insiste beaucoup là-dessus : il faut remettre son pyjama pour se reposer entièrement. Vers 15 h. 30, il est de nouveau au travail. Il dicte ses Mémoires une heure ou deux, soit à une sténo, soit à sa machine à fil enregistreur magnétique. Ses éditeurs sont en effet en transes. Le premier tome a rapporté à Churchill 250 millions et guère moins à ceux qui l'ont publié. Mais il en a promis six et il en est seulement au quatrième. Comment fera-t-il pour les achever s'il reprend le pouvoir ?

Avant le dîner, il s'étend encore un quart d'heure.

« L'essentiel, explique-t-il, est d'être brillant en fin de journée. »

C'est pour lui l'heure des discours, celle des dîners où il tire des feux d'artifice et où il subjugue ses interlocuteurs. C'est encore l'heure du travail nocturne, à l'abri des indiscrets et des coups de téléphone, le plus fécond.

— Cette technique reposante, explique-t-il, est la seule qui permette de faire par jour une journée et demie de travail.

« Recommandation capitale, ajoute-t-il : ne prenez jamais le petit déjeuner avec votre femme. Elle est moins à son avantage que le soir. Elle est agitée de soucis sans importance. Vous risquez d'être acariâtre. Attendez pour la voir que vous soyez tous deux dans « votre mieux ».

Devant la porte de Churchill, 28 Hyde Park Gate, un cul de sac aristocratique qui s'ouvre sur le bois de Boulogne londonien, sa voiture de moyenne puissance arbore un fanion richement brodé. C'est l'insigne d'une charge honorifique dont il est extrêmement fier et dont ses adversaires l'ont honoré. Il est le « lord gardien des Cinq Ports » : Douvres, Hasting, etc., toujours menacés depuis six siècles par une invasion française.

La vache Flora meugle

Dans le jardin, derrière, on entend meugler la seule vache de Londres, « Flora », qui n'appartient pas à Churchill, mais à sa voisine, lady Roderick Johns, romancière connue, qui se fait gloire d'offrir le lait bourru à son voisin.

A l'intérieur, grande animation. Parmi les lampes à lumière tamisée, les sofas douillets, les peintures chinoises, deux messieurs, au milieu d'un groupe, en arrivent même à parler en même temps. Les secrétaires sont débordées. L'une d'elles ouvre un colis : des œufs d'autruches d'un kilo et demi qu'un fermier de Floride, qui tient à maintenir à tout prix en vie, au milieu des privations anglaises, le sauveur de l'Europe lui expédie chaque semaine.

M. Churchill traverse ses salons en salopette de grosse laine violine. Il possède, en effet, toute une gamme de « costumes-sirènes » conçus pendant la guerre pour descendre, confortablement, dans les abris. D'un geste qui lui est familier, il soulève de son pouce son dentier obstiné à tomber. Un valet le suit avec un plateau chargé de bouteilles.

Vivent les vins de France !

— Vous autres, Français, m'a dit quelqu'un, êtes personnellement intéressés à la victoire de Churchill. Vous savez sa foi pratiquante dans votre champagne et vos bons vins. Leur soleil reviendra sur nos tables s'il parvient à tordre le cou à l'austérité travailliste.

On me dit encore que Churchill ne peint plus depuis le début de la campagne, mais qu'il bâtit encore un peu. Dans sa propriété, où il passe la moitié de la semaine, non loin de sa circonscription, en Essex, il poursuit de ses mains la construction en briques d'un poulailler.

A propos de construction, le gouvernement travailliste a joué une farce assez drôle au leader de l'opposition. La circonscription de Churchill « Woodford », est une banlieue lointaine, cossue, en bordure de la forêt d'Epping. L'équivalent pour Londres de notre forêt de Chantilly. Winston y est élu, sans discussion depuis 1924, par des cottages extrêmement confortables.

— « Ils » nous ont fait le coup du cheval de Troie, m'expliquait-on à son quartier général, « ils » ont construit deux grandes cités de corons en ciment et de maisonnettes préfabriquées et ont emménagé ici 15.000 électeurs des quartiers misérables de l'East End !

En suivant le « canvasser »

J'ai accompagné, à la nuit, dans les fondrières de ce nouveau quartier conquis sur la forêt, un « canvasser » qui a porté le salut de Churchill à ces nouveaux électeurs. Le « canvas », c'est-à-dire le bavardage de porte à porte, est la seule technique pratiquement permise de propagande électorale, depuis que l'austérité travailliste a fixé à 450.000 francs le montant des dépenses totales de chaque candidat, sous peine d'invalidation ; pas d'affiche, pas de voiture à haut-parleur, pas de meeting dans des cinémas...

Perdus dans un lotissement sans éclairage, nous avons commencé par embourber mon taxi dans une mare ; puis, toujours dans l'obscurité, nous sommes tombés mon « canvasser » et moi, dans un fossé boueux. Nous avons fini par atteindre la première lumière du coron tout neuf.

« Les compliments de M. Churchill... »

La porte est brutalement refermée sur notre nez. Sur le seuil voisin, l'accueil est plus aimable.

« M. Churchill ? *Come in !...* »

Une famille ouvrière : un colosse qui travaille aux docks ; sa femme, maigre, et dents en bataille, qui sort de la cuisine, une casserole à la main ; deux beaux petits garçons. Il gagne 6.000 francs par semaine. Elle fait 2.000 francs de mieux en travaux de couture. Ils ont encore 250 francs d'allocations familiales. Médecin, pharmacien, dentiste, hôpital sont entièrement gratuits, mais le dentiste a ses rendez-vous pris pour deux ans...

Il paie 1.050 francs par semaine la maison neuve du gouvernement. Il a 450 francs de train et 1.000 francs d'impôts.

Mais oui, ils sont très contents : trois pièces claires et gaies, une cuisine toute installée avec frigidaire, salle de bains avec eau chaude.

Voteront-ils pour Churchill ?

Certainement non. Le Labour Party assure du travail, des salaires inespérés. La vie est de plus en plus chère. Il y a les tickets, mais l'épicier vient en voiture jusqu'au bord de la fondrière dans laquelle mon taxi est enfoncé.

Obstruction...

Il serait curieux, d'ailleurs, de connaître les arguments de M. Churchill, parce qu'enfin...

Mon « canvasser » me tire par la manche, m'adresse des signes désespérés.

« Sabotage... sabotage... », me souffle-t-il.

Il sait que j'ai cent maisons à pointer avant onze heures du soir. Vous voyez bien qu'il est décidé à me tenir la jambe toute la nuit...

Dans le coron voisin, un menuisier qualifié se prononce, par contre, pour Churchill. Il ne croit pas aux nationalisations...

Finalement, les gens du cheval de Troie se révèlent à 75 p. 100 des socialistes satisfaits. La sérénité churchillienne n'en est pas pour cela menacée. Les beaux cottages conservateurs sont, dans ce coin, d'une solidité à toute épreuve. Le coup de Jarnac des habitations à bon marché ne changera rien à leur vote.

D'ailleurs, les conservateurs ont le vent en poupe...

CONSERVATEURS ET TRAVAILLISTES se préparent déjà à célébrer leur victoire

(De notre correspondant particul. Stéphane ROUSSEL)

LONDRES, 21 février (par tél.). — Pour la soirée du 23 février, date des élections générales, lord Camrose, propriétaire du grand quotidien « Daily Telegraph », a invité 2.000 personnes au Savoy Hotel de Londres, pour célébrer, du moins l'espère-t-il, la victoire conservatrice.

Jusqu'à présent, un seul invité a refusé, c'est M. George Bernard Shaw. Malgré son grand âge — le grand écrivain a aujourd'hui 93 ans. — M. Shaw, on le sait, a l'habitude de répondre lui-même et par écrit à toutes les lettres qu'on lui adresse.

« Désolé de ne pouvoir venir, écrivit-il cette fois. Je suis trop vieux. Mille mercis pour l'invitation. — George Bernard Shaw ».

Le parti travailliste, de son côté, n'est pas moins sûr de la victoire. Et, d'ores et déjà, il élabore ses plans pour fêter son triomphe.

Dans les hôtels et les restaurants on arrange des écrans pour permettre la publication des résultats électoraux.

Des milliers de cinémas, dans toute la Grande-Bretagne, vont projeter des films jusqu'à minuit et donner ensuite les premiers chiffres du scrutin.

De nombreuses boîtes de nuit ne fermeront pas de toute la nuit.

Les gosses de Denonport sont les supporters de Randolf Churchill (fils de Winston)

Randolf Churchill, fils de Winston Churchill, candidat conservateur et national libéral, qui se présente à Denonport, n'a pas trouvé de meilleure aide que sa femme pour mener sa campagne électorale. Le voici prononçant un discours au micro devant une bande de gosses qui semblent être de ses fervents supporters.

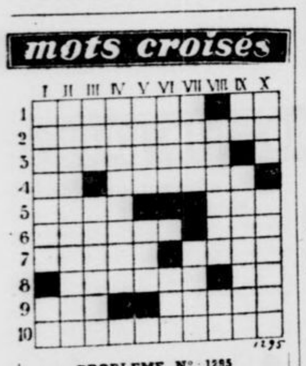
Le programme socialiste

Continuation de la nationalisation :
Industrie de l'acier ;
Construction navale ;
Construction mécanique ;
Bâtiment ;
Agriculture (céréales) ;
Textile ;
Armement ;
Industrie chimique ;
Meunerie ;
Sucrerie ;
Construction automobile ;
Mutualité des assurances privées.

...et celui des conservateurs

A ce programme, les conservateurs et les libéraux opposent le vieux système libéral de la libre entreprise : l'arrêt des nationalisations, la fin du programme d'austérité et une politique étrangère plus vigoureuse que celle de M. Bevin ; elle conservera cependant les bases de la politique extérieure en cours : entente avec l'Amérique, pacte Atlantique, etc.

mots croisés



PROBLEME N° 1295

HOR. — 1. Certains animaux à trouver repus et pourriture. Possessif. — 2. Choses rares. — 3. Le sont parfois sur nos tables. 4. En épices. — 5. Est de haut rang. Vantées. — 6. Machiavel. Empereur de la voix. — 7. Le couteau Romancier français. — 8. Dit de l'apache. Se rend utile. — 9. Apparaît dans de beaux contes. Exagéré. — 10. Redoutes semblables.

VER. — 1. Cordages. Note. — II. Actions honteuses. — III. Il est difficile à dit un poète. Corrompues. — IV. Science. 1. La boisson de bébé. Ville d'Autriche. — VI. Friand d'éters. Pronom. — VII. Dans un renovi aux calendes. Iacta. — VIII. Endormeuse. Pronom. — IX. Règle. Ce n'est pas le fait de gens moroses. — X. Roi de Juda. Propres.

Solution du problème 1294

HOR — 1. Pellicules. — 2. Emeutes. Pu. — 3. Rivée. Alep. — 4. Ill. A. G. (âgé). Lé. — 5. Lire. Egor. — 6. Las. Rare. — 7. Entame. Ace. — 8. Tel. Iron. — 9. S. E. O. Tenter. — 10. Nuées. Le.

VER. — 1. Périlleuse. — II. Emilienne. — III. Lévitation. — IV. Loe. — V. Ite. Ermite. — VI. Ce. Aérée. — VII. Pasger. Une. — VIII. Géant. — IX. Epelé. Et. — X. Supérieure.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

C'était, hier, le premier de nos six rendez-vous consécutifs dans la rue de Rivoli. Durant six jours, en effet, nous nous promènerons bras dessus, bras dessous, non pas sous les arcades mais à la naissance même de cette grande artère, entre Saint-Paul et l'hôtel de ville. Et nous espérons bien être repérés et arrêtés par des « gens » du quartier puisqu'ils n'ont qu'un pas à faire pour tenter leur chance et se trouver sur notre chemin.

Hier, donc, nous lisions le même « Paris-presse-l'intransigeant » sous un lampadaire, aux premières tiédeurs de ce printemps trop hâtif.

Après le beau temps, la pluie. Il n'y a pas de cieux éternellement bleus. Aujourd'hui : nuages. Nous avons décidé de nous brouiller. Vous me direz qu'une brouille décidée d'avance ne doit pas avoir des bases bien graves. C'est vrai, il ne s'agit, en fait, que d'un jeu. Un jeu qui vous permettra de gagner rue de Rivoli le Caribou gratuit de ce mardi.

Ainsi donc je me promènerai rue de Rivoli entre Saint-Paul et l'hôtel de ville, aujourd'hui, à partir de 18 h. 30 Aux personnes qui me reconnaîtront et m'arrêteront, je remettrai un petit billet rose avec un cœur, symbole de réconciliation.

Le petit billet rose en main, il faudra ensuite chercher et découvrir mon amoureuse de Saint-Martin qui sera évidemment dans la même rue et à la même heure mais loin de moi puisque nous serons brouillés.

La personne qui réussira à remettre la première le billet rose à mon amoureuse, recevra aussitôt de ses mains le Caribou gratuit offert par « Paris-presse-l'intransigeant ».

Billet rose et Caribou seront ainsi symbole d'accord terminant une brouille d'un jour.

Des communistes chinois auraient débarqué à Hainan ?

HANOI, 21 février (A.F.P.). — Selon des aviateurs de la ligne commerciale Hong - Kong - Indochine, des troupes communistes ont débarqué dans l'île de Hainan, occupée par les nationalistes. Les aviateurs, qui ont dû faire un détour en arrivant au-dessus de Hainan, déclarent y avoir observé de violents combats. Leur appareil est arrivé en retard à l'escale de Haiphong.

CERCLE DE JEU

(Suite de la première page.)

lippe Avet-Rochex, 28 ans, titulaire de six condamnations et qui vient de se voir infliger douze ans de travaux forces pour avoir participé à l'agression contre le fourgon postal d'Antony, en 1947.

L'affaire du cercle de jeu avait été mise sur pied par Robert Chevigny 25 ans, 106, rue Nationale à Amtoise, dont la maîtresse, Léa Salmon, 41 ans, 36, boulevard Arago, était à l'époque femme de ménage au cercle.

Léa Salmon introduisit les armes dans les locaux et, au moment prévu, indiqua à ses amis, par des signaux faits à l'aide d'une lampe de poche, qu'ils pouvaient opérer. Et, pour couvrir le bruit de l'agression, la femme de ménage fit marcher son aspirateur. Après quoi elle fut ligotée, comme les autres employés.

Police !

Mais les malfaiteurs ont d'autres agressions à leur actif. C'est ainsi que la femme d'Avet-Rochex, Hélène, 40 ans, avait mis sur pied une agression, dont la victime, consentante, fut son propre beau-père, Maurice Avet-Rochex, âgé de 68 ans. Celui-ci, encaisseur dans une maison de change de la rue de Richelieu, accepta de se laisser attaquer. Et le 23 juillet 1945, il était « dépouillé » de sa sacoche contenant un million de francs, par André Cochet, 28 ans, trois fois condamné, amant d'Hélène, et par Roland Charpentier, 26 ans, également repris de justice.

Le million fut partagé entre les quatre complices dans l'appartement d'Hélène, 9, rue Auguste-Laurent. La bande possédait d'ailleurs deux autres P. C. dans un bar de la rue Bervic, et au bal du « Massif-Central », rue Baffroy.

Enfin, le 19 juillet 1946, Philippe Avet-Rochez et Julliard, porteurs de cartes de policiers fabriquées par Chauvigny, faisaient irruption chez Mme Guilbert, une concierge de 89 ans, et s'emparaient d'une valise contenant 700.000 francs en espèces et plusieurs centaines de milliers de francs de bijoux. Cette valise appartenait au petit-fils de la concierge, M. Guilbert, charcutier, 79, rue Saint-Martin.

Il est d'ailleurs hors de doute que les malfaiteurs ont d'autres agressions à leur actif.

Pour amener une détente soviéto-américaine
TRUMAN ET ACHESON HÉSITENT ENTRE TROIS FORMULES :

1. - Envoi d'un émissaire extraordinaire à Moscou
2. - Conférence des « 3 » occidentaux
3. - Conférence des « quatre grands »

WASHINGTON, 21 février (A.F.P.).

Au début d'une semaine qui verra l'électorat britannique mandater un gouvernement pour cinq années cruciales, les dirigeants américains pèsent les différents facteurs de leurs relations avec l'Union soviétique.

La semaine dernière, on le sait, le président Truman avait lancé un ballon d'essai sous la forme d'une interview dans laquelle il laissait entendre qu'il envisageait toujours d'envoyer un « émissaire » à Moscou, pour tenter d'aplanir les divergences américano-soviétiques.

C'est avec attention que l'on a lu ensuite, à Washington, la dépêche du correspondant à Moscou du *New-York Times*, dépêche qui indiquait notamment que le Kremlin accueillerait avec intérêt une initiative américaine dans le sens d'un échange de vues entre les deux pays.

Cette dépêche de presse, qui prend toute sa valeur si l'on songe, d'une part, qu'elle fut autorisée par la censure soviétique et, d'autre part, qu'elle émanait du correspondant à Moscou du journal même qui avait recueilli l'interview du président Truman, est considérée dans certains milieux touchant de près au département d'Etat comme le résultat maximum que l'on pouvait attendre du ballon d'essai lancé par le chef de l'Etat américain.

« Il faut faire quelque chose »

Pour le moment, Washington doit tenir compte et de l'opinion publique américaine, dont l'angoisse pourrait s'exprimer par ces formules : « Il faut faire quelque chose ; nous ne savons pas quoi, mais quelque chose... », et la soudaine initiative électorale de M. Winston Churchill, à laquelle la majorité des observateurs américains attribuent l'apparent revirement des pronostics britanniques en faveur d'une victoire conservatrice.

De cet ensemble d'éléments, il résulte que MM. Truman et Acheson paraissent maintenant déterminés, contrairement à leur motion de « paix par la force », exprimée il y a quinze jours, à ne se laisser gagner de vitesse par personne pour effectuer un geste plus ou moins spectaculaire dans le sens d'une détente soviéto-américaine.

Trois formules

Si on analyse les opinions souvent contradictoires entendues à Washington, on constate que l'administration semble hésiter entre trois formules, ou plus exactement sur l'ordre chronologique selon lequel leur application devrait être envisagée :

1° L'envoi à Moscou d'un « émissaire » (M. Vinson, par exemple) chargé d'expliquer les intentions pacifiques des Etats-Unis et d'étudier avec le Kremlin, à titre simplement préliminaire, les grandes lignes d'un règlement possible entre les deux « puissances atomiques » ;

2° Une conférence des trois ministres des Affaires étrangères occidentaux, au cours de laquelle une ligne commune serait arrêtée, quant aux concessions extrêmes que l'Occident serait disposé à faire à l'Union soviétique ;

3° Une conférence immédiate des « Quatre Grands », la Chine étant omise pour éviter le problème de sa représentation, qui réunirait dans un pays « neutre » les ministres des Affaires étrangères de l'U. R. S. S., des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France, cette fois pour aborder l'ensemble des problèmes fondamentaux.

Une conférence à « quatre »

De ces trois points, c'est en fait le troisième — l'idée d'une conférence à « quatre » — qui est relativement nouveau.

Ceux qui développent cette possibilité semblent la concevoir comme un geste de bonne volonté dont ils espèrent deux choses : d'une part, qu'elle satisfasse l'opinion publique américaine dont l'importance est particulière en une année qui, aux Etats-Unis aussi, est électorale, et, d'autre part, qu'elle provoque une initiative pacifique des Soviets plus concrète que peuvent l'être leurs réactions devant une interview de presse du président Truman.

Pour cela, disent les défenseurs d'une conférence à « quatre », la voie des chancelleries est ouverte.

Pas avant les élections britanniques

Mais il ne s'agit là que d'un des secteurs d'opinion dont la formation a été provoquée à Washington par les déclarations faites depuis quinze jours par les dirigeants américains et par le faible écho soviétique obtenu en réponse. MM. Truman et Acheson attendront donc vraisemblablement de connaître, vendredi, le nom du nouveau « premier » britannique pour passer, si telle est leur décision finale, à l'action.

La disparition du petit Paul

(Suite de la première page.)

n'avait accompli aucun travail régulier — il obligeait son fils à mendier pour rapporter la nourriture du ménage et quand la ration n'était pas suffisante, les coups pleuvaient sur le pauvre gosse qui devait se contenter, bien souvent, d'un morceau de pain sec pour tout repas.

Pourtant, jamais une plainte ne s'échappa de sa bouche enfantine. Terrorisé, il savait souffrir en silence.

Hier matin, les enquêteurs se sont présentés au domicile du ménage Thaon, un infect taudis, dans l'espoir de recueillir, auprès de la mère, quelques précisions sur les déclarations de son mari.

Ils trouvèrent porte close.

La femme Thaon devait être arrêtée quelques heures plus tard, à Tours, où elle s'était rendue par le car. Elle avait toutefois pris la précaution de monter dans le véhicule à l'orée de la forêt de Chinon, pour éviter d'être reconnue en ville. Elle a été ramenée dans la soirée à Chinon, où elle sera interrogée aujourd'hui.

Les renseignements recueillis durant les dernières quarante-huit heures font ressortir le rôle plus qu'équivoque joué par les parents du jeune disparu et les enquêteurs se posent maintenant plusieurs questions : pourquoi, en effet, Raymond Thaon qui constate la disparition de son fils le samedi après-midi, n'avise-t-il la gendarmerie que le dimanche matin ? Pourquoi le petit Paul, battu le vendredi, attend-il le lendemain après-midi pour disparaître ? Pourquoi la mère quitte-t-elle Chinon précipitamment le lundi en prenant des précautions pour ne pas être vue ?

— J'allais voir mon mari à la prison pour savoir ce qu'il avait dit aux juges, a-t-elle déclaré.

Mais cette raison semble bien peu plausible.

L'interrogatoire des deux époux qui va se poursuivre permettra, sans doute, de recueillir de nouveaux éléments sur la disparition du petit Paul qui demeure jusqu'ici introuvable et sur le sort duquel on a les plus vives inquiétudes.

DÉTOURNEMENT DE MARCHANDISES A DUNKERQUE :

Vingt arrestations

LILLE, 21 février (de notre corr. part.). — Les services de la Sûreté de Dunkerque, sur la plainte d'une compagnie de transports maritimes, viennent d'ouvrir une enquête, relative à des détournements de tissus, qui aurait abouti à une vingtaine d'arrestations : celles des membres des équipages des navires assurant le transport de ces marchandises et leurs receleurs sur la place du Dunkerque.

Les détournements commis depuis trois mois, qui consistent en pièces de drap et de lingerie principalement, atteindraient plusieurs millions.

UN DEPOT DE LAINE FLAMBE A ROUBAIX

70 millions de dégâts

LILLE, 21 février (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un violent incendie a éclaté hier soir, à 23 h. 15, dans des magasins de laine de Roubaix, 33, rue du Cursir. Le feu s'est propagé à plusieurs immeubles voisins et a menacé un réservoir contenant 10.000 litres de mazout. Des maisons durent être évacuées en toute hâte et certains locataires furent même obligés de jeter leurs meubles par les fenêtres.

Des stocks importants de laine, ainsi que des voitures et toutes les archives de l'entreprise ont été détruits. Les dégâts sont évalués à 70 millions de francs.

Un représentant de Franco assassiné à Mexico

"J'ai tué un traître" déclare le meurtrier

MEXICO, 21 février. (U.P.-A.F.P.)

M. JOSE GALLOSTRA, ancien ministre d'Espagne en Bolivie et envoyé comme observateur au Mexique, avec rang de diplomate officiel, a été tué de deux balles de revolver, hier après-midi, dans une rue de Mexico, par un Cubain, ancien combattant de la guerre civile espagnole.

Le meurtrier, Gabriel Salvator Fleitas Rouco, a été immédiatement arrêté par la police. Il n'a opposé aucune résistance et s'est borné simplement à déclarer : « J'ai tué un traître ».

Selon les déclarations qu'il a faites peu après, Rouco accompagnait par hasard un ami, Benitez, qui devait rencontrer M. Gallostra. Une querelle s'éleva entre celui-ci et le meurtrier au sujet des réfugiés espagnols. M. Gallostra aurait alors proféré des paroles injurieuses contre ceux-ci et fait un geste menaçant vers Rouco qui, dans une impulsion, tira un revolver abattit son interlocuteur.

Toutefois, Rouco a fini par avouer qu'il avait agi « pour des motifs politiques » et l'enquête semble indiquer que son geste était bien prémédité.

Benitez, qui accompagnait le meurtrier, paraît n'avoir pas de responsabilité dans l'acte de celui-ci. Il manifeste seulement la crainte « que sa famille qui vit en Espagne ne subisse pas des représailles ».

Selon ses déclarations, M. Gallostra, lors de la première rencontre, l'a reçu cordialement, promettant de donner satisfaction à sa requête. Mais, entre temps, le diplomate aurait reçu des renseignements défavorables sur les protégés de Benitez.

Benitez a déclaré qu'il avait appartenu à la Confédération nationale libertaire et qu'il était un sympathisant anarchiste.

D'autre part, le chauffeur de la victime a affirmé que, depuis trois mois, M. Gallostra avait reçu de nombreuses communications téléphoniques dans lesquelles on le menaçait de mort, mais qu'il n'avait pas pris ces menaces au sérieux.

L'assassinat de M. Gallostra a causé une vive sensation à Mexico.

A trois semaines du referendum

Le « OUI » et le « NON » FLEURISSENT A BRUXELLES...

BRUXELLES, 21 février (Reuter). — La campagne du referendum belge, qui doit se décider le 12 mars prochain, se traduit par d'énormes quantités d'affiches portant généralement les simples mots « oui » et « non ».

Ceux qui en profitent le plus sont les écoliers. La semaine dernière, les socialistes offraient à Bruxelles une tablette de chocolat à ceux qui placarderaient bien lisiblement une cinquantaine d'affiches. Les catholiques ont enchéri là-dessus en payant vingt affiches d'une tablette de chocolat. Les socialistes ont été obligés d'offrir deux tablettes pour une cinquantaine d'affiches.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Lourdes pertes pour les haussiers, reports inchangés

Séance de liquidation, aujourd'hui. Les taux des reports sont inchangés par rapport au mois dernier : 2 1/4 p. 100 au Parquet ; 4 p. 100 pour la coulisse. Ce dernier marché a été très déprimé par la liquidation, tandis que le Parquet a été plus résistant. Les pertes sont lourdes pour les positions « acheteur ». Bien entendu, le comptant n'a pas été aussi accru que le terme. Il a été surtout inactif. Les valeurs étrangères ont été très irrégulières. Au marché de l'or, très légère reprise du lingot à 537.000 contre 535.000.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 60	59 40	Schneider	5910	5880
Rente 5 0/0 1949	77 50	77 60	Tréfileries du Havre	1495	1481
5 0/0 1920	113 20	112 70	Djebel Djerissa	4000	1299
3 1/2 % Amortis. 1942	64 40	64 60	Ougarout	1295	1340
3 % — 1942	62	62 50	Nickel	1351	1351
3 0/0 Amortiss. 1945	59 20	58 50	Ouenza	9500	9535
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1400	Penarroya	1301	1285
Crédit Nat. juillet 1945	6050	6170	Française des Pétroles	1462	1450
Banque de l'Indochine	5525	5800	Huiles de Pétrole	1050	1050
Crédit National	2950	2950	Péchelbronn	1260	1230
Brasserie Quinée	28050	28050	Gafsa	1611	1620
Cusenier	3050	3178	Air Liquide	1319	1315
Saint-Raphaël	6825	6825	Usine	1985	1961
La Suc. (Cap.)	6250	6250	Kuhlmann	1501	1500
Raffinerie Say	8815	8825	Péchiney	1120	1127
Sucreries Coloniales	2760	2695	Rhône Poulenc	1245	1245
Danoy	770	798	Saint Gobain	1956	1951
Dubonnet E. D.	5490	5450	Auxiliaire de Navigation	5700	5750
Nicoise	805	800	Chargeurs Réunis	2780	2775
Poisn	280	271	Transatlantique	780	780
B. N. C. I.	847	847	Musée Grévin	32700	32725
Banque Paris et Pays-Bas	1420	1416	Tour Eiffel	18410	18360
Banque Union Parisienne	1290	1220	Banque Ottomane	6360	6365
Crédit Commerc. France	1585	1590	Canadian Pacific	5550	5525
Crédit Industriel	1845	1830	Central Mining	21700	21525
Crédit Foncier de France	1301	1280	East Asiatique Danois	33600	33400
Crédit Lyonnais	1555	1555	Geduld	3140	3155
Cie Financière Sucres Fr.	9450	8490	Rio Tinto	14825	14675
Soc. Marseillaise Crédit	2140	2150	Royal Dutch 1-10	19600	19250
Union Européenne	2150	2150	Wagons-Lits	4121	420
Suez (action capital.)	105200	105000			
Bergougnan	2580	2565			
Dunlop	1150	1116			
Kléber-Colombes	1350	1350			
Pollet et Chazaud	877	845			
Ciments Lafarge (ex. Ri.)	2250	2224			
Métropolit. Tract Empl.	626	635			
Chem. fer du Nord	1901	1910			
Tramways de Shanghai	425	430			
Afrique Occidentale	2440	2425			
Compagnie des Eaux	1792	1790			
C. P. D. E.	1105	1100			
Aathom	2345	2325			
Compagnie Générale Electr.	4010	3995			
Union d'Electricité	1200	1200			
Gaz et Electricité Rénis	1008	1000			
Télégraphe sans fil	838	845			
Filatures Laines Fourmies	2488	2500			
Saint Frères	1865	1851			
Bon Marché	541	575			
Galeries Lafayette	4490	4625			
Louvre	475	470			
Printemps	450	440			
Alsacienne Constr. Mécan.	2650	2650			
Citroën	1470	1478			
Chantiers Saint-Nazaire	1277	1275			
Fives-Lille	755	750			
Forges Nord-Est	790	781			
Denain-Anzin	1398	1375			
Peugeot	1245	1245			

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	450	498
Hotchkiss	1120	1100
Aoull	9150	8825
Tagnon	5350	5125
M'Zaita	1450	1395
Cambodge	1418	1395
Hutchinson	2075	2045
Michelin B	2990	2945
Mimot	460	459
Padang	1130	1150
Terres Rouges	285	300
Caxano	431	1458
Pernod	1140	1145
Cahoreige	790	745
Galeries Barbès	D 1150	1145
Entrepr. Métropol. et Cie.	6400	6225
Bastos	1168	1140
Canadien Eagle	6375	6350
Franco-Wyoming	595	578
Mexican Eagle	2750	2675
Shell Transport	2210	2210
Chartered	1075	1070
De Beers (ord.)	1940	1970
Goldfields	3065	3060
Rand Antelope	631	625
Tharsis	1610	1645

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 534.000 ; Napoléon, 3.940-3.950 ; Suisse, 3.750-3.740-3.750 ; Union latine, 3.680 ; Souverain, 4.520-4.540 ; 20 dollars, 18.600-18.640 ; 10 dollars, 9.120-9.100 ; 5 dollars, 4.510 ; Casse, 370 envir. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,25 ; Belge, 6,99-6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920 ; Dollar (pet. coup.), 385 ; Suisse, 89 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 59 ; Cour. norv., 58 ; Cour. suéd., 83 ; Florin, 84 ; Peseta, 7,50 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

LONDRES. — A l'avant-veille des élections, la réserve et la circonspection l'emporte. Dans un marché normalement étroit, ces sentiments se traduisent par une rétra

Une démonstration des footballeurs dans le fief des rugbymen palois

SÈTE s'était attribué un but au repos sur TOULOUSE...

PAU. — Malgré une pluie torrentielle qui vient contrarier les organisateurs, dès midi, les guichets du stade de la Croix du Prince sont pris d'assaut.

La foule innombrable qui emplit le stade, alors que la pluie ne cesse pas, vibre, tandis que deux de promotion, Pourbaix, de Pau, et Arudy, jouent le lever de rideau.

Les équipes font leur entrée sur le terrain dans les formations indiquées.

Après une minute de silence à la mémoire des prisonniers de guerre morts en captivité, le coup d'envoi est à Toulouse. Malgré la pluie et la boue qui freinent le ballon, les deux équipes font un jeu de démonstration de réelle valeur. Quelle bonne volonté chez les vingt-deux acteurs !

Une longue ovation continue marquera le premier temps où les équipes domineront tour à tour, permettant aux portiers Ibrir et Pons de faire de splendides arrêts spectaculaires, dans des glissades acrobatiques sur la boue, de plusieur mètres.

Tandis que Friederich s'apprête à marquer sur centre de Koranyi, l'arrière Ybars se précipite et marque contre son camp.

C'est de nouveau le réveil des deux « onze » qui pratiquent maintenant à toute vitesse et Poblome est prêt de marquer, mais la boue amortit son tir. Frey aide ses attaquants et Sète est dominé durant quelques minutes, mais se reprend avant la pause. Du football vraiment roi.

Les meilleurs : à Sète : Pons, M'Jid, Folx, Koranyi, Fontaine ; à Toulouse : Cammarata, Poblime, Fortunel, Frey et Ibrir.

FINALEMENT : TOULOUSE ET SETE, 1 BUT à 1.

BRUNO.

CUISSARD ne jouera pas au RACING précise-t-on à Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE. — Contrairement à certaines informations, l'international stéphanois Antoine Cuissard ne jouera pas au Racing Club de Paris la saison prochaine.

Saint-Etienne précise qu'il est lié par un contrat de cinq ans, n'arrivant pas à expiration à la fin de la présente saison.

CAZON.

Le Suisse SCHNEIDER a félicité à Aspen la jeune Autrichienne Dagmar Rom

ASPEN. — L'Autrichienne Dagmar Rom, la nouvelle reine de la neige (à droite), a été la grande révélation des Championnats du monde de ski, à Aspen. Le Suisse Georges Schneider, vainqueur du slalom spécial, est à ses côtés.

La sélection de TOULOUSE a battu par 15 points à 5 le quinze de CLAMORGAN

TOULOUSE. — Nombreux public pour ce match joué sur un terrain rendu boueux à l'extrême par des pluies récentes.

Le Stade Toulousain est renforcé par quelques joueurs de l'extérieur, et la sélection est ainsi formée :

Arrière : Moreno ; trois-quarts : Fourmont, Torrens, Dauger, Lasserre ; demis : Bellocq (o.), Corbarieu (m.) ; avants : Bienes, Rigal, Bignebat ; Fourès, Gaulène ; Arrambide, Régis, Aué.

D'entrée, la Sélection bénéficie d'un coup franc, mais Bellocq ne peut enlever la balle. La Sélection domine cependant, mais un en avant de Fourment lui fait perdre le bénéfice de ses efforts alors que l'essai était à sa portée. Lasserre est ensuite plaqué in extremis, mais le jeu vient au centre à la suite d'un coup de pied de l'arrière gallois Evans.

Un bel exploit de Corbarieu

Il faut une très belle action de l'arrière Evans pour que la situation soit renversée. Cependant, Corbarieu s'échappe avec beaucoup d'à-propos de sa mêlée et arrive aux vingt-deux mètres adverses, et l'action se termine peu après en mêlée.

Un essai de Torrens

La balle sort pour la sélection, et une belle combinaison Moreno-Dauger-Torrens aboutit à un bel essai de ce dernier, essai qui n'est pas transformé.

La sélection mène par 3-0. Le score restera inchangé jusqu'à la mi-temps.

A LA MI-TEMPS : SELECTION TOULOUSAINE 3, CLAMORGAN 0.

La seconde mi-temps

La partie reprend à vive allure. La sélection domine maintenant. Un nouvel essai viendra récompenser ses efforts après 10 minutes de jeu. La sélection mène donc par 6-0.

FINALEMENT : SELECTION TOULOUSAINE BAT CLAMORGAN PAR 15 POINTS A 5.

DANGER, TORRENS et MORENO se sont mis en valeur

Cette première mi-temps fut très virilement jouée par deux équipes qui, malgré le terrain boueux, s'efforcèrent de pratiquer un beau jeu. Les Anglais se montrèrent parfois supérieurs dans le jeu au pied et en toutes courses mais il faut retenir la volonté de la première ligne de la sélection formée de jeunes, qui ne s'en laissa pas conter.

Sont à citer : Dauger, Torrens et surtout l'arrière Moreno, très adroit sur des balles glissantes. Parmi les Gallois, l'arrière Evans et le demi-d'ouverture international Thomas se signalèrent. — Jean BOUDEY.

FRANCE-ANGLETERRE GAZETTE

LE QUINZE DE FRANCE sera rassemblé jeudi, à Paris, et s'entraînera le lendemain à 15 heures, à Colombes.

ARCALIS, blessé ne jouera pas. On lui cherche un remplaçant.

LASAOSA, non remis d'une cheville foulée, a déclaré forfait.

DARRIEUSECQ, demi de mêlée du Stade Montois, a été convoqué. La « sélection » décidera qui, de Dufau ou lui jouera, vendredi après l'entraînement.

LA LOCATION est supérieure à celle de France-Irlande, le mardi avant le match. Actuellement encaisse : 6 millions.

LE QUINZE D'ANGLETERRE arrivera jeudi, à 17 h. 30, à la gare du Nord.

J. P. HYDE, trois-quarts aile, 19 ans, soldat au 8e régiment royal de tanks, sera le benjamin et le seul nouvel international d'Angleterre.

MITRI partira le 15 mars en Amérique

ROME. — Le champion d'Europe des poids moyens, Mitri, a reçu de la fédération italienne de boxe l'autorisation de disputer en Amérique deux combats d'acclimatation avec des deuxièmes plans américains, avant d'essayer d'arriver au titre mondial.

Mitri partira le 15 mars prochain, accompagné de son manager Pegani-Sesa, avec qui il a renouvelé son contrat, et l'ancien champion Turiello, qui était venu en Italie à seule fin d'engager Mitri. — A. B.

JODET aux prises dimanche, pour le championnat de cyclo-cross

MELUN (de notre correspondant.)

Dimanche prochain se déroulera le Championnat de France de cross cyclo-pédestre dans le cadre de la forêt de Fontainebleau. Cette année, cette importante manifestation a été confiée au point de vue organisation au V.C. Melunais, qui sera seconde par les clubs de l'Arrieale de Seine-et-Marne. Environ 80 coureurs qualifiés, venant de toute la France, seront au départ ; parmi eux on cite Jodet et Rondeaux, Fauvel, champion d'Ile-de-France, Bilin, Faucheux, Girodot, de Meaux, etc.

Le parcours sera d'une longueur d'environ 22 kkilomètres. Il empruntera les sentiers de la forêt, avec départ route nationale 5 bis, Croix de Vitry, route de Solférino, puis deux fois le parcours Longues-Vallées, Table du Grand Maître, route de la Renomière, champ de course, route de la Belle Croix, carrefour de la Belle Croix, route de Beautilleuls et arrivée en haut de la côte, 50 mètres avant la Table du Grand Maître.

C'est au café de Paris, à Melun, que, vers 16 h. 30, sera communiqué officiellement le classement.

Les formalités de départ seront assurées par le Syndicat d'initiative de Melun, qui recevra, à 17 h. 30, à la mairie de Melun, le vainqueur.

COURCELLES.

★ Bruneel-Lapébie d'accord pour les Six-Jours de Paris

M. Charles Joly a reçu, ce matin, l'accord de Bruneel-Lapébie pour les Six-Jours de Paris (15-21 mars).

L'affiche est donc désormais complète.

D'autre part, il se pourrait que « Milo » Carrara renonce à aller, dimanche, au critérium de l'« Echo d'Oran » pour pouvoir épauler Goussot dans l'omnium des « six-daymen », à Grenelle.

Budapest va préparer son équipe

BUDAPEST. — On s'occupe fort dans la capitale hongroise du match qui opposera, le 2 avril, à Paris (Parc des Princes ou Colombes) les équipes représentatives de Paris et de Budapest.

M. Sebès, sélectionneur, a l'intention d'organiser deux matches d'entraînement avec les joueurs retenus, les 22 et 29 mars, à Banhida petite localité provinciale, et à l'issue de la dernière il désignera les 15 joueurs qui seront dirigés sur Paris.

L. RUBIN.

« 15 » et « 13 » n'ont pu jouer pour les malades : la F. F. R. l'interdit

BIARRITZ — Hier Mardi-Gras devait se disputer un match de bienfaisance au profit des malades de l'Association du Service du Travail Obligatoire. Pour corser le programme les organisateurs avaient fait appel à Puig-Aubert, Cantoni, Bergèze, Kempf, Crabos, Duplé jouant avec XIII, qu'ils voulaient accoupler avec Dauger, Joi, Biehlerdaritz, Landais, Gousse pour ne citer que les individualités les plus marquantes.

Mais, la veille, le comité de Côte Basque recevait de la F.F.R. un télégramme lui enjoignant de prévenir les clubs qui prêteraient leurs joueurs que si ceux-ci participaient à ce match la F.F.R. appliquerait une sanction qui ne pourrait être que la radiation pure et simple.

C'est pour sauver quelques camarades qui sont en « sans » à Cambo que le match était organisé, mais les dirigeants de la F.F.R. n'ont pas tenu compte de cette considération.

Les sportifs de toute la région sont fort mécontents de cette décision.

B. LEFORT.

PASCALIN devant Soustons a travaillé son souffle

SOUSTONS. — La rencontre amicale Soustons-Stade Montois (0-11) a vu une débauche d'attaques et contre-attaques de pur style landais. Les deux équipes, en ouvrant à outrance, n'avaient qu'un but : améliorer la condition physique et cultiver le souffle qui sera indispensable pour les prochaines rencontres éliminatoires.

Le talonneur international Pascalin n'a pas forcé outre mesure, sont talent en mêlée mais a pris un long galop d'entraînement dans le feu ouvert. Le match fut, en effet, joué à un rythme très rapide et notre ratisseur tient à faire une brillante exhibition contre l'Angleterre.

Remis de son anthrax Pascalin est en belle forme et il sera un précieux atout pour son équipe samedi à Colombes.

Max DECHAMPS.

Le STADE à son retour de SÈTE s'est plaint du jeu dur

DE retour à Paris, les joueurs du Stade-Red Star ne cessent de se plaindre de l'attitude du public sétois à leur égard, et surtout à l'égard de l'arbitre, M. Vogt, dont l'arbitrage fut certainement influencé par l'ambiance, et l'ex-joueur stadiste Maurice Peythieu — qui n'était pas un agneau — qui accompagnait le « onze » parisien, de nous dire :

— Le match était impossible à gagner pour nos joueurs. La violence de certains équipiers sétois — Mihoubi en particulier — et celle manifestée par les spectateurs contre l'arbitre, a faussé le résultat. Le penalty sifflé contre Drouet pour « main imaginaire » fut accordé sous le signe de la crainte.

Des matches comme celui-là sont loin de faire honneur au football et vont à l'encontre de la régularité du championnat et je m'étonne que M. Gambardella, président de la 3 F et du Groupement des clubs autorisés, qui assistait à la rencontre, ne soit pas intervenu.

Et Marius Peythieu, de dire pour terminer : « J'ai compris, à Sète, les paroles tombées de la bouche des dirigeants de clubs : « Jouer sur » certains terrains, c'est partir avec » deux buts de handicap et admettre à l'avance que l'on reviendra » avec deux ou trois joueurs blessés et un suspendu, parce qu'il aura voulu se venger. »

Mais diront ceux qui croient aux belles paroles : « Le Groupement n'a-t-il pas amorcé une campagne contre le jeu dur, conjointement avec la recherche de la discipline obligatoire des matches ? »

Dame ! les représentants des clubs ne voulaient pas tresser des verges pour se faire fouetter. Quand on prend des mesures punitives on pense toujours que seuls... les autres en seront l'objet. — L. G.

Nos routiers préparent leur saison

CARRARA : "Je vise ma sélection pour le "Tour"

AIX-EN-PROVENCE (par téléphone).

CARRARA faillit bien ne pas effectuer son tour d'honneur à la ronde du carnaval. Le classement fut si laborieux à établir que déjà le public débordant le service d'ordre avait envahi le parcours quand la décision fut annoncée. Le vainqueur qui partait s'habiller revint avec joie. Et, revenu de son émotion, il nous confiait :

— Une victoire en début de saison, cela fait toujours plaisir. Dimanche, à Toulon, j'avais pu constater que le coup de pédale y était et que mon entraînement sur la côte italienne avait été salutaire. Mais aujourd'hui, nombreux étaient les clients costauds: Moujica — qui devait gagner — entre autres. Voilà un succès qui me donne confiance.

— Puisque nous parlons de l'avenir, quels sont vos projets ?

— Je veux, cette année, me consacrer sérieusement à la route.

» Le 26, je disputerai le Critérium d'Oran ; le 4, je cours à Anvers ; le 5, à Zurich, puis le 12, Milan-Turin ; du 14 au 20, les Six Jours de Paris, avec Goussot ; le 26, le Critérium national ; le 9, Paris-Roubaix... Voilà une épreuve que je voudrais bien inscrire à mon palmarès, ainsi que Paris-Tours. Ce sont deux courses qui me plaisent beaucoup.

» La poursuite ne me dit plus grand chose. Ce que le vise avant tout c'est ma sélection dans le « Tour ». Et je vais travailler pour la décrocher.

» Milo » a pris une décision sérieuse.

André GASTINEL.

« Moujica nous a tous épatés » nous dit Danguillaume

Camille Danguillaume, rentré d'Aix-en-Provence ce matin, en compagnie de Piel, nous a dit au Vel' d'Hiv' :

— Hier après-midi, Moujica nous a tous épatés. Il est déjà en très belle condition. Pourtant, Jacques n'a pas encore 1 000 kkilomètres d'entraînement et a encore cinq kilos à éliminer. Sans son accident, il aurait triomphé.

» Carrara, Pernac, Piel, Matteoli étaient avec lui les meilleurs. Coppi a tiré sur le guidon, moins toutefois que Schotte et Impanis. Quant à moi, j'ai souffert, je me suis accroché. J'ai encore deux kilos à perdre. A l'entraînement, j'ai couvert 1 400 kilomètres pour me délester de trois kilos.

» Pour le Critérium national, je serai bien. J'ai le moral. Dimanche, je courrai à Oran, puis le 5 mars à Alger et le 15 la course de l'Equipe. Ces trois efforts me seront profitables pour le National. — R. M.

« Milo » CARRARA

"J'aimerais avoir Jean Robic comme leader des Bretons !" nous dit Pierre CLOAREC

AVEC près de trois mois d'avance sur les années précédentes, les organisateurs du Tour de France, « L'Equipe » et « Le Parisien Libéré », ont fait connaître, ce matin, quatre des cinq directeurs techniques qui auront la charge de diriger les équipes nationales.

Ce sont quatre anciens coureurs du « Tour » :
Pierre Cloarec (Ouest).
Sauveur Ducazeaux (Centre-Sud-Ouest).
Fernand Mithouard (Ile-de-France).
Marius Guiramand (Sud-Est).

Ces quatre hommes représentent deux cafetiers-buralistes : Mithouard, Ducazeaux et deux marchands de vélos n'ayant aucune attache avec une grande marque : Cloarec et Guiramand.

Seul, Ducazeaux, vainqueur en 1936 de l'étape Perpignan-Luchon, sera nouveau dans le métier de directeur technique. En 1947, nous avons vu Pierre Cloarec contribuer à la victoire de Jean Robic; en 1949, Fernand Mithouard amener Marinelli à la première place des Français et Guiramand diriger avec compétence les Azuréens.

Quels sont les souhaits et les projets de Cloarec, Mithouard et Ducazeaux, Guiramand n'ayant pu être encore touché par nous :

• Pierre CLOAREC

Paris-presse - l'intransigeant m'annonce la une bonne nouvelle. Jean Garnault m'avait confiée il y a quelque temps, mais ne m'avait rien dit d'officiel. Pourquoi dans le « Tour » me fait plaisir. Les Bretons seront, je crois, satisfaits. J'espère retrouver mes « vieux » adversaires, Cogan et J.-M. Goasmat, qui sont des équipiers très sûrs. J'aimerais avoir Jean Robic comme leader dans mon équipe. A mon avis, c'est le seul Français capable de gagner une nouvelle fois le « Tour ». Je suivrai des épreuves régionales, pour voir à l'œuvre les éléments bretons et j'irai à Paris assister à une ou deux classiques. A bientôt !

• F. MITHOUARD

Essayer de faire mieux que l'an dernier sera mon objectif. Marinelli ne sera pas avec moi, mais sur Paris il y a toujours des éléments intéressants. La question des grimpeurs est la plus épineuse. Trouver l'oiseau rare, tout est là. N'oublions pas, cependant, que des Parisiens : Speicher, Leducq, pour ne citer que les principaux, ont gagné le « Tour ». La grande épreuve, il faut le souhaiter, ne sera pas toujours l'apanage des hommes du Midi. Dans ma formation, je souhaite posséder un pourcentage d'hommes sûrs. Il me serait agréable d'avoir, une fois encore, sous ma coupe Brulé, Rédolfi, Caput, Muller, pour avoir la base de l'équipe. Si Carrara tient vraiment à être routier, je suis certain qu'avec sa classe il ne déparerait pas l'équipe de Paris. Enfin, des jeunes s'imposeront peut-être. Avant tout, voyez-vous, je désire avoir des coureurs qui s'entendent parfaitement.

• S. DUCAZEAUX

« Cette désignation ne m'a pas surpris. Je m'y attendais. Pour mes débuts de directeur technique, je ne sais pas pris au dépourvu. Je connais le métier et suis souvent en contact avec les coureurs, qui viennent me voir faubourg Montmartre. Je souhaite avoir de bons coureurs. Hélas ! en dehors de Moujica, qu'il me plaraît d'avoir pour leader, je ne vois pas de très grands champions dans le Sud-Ouest. Espérons qu'en début de saison de nouveaux éléments se révéleront. » —

René MELLIX.

• Victor Pernac n'a pas reçu l'autorisation d'Antonin Magne de participer aux Six Jours de Paris. Regrettons-le.

DIEDERICH participera à Milan-Turin et à Milan-San Remo avec Kemp, Goldschmidt et Kirchen.

2.000 BORDELAIS ESCORTERONT LEUR EQUIPE A TOULOUSE où celle-ci affrontera NIMES

BORDEAUX. — Le match de Coupe Nimes-Girondins, qui se jouera dimanche à Toulouse, déclenche un enthousiasme inconnu jusqu'alors dans la capitale du Sud-Ouest. Deux mille Bordelais au moins feront le déplacement, soit en car, autorail ou voitures particulières. Le siège du club, cours Georges-Clemenceau, est constamment envahi par des supporters en quête de nouveaux renseignements.

L'équipe des Girondins est revenue de Saint-Etienne mécontente de la malchance qui l'a poursuivie au cours de son dernier match.

— Nous nous rattraperons dimanche, dit le capitaine Swiateck, car les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Nous serons moins fatigués et vous verrez que notre ligne d'attaque se retrouvera sur la pelouse toulousaine, face à un adversaire des plus sérieux et qui veut s'imposer. Nous aimons la Coupe et nous ne voulons pas nous arrêter de sitôt...

Comme on le voit, le vent est à l'optimisme parmi les joueurs Girondins. — G. TALAZAC.

LABIDI a couru un 2.000 mètres en 5'52", à Tunis

TUNIS. — La saison tunisienne d'athlétisme a débuté dimanche au stade Géo-André, et déjà un record tunisien est tombé. Labidi, qui séjourne actuellement à Tunis, a battu, en effet, le record de Tunisie des 2.000 mètres en 5' 52", malgré un départ lent (ancien record : Mokhtar en 5' 52" 4-10).

Au cours de la même réunion Blanchard, ex-Stade Français, a franchi 1 m. 75 en hauteur. Le junior Sabourin a franchi 1 m. 70.

J. PEREZ.

Le champion d'Europe Ray Famechon est à New-York

" Nous refusons de combattre Willie PEP sans titre en jeu ! ... " affirme Marcel COLETTA

NEW-YORK (par câble).

RAY FAMECHON, champion d'Europe des poids plume, et son manager, Marcel Coletta, sont arrivés hier soir à New-York, à bord du Queen-Elizabeth, venant de France.

Malgré la température glaciale, les boxeurs français Jean Walzack et Germain Caboche et le manager Roger Oquinarenne étaient venus au débarcadère, en compagnie de Leo Burston, pour recevoir le champion d'Europe, dont le but, on le sait, est de rencontrer le champion du monde Willie Pep, titre en jeu.

A propos d'une rencontre sans que le titre soit mis en jeu, Coletta a été catégorique :

« Nous refuserons de combattre Pep sur dix rounds et nous envisagerons alors d'autres combats contre des poids plume et légers. »

Lou Viscusi, manager de Pep, sera à New-York jeudi prochain et les pourparlers reprendront vraisemblablement et l'on pense qu'un accord pourra intervenir.

Famechon qui est descendu dans un hôtel, au centre de Manhattan, sera reçu aujourd'hui, à midi, au Madison Square Garden et à cette occasion sera présenté à la presse sportive américaine.

Après quelques jours de repos, Ray Famechon reprendra l'entraînement, en fin de semaine, au Catholic Youth Norganisation.

Une nouvelle fantaisie de la "Sélection"

BRUN (ailier) convoqué comme arrière du quinze de FRANCE !

Pour le remplacement d'ARCALIS blessé, en fin d'après-midi, la Fédération de rugby a pris une décision. Elle a convoqué le jeune Brun.

Celui-ci qui avait été récemment victime d'un accident, est aujourd'hui totalement remis. Il se trouve, dit-on Cité d'Antin, en excellente conditions physique.

Si les sélectionneurs le jugent donc en état de jouer vendredi prochain, après l'entraînement, c'est donc lui qui succédera à Arcalis, au poste d'arrière de l'équipe de France devant l'Angleterre.

Une nouvelle fantaisie de la « Sélection »

On peut s'étonner toutefois que Brun, qui est un excellent joueur de rugby puisse être choisi comme arrière. Celui-ci est tout d'abord un ailier. Un ailier de qualité, qui peut à la rigueur jouer centre. Il l'a prouvé en se distinguant à Paris dans l'équipe des Espoirs qui rencontrait une Sélection britannique de l'armée du Rhin.

De là à en faire du jour au lendemain un arrière de l'équipe de France, il y a une marge. Et c'est bien là, à notre sens, une nouvelle innovation fantaisiste de la Commission de sélection.

On dira peut-être :

— Mais Brun joue arrière à Vienne !

Depuis cette saison sans doute. Mais est-ce suffisant pour le bombarder international à ce poste ?

N'y a-t-il donc pas d'arrières en France ? Si les responsables de la « Sélection » se donnaient la peine de chercher, ils pourraient en trouver...

Puisque la défaillance d'Arcalis est somme toute exceptionnelle, en même temps que regrettable, puisque Mauroux, parce qu'il a joué un match de rugby à treize en octobre 1945, ne peut pour cette raison, être retenu par la F.F.R., pourquoi ne pas recourir aux services de Noel Baudry, qui, l'an dernier, tint ce poste ?

Baudry est un arrière. Et aussi un bel athlète qui soit se maintenir en forme. Mais en présence de ses états de service, les sélectionneurs incapables de trouver un « vrai successeur » à Arcalis, clament à tous échos :

— Il est trop âgé, et nous ne voulons plus d'anciens...

On admettrait cette conclusion, si précisément la « Sélection » convoquait un arrière. Mais elle demande à Brun, excellent ailier, parfait camarade de tenir ce poste. Que fait-elle de Maurice Prat (Lourdes), de Bonnecaze (Stade Montois), Moreno (Castres), et autres titulaires expérimentés ?

On se le demande avec angoisse. D'autant que nous aurons une grosse partie à jouer en face de l'Angleterre et que, nous pouvons la gagner.

Mais sans erreur commise au départ...

Géo VILLETAN.

MAUROUX a joué un match à treize en 1945, mais il était militaire

LA Fédération Française de Rugby, qui cherche un arrière pour l'équipe de France, mène actuellement une enquête sur Mauroux, de Cognac, auquel on avait pensé pour remplacer Arcalis, blessé et indisponible.

Mais, Cité d'Antin, on apprit au même moment que Mauroux avait joué après la Libération un match de rugby à treize. La nouvelle était-elle exacte ?

Dans l'affirmative, Mauroux risquait en effet de perdre sa chance de faire son entrée dans l'équipe de France...

« Paris-presse-l'intransigeant » est allé à la source des renseignements et voici exactement quelle est la situation du vétérinaire de Segonzac.

Une situation différente

Venant de Périgueux, il faisait ses débuts à Cognac le 1er janvier 1946 contre Cardiff (il jouait demi de mêlée), mais n'avait qu'une licence n° 2.

Entre temps, étant militaire, Mauroux avait disputé, sous les couleurs d'Albi XIII, un match amical contre Toulouse fin septembre 1945. Il n'était donc pas licencié, et de ce fait n'a pas figuré sur la liste des joueurs professionnels que la Ligue de rugby à treize rendit publique peu de temps après la Libération.

Ainsi Mauroux se trouvé donc dans la même situation que certains joueurs cotés, tant en France qu'en Grande-Bretagne, lesquels pendant la guerre jouèrent au rugby à treize, ce qui ne les a pas empêché d'être sélectionnés par la suite chez les quinze.

Une preuve : sa licence n° 1

La meilleure preuve c'est que Mauroux a obtenu sa licence n° 1 pour l'U.S. Cognac et que depuis trois saisons il a disputé tous les matches de championnat. Aucun club n'a « soulevé le lièvre », et Dieu sait que les dirigeants méridionaux sont bien au courant des faits et gestes de chacun.

Pour nous, l'affaire Mauroux n'en est pas une ! Il doit donc pouvoir jouer France-Angleterre, samedi prochain, sans heurter les sentiments puritains des Britanniques, qui, on s'en souvient, passèrent l'éponge sur certains de leurs joueurs, et le meilleur des nôtres, Yves Bergougnan.

Gérard de FERRIER.

AVANT LEUR MATCH CONTRE REIMS EN "COUPE"

Les Cannois offriront le mimosa aux spectateurs du Parc des Princes

(De n. envoyé spéc. Robert JOURDAN)

AIX-EN-PROVENCE (par téléphone).

LE Stade de Reims est en pleine évolution. L'équipe de Koessler n'avait pu, malgré toute sa valeur, sa fraîcheur, sa classe, être, depuis quelques années, une formation de Coupe. C'était un fait acquis. Une de ces vérités qu'on admet, à tort ou à raison, une fois pour toutes.

Or, à la veille des huitièmes de finale de la Coupe, les Rémois ont fait un véritable match de Coupe, dimanche, à Toulouse. La rencontre du Stadium a eu toutes les caractéristiques d'un quart de finale ou d'une demi-finale et, conséquence un peu inattendue, Jonquet, Marche et leurs camarades se sont comportés, dans ce débat, comme des joueurs habitués à disputer et remporter l'épreuve à éliminations.

Allons nous voir Reims faire, cette année, une carrière dans cette compétition où il ne dépassa jamais le stade des quarts de finale ?

Ce n'est pas invraisemblable. On peut même s'attendre de la part de Reims à un comportement excellent dans les jours à venir. M. Germain, directeur sportif du onze rémois, en est le premier persuadé tout comme Koessler et les joueurs.

Bataille de mimosas

Cannes, pour affronter Reims, dimanche, au Parc des Princes, a décidé d'aborder la rencontre avec le public parisien en sa faveur. Pour cela, M. Poesi, son président, est en train de préparer, à Cannes, un camion de mimosas pour prendre la route vendredi soir en direction de Paris.

Des supportrices sont réquisitionnées et, avant le match, dimanche, à Auteuil, on verra une trentaine de jolies Cannoises distribuer, aux abords du Parc des Princes, un bouquet de mimosas à chaque spectateur.

Quand les Rémois ont appris cela, ils ont voulu faire, eux aussi, un pacte de sympathie avec les Parisiens mais, hélas ! ils n'ont pas de fleurs à leur disposition. Le seul produit national : le champagne. Mais M. Germain, devant la somme que représenteraient les frais à engager, a dû renoncer à faire distribuer, à Paris, une bouteille de champagne aux quelque 30.000 spectateurs qui assisteront dimanche au match.

Reims conserve les mêmes

Les champions de France 1948-1949 présenteront, contre Cannes, l'équipe qui fit merveille dimanche à Toulouse, c'est-à-dire :

Paul Sinibaldi ; Jacowski, Marche ; Bini, Jonquet, Petitfils ; Paluch, Pierre Sinibaldi, Appell, Meano, Flamion.

DAUTHUILLE s'installe à Montréal ...et il attend avec intérêt le match VILLEMAIN-GAVILAN

De notre env. sp. perm. B. le TREMBLE

MONTREAL (par câble).

DES son retour au Canada, Laurent Dauthuille dut livrer son premier combat... pour se loger ; l'habitation suscite partout les mêmes problèmes.

Aussi Laurent et sa femme, installés au comptoir du nouveau bar Barraut déchiffrent-ils, soir et matin, les petites annonces des journaux français et anglais en quête d'un 4 pièces à 50 dollars par mois (16.000 francs) pendant que Josette réclame inlassablement du cheving-gum.

Assisté de son gendre, qui rêve de devenir lutteur, Barraut dirige tout son équipage familial pour que bar, retaurant et gymnase battent pavillon neuf.

« Nous ouvrons officiellement le 25 février... », me précise le manager de Laurent.

Mais la cuisine ultra-moderne et la salle à manger de 80 couverts laissent Dauthuille indifférent.

« Moi, ma cuisine c'est le ring du gymnase où j'espère passer tous mes adversaires à la casserole. »

Au centre d'une salle spacieuse émerge un ring blanc et rouge.

« Je reprends l'entraînement demain : ça va chauffer. J'ai surtout hâte de voir ce que Villemain donnera le 20 mars contre Gavilan. Cela fixera bien des projets pour l'avenir... »

Le premier combat de Villemain à Montréal suscite, dans les milieux pugilistiques canadiens, beaucoup d'intérêt, car la présence des deux vainqueurs de La Motta permet d'échafauder de nombreux plans.

Bien que rien de définitif ne soit encore arrêté, il semble assuré que Dauthuille livrerait en moyenne un combat par mois à Montréal, à partir d'avril jusqu'en mai, que le verrait vedettes d'une rencontre en plein air.

Quand résonne... le gong !

• Steve BELLOISE vainqueur

NEWARK (New-Jersey), 21 février. — Le boxeur poids moyen américain Steve Belloise a battu Ace Red Arrow, un Indien originaire d'Oklahoma-City, par k.-o. technique au troisième round d'un combat comportant huit reprises.

• Ray Robinson et Willie Pep disputeront, cette semaine, de faciles combats

NEW-YORK. — Deux champions du monde, Ray Robinson et Willie Pep, combattront, cette semaine, aux Etats-Unis, sans mettre leur titre en jeu. Demain, à Savannah, Robinson disposera vraisemblablement de Aarron Wade, tandis que, le même jour, à Miami, Pep aura la partie aussi facile devant Jimmy Warren.

Parmi les autres réunions intéressantes de cette semaine aux Etats-Unis, il convient de signaler celle qui se déroulera, demain soir, à l'arène Saint-Nicolas de New-York, et au cours de laquelle le poids moyen américain Lavern Roach, qui revient au premier plan, sera aux prises contre Georgie Small.

• Sammy Angot bat Ralph Zannelly

PROVIDENCE (Rhode-Island). — Hier soir, à Providence, Sammy Angot, ancien champion du monde poids légers, a battu Ralph Zannelly aux points en dix rounds.

• Sandeyron veut défier Médina

Pierre Gandon nous a annoncé que son poulain, Maurice Sandeyron, va défier Theo Medina pour le titre national des poids coq.

En attendant, Sandeyron boxera dimanche 26 février à Furnes (Belgique) contre le Belge Dicky, et le 8 mars à Glasgow (Ecosse) contre l'espoir Bobby Boland.

• Chambraud repêché... à Londres

Gaston Chambraud ne fut pas chanceux dans son combat avec le champion italien Fernando Jannitti, samedi, à Bruxelles. Il fut déclaré battu sans avoir été domine à aucun moment par son adversaire, bien au contraire, affirme son manager, M. Lemaire.

Eliminé de la compétition des poids moyens, il ne restera pas inactif, cependant, rencontrant Alex Buxton, le 14 mars, à Londres. Ce dernier compte une victoire sur Lucien Krawczyck aux points. — C.-W. H.

• Un lutteur frappe l'arbitre Jack Dempsey

CHICAGO. — « Georgeous George » ou George le Magnifique, lutteur très connu aux Etats-Unis pour ses excentricités, a été suspendu par la commission de Boxe (sic) de l'Etat de l'Illinois pour avoir exercé des violences, au cours d'un match, sur la personne de l'arbitre Jack Dempsey.

presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto

La voiture pour les « marche-mal » est née...

LE document publié par « Paris-presse auto », représentant la 4 CV Renault aménagée par André Major pour permettre aux mutilés d'une jambe de pouvoir conduire, nous a valu un très nombreux courrier. En demandant un article à André Major — technicien, journaliste et amputé de guerre — nous avons pensé que l'inventeur pourrait donner à nos lecteurs intéressés les renseignements complémentaires qu'ils désiraient connaître. Voilà qui est fait.

par André MAJOR.

PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » a signalé à ses lecteurs l'existence réelle et la sortie imminente d'une nouveauté qui a pu apporter beaucoup de joie, beaucoup d'espoir aussi, chez les mutilés et invalides atteints dans leurs membres inférieurs.

Plus que tout autre catégorie de victimes de guerre, du travail ou de la maladie, mes camarades « marche mal » sont intéressés par tout ce qui peut amplifier leur faible faculté de déplacement.

Mettre à leur portée l'usage d'un véhicule automobile normal, c'est lever pour eux un grand rideau noir, découvrir pour la plupart d'entre eux des horizons perdus, c'est avant tout les réintégrer à égalité dans l'activité générale.

C'est bien aussi ce qu'ont compris et admis, en un temps record voici moins d'un an, les dirigeants de la Régie Renault, lorsque je leur ai soumis un projet d'adaptation sur leur populaire 4 CV, d'un ensemble de dispositifs permettant sa conduite, en toute sécurité par des invalides des jambes.

Le 7 août 1949, le premier prototype sortait, sur les trois prévus. Voici quelques jours, le trio était au complet, à l'atelier d'études. Celui pour les mutilés de la jambe droite, celui pour les mutilés de la jambe gauche, et celui pour les invalides des deux jambes. Concrétisation d'un an de travail, de recherches et d'essais, version Renault dictée par la technique particulière de la fabrication normale, réalisée sur les données initiales et concourant au but recherché en commun.

A quelques détails près, ces prototypes seront très voisins des séries que la Régie sortira d'ici quelques mois ; et ce il faut bien le dire à l'intention de nos nombreux camarades qui, avec une bien compréhensible impatience, devancent la production et attendent « leur » 4 CV adaptée. La position livraison est ainsi clairement définie.

Il est un élément non moins important, sur lequel je tiens à mettre l'accent : le rôle logique, normal — et pratiquement inexistant à l'heure actuelle — des Pouvoirs publics intéressés. N'est-ce pas le devoir, au sens strict du mot en raison des anciennes promesses faites à l'approche des sacrifices, de faciliter aux ayants droit l'accession à la propriété d'un instrument de transport et de travail ?

Des questions sans réponse définitive

En Angleterre, les mutilés de guerre « touchent » mille voitures Ford-Anglia 8 CV depuis 1948. A titre gracieux s'entend. Nous n'en demandons pas tant ! Simplement, en faveur des mutilés, la suppression de la taxe à la production qui permettrait de leur livrer leur voiture transformée pour leur usage personnel, « sans augmentation du prix normal ».

Est-ce vraiment trop demander ? Comme est-ce trop demander qu'en faveur de ces mêmes ayants droit, le régime fiscal frappant l'automobile soit adouci ? N'est-il pas de nombreux cas où l'appareillage motorisé doit se confondre, dans son principe, avec l'appareillage orthopédique prévu ? Et la Sécurité sociale, dans les cas nombreux où le reclassement permettrait à un mutilé — motorisé — de reprendre une activité, ne peut-elle agir elle aussi ?

Toutes questions posées déjà maintes fois, et encore sans réponse définitive.

Henri TINARD.

INDISCRÉTIONS

par Georges Fraichard

L'HISTOIRE que l'on raconte à Clermont-Ferrand : le gendre d'une importante personnalité de l'industrie automobile aurait à son beau-père manifesté le désir d'acheter une 15 CV.

— D'accord, lui fut-il répondu. Livraison dans six mois...

Le gendre, moins patient que certains clients, a passé commande d'une Vedette.

Qu'il a eue, assure-t-on, immédiatement.

✦

QUE se passe-t-il dans les usines Bugatti de Molsheim ? Rien de très spécial, sinon que Marco travaille actuellement sur l'amélioration et la mise au point d'une voiture. Type « 57 », plus basse que la précédente, plus légère, pourvue d'une boîte de vitesse Cotal.

La première sera visible avenue Montaigne au début du mois de mai. On en dit grand bien !

✦

AUX Etats-Unis, les étudiants doivent apprendre à conduire. Ils doivent également posséder quelques notions de mécanique...

Ce nouveau programme a été adopté à la suite de la recrudescence des accidents provoqués par les jeunes gens. Verrons-nous prochainement « normaliens », et « carabins » obtenir, en même temps que leur diplôme, la carte rose et un brevet de mécanique ?

A quand l'égalité des droits ? demande Charles FAROUX

LA LOI FRANÇAISE NE TOLÈRE RIEN

aux automobilistes, mais elle est bien douce pour les cyclistes et les charretiers

LES philosophes proposent la question de savoir si la liberté a une valeur absolue. Le sens commun répondra que la liberté peut devenir bonne ou mauvaise à la mesure de l'usage qu'on en fait. Pour peu qu'une autorité, toujours nécessaire, marque une défaillance, la liberté ménera bien vite au désordre, à la gabegie.

Quelles que soient les circonstances qu'affronte l'automobiliste, il est considéré, en fait, sinon en droit, comme coupable. Le voici hors du droit commun. Voyez, par exemple, tant de jugements en matière d'accidents: chaque fois qu'un automobiliste est en cause, il y a 90 chances sur 100 pour qu'il subisse toute la rigueur de la loi. Après tout, il n'avait qu'à ne pas se trouver là.

On nous a imposé le permis de conduire dont se passe un pays où circulent 20 fois plus de voitures que chez nous ; ne récriminons plus, puisque la chose a passé dans les mœurs. Cependant, tout Français, même dans la tendre enfance, a le droit de conduire le cheval le plus fougueux ou le plus rétif. Pour mener un engin docile, disposant de freins puissants, il faut d'abord avoir 18 ans et posséder un carton rose qui ne s'obtient qu'après examen sévère.

Les brouettes les charrettes à bras peuvent, en France, s'arrêter n'importe où...

PARTOUT en France, sauf peut-être à Paris, les charrettes à bras, les brouettes, les voitures attelées, peuvent s'arrêter n'importe où et presque toujours n'importe comment. L'automobiliste n'a pas droit à la même liberté.

Autrefois, les voitures devaient, aux heures sombres, porter un lumignon blanc ; on a prescrit aux automobilistes une lanterne blanche à droite, un lanterne verte à gauche. A l'arrière, il suffisait que le numéro fût éclairé. Quelques fantaisistes jugèrent bon de placer un verre rouge derrière la flamme de leur feu arrière : idée fâcheuse, la chose devenant aussitôt une obligation. Nous devons avoir un feu rouge et d'un rouge réglementaire ; pour un rouge trop clair, vous paierez une amende.

On nous impose des appareils à signaux pour signifier que nous allons tourner ou nous arrêter ; on a songé à nous imposer les verres de sécurité.

Certes, la plupart de ces mesures sont inspirées par un souci d'ordre général : mais pourquoi en limiter l'application aux seules automobiles ? Combien de charrettes attelées devons-nous, la nuit, croiser ou dépasser qui ne sont munies d'aucun signal lumineux ? Combien d'attelages doublés confiés à un seul conducteur, ce qui est interdit ? Et combien de cyclistes qui ne consentent même pas à monter sur l'arrière de leurs vélos un simple bouton réfléchissant la lumière ?

Le pire est qu'un abus, confirmé par l'usage, ne tarde pas à être considéré comme un droit. Notre maréchaussée, elle-même, est victime de cette erreur de jugement. Elle punit avec raison l'automobiliste qui tient sa gauche dans un virage ; elle ignore la faute du charretier qui commet la même faute, plus grave d'ailleurs dans ses conséquences possibles, puisque le véhicule attelé ne saurait modifier rapidement sa direction ni son allure.

Une lampe cassée : contravention

QU'UNE lanterne, du fait d'un court-circuit, manque à sa fonction, la contravention ne vous rate pas, et on vous contraint à garder un feu de signalisation à l'arrêt, même dans une ville bien éclairée.

Qu'une automobile, par suite d'une faute de son conducteur, cause un accident : ce ne sont pas seulement de justes sanctions pécuniaires que garantit l'assurance aux victimes. C'est, fréquemment, une sanction pénale qui frappe le pilote. Si un cheval énervé gagne la main de son cocher et cause lui aussi un préjudice, nous savons que jamais il ne sera question d'une sanction pénale.

On souhaiterait d'être compris. Nous ne nous insurgeons, en aucune manière, contre des textes et des règlements qui ont force de loi ; mais ce n'est pas trop demander, pensons-nous, que de souhaiter leur application à tous les usagers de la route, ainsi traités avec équité, qu'il s'agisse de piétons, de cyclistes, de charretiers ou d'automobilistes.

Etrange époque où, pour faire quoi que ce soit, une autorisation soit toujours nécessaire. On nous a appris autrefois, que, dans l'état militaire, tout ce qui n'était pas **explicitement permis** était défendu, alors que, dans l'état civil, tout ce qui n'était pas défendu était permis. C'était là, nous disait-on encore, ce qui distinguait autant le civil du militaire.

Nous sommes tous, aujourd'hui, des militaires ; et quand nous sommes automobilistes, nous devons d'abord marcher au doigt et à l'œil. Ayons un peu de patience : quand l'hélicoptère se sera bien développé, c'est envers ses pilotes que s'exercera la sévérité administrative.

LE COIN DU BRICOLEUR

Veillez au nettoyage du filtre à air !...

S'IL est un accessoire dont la plupart des automobilistes paraissent assez peu se soucier, c'est bien le filtre à air. Comme cet appareil ne semble pas exercer une influence précise dans le fonctionnement du moteur, on l'oublie, tout bonnement, sauf s'il marque quelque velléité de quitter son support, ce qui arrive quelquefois. On resserre alors les boulons qui le tiennent, mais on se garde bien d'en profiter pour l'examiner... et le nettoyer.

Pourtant, réfléchissons. Le filtre à air n'a pas été placé à l'entrée du carburateur par le constructeur de la voiture comme un simple ornement. Il a un rôle utile à jouer, qui est d'arrêter, avant qu'elles pénètrent dans le carburateur, les poussières charriées par l'air. Ces poussières, empruntées surtout à la route, formées de fines particules très dures de silex ou de grès, lorsqu'elles parviennent à s'insinuer entre pistons et cylindres, y jouent un rôle funeste. Ce sont d'excellents abrasifs, qui accélèrent l'usure du moteur. On comprend donc fort bien qu'il y ait grand intérêt à les bloquer au passage, et c'est, répétons-le, justement le rôle du filtre à air.

Or, un filtre à air digne de ce nom, s'il arrête bien les poussières, ne peut le faire indéfiniment, en général, si on l'abandonne à lui-même. Presque toujours, en effet, ce filtre est un appareil dont le fonctionnement repose sur l'arrêt des poussières par chocs et sur leur collage au contact d'une paroi grasse. Les effets de chocs, dus à l'inertie des particules de poussières lancées à grande vitesse (la vitesse du courant d'air qui les porte) ne se modifient pratiquement pas au cours du service. Par contre, la paroi grasse se tapisse plus ou moins rapidement d'un dépôt sur lequel les poussières arrivent finalement à glisser au lieu d'être arrêtées. A ce moment, le nettoyage s'impose. C'est d'ailleurs peu de chose. Il suffit de démonter l'appareil, de plonger son élément actif dans l'essence afin de le débarrasser de la couche de poussière et d'huile, puis de l'enduire d'huile fraîche avant de le remonter. A l'effet de chocs se retrouvera associé celui de la paroi grasse, et le filtre remplira sa fonction de préservateur du moteur.

RÉPONSES AUX QUESTIONS QUI VOUS EMBARRASSENT

● ***Légalisation de signatures et de « copies conformes »***

Les commissaires de police ne sont pas habilités à légaliser des documents pour « copie conforme » ; ils ne peuvent que certifier comme authentique une signature *déposée dans leur commissariat*, c'est-à-dire signatures de gérants d'immeubles, propriétaires, commerçants, concierges.

La légalisation de pièces pour « copie conforme » doit être faite par le maire de l'arrondissement.

(Réponse à M. Louis David, boulevard de la République, Paris.)

● ***Sursis d'incorporation pour les étudiants.***

Les sursis d'incorporation doivent être demandés au préfet du département de la résidence, par l'intermédiaire de la mairie. Pour que le sursis soit valable, l'intéressé doit avoir, pour justifier de l'acceptation de ce sursis, un livret militaire avec annotation de ce sursis, qui lui sera remis par le conseil de révision. Les sursis peuvent être renouvelés jusqu'à l'âge de 25 ans et, pour les étudiants en médecine, jusqu'à l'âge de 27 ans.

(Réponse à M. Amelot, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.)

● ***Le droit aux allocations familiales et la limite d'âge des enfants.***

Les allocations familiales sont versées en règle générale jusqu'à l'âge de 14 ans. Pour l'enfant à charge non salarié ou dont le salaire est inférieur à la moitié du salaire de base, jusqu'à l'âge de 15 ans. Et jusqu'à 17 ans pour l'enfant en apprentissage ou en centre d'apprentissage professionnel.

(Réponse à Mme Guyot, Arcueil-Cachan.)

● ***Droit des prestations par le père d'un étudiant à sa charge et l'enfant de celui-ci.***

Un père qui a à sa charge son fils étudiant perçoit les prestations pour son fils et son petit-fils. Il peut également toucher les prestations pour sa belle-fille si celle-ci remplit les conditions nécessaires pour être considérée comme enfant à charge. (Lettre ministérielle du 20-3-48.)

(Réponse à M. Alfred Leroy, à Parthenay.)

● ***Recrutement d'ingénieurs français.***

Vient de se constituer à La Haye (Pays-Bas) un Institut international des brevets, qui a pour mission de procéder à des recherches sur la nouveauté des inventions. Cet institut recrute des ingénieurs. Les Français désirant se faire inscrire doivent adresser leur candidature à l'Institut national des brevets, 97, Nieuwe Park-Laan, à La Haye (Pays-Bas). Il faut être âgé de 21 ans minimum et maximum 45 ans et savoir traduire couramment l'anglais et l'allemand.

(Réponse à M. Armand Briand, avenue de La Motte-Picquet, Paris.)

● ***Service d'entraide aux lecteurs.***

Depuis la parution dans nos colonnes des résultats obtenus par notre service d'entraide, beaucoup de lecteurs nous posent des questions peu précises. Nous leur demandons, avant tout, de définir leur désir d'une façon très nette. Nous les assurons que notre service met tout en œuvre pour trouver des solutions efficaces aux problèmes posés.

Germaine POUSSANT.

LE BARIL DE VIN DES ARCHERS ANGLAIS EST ARRIVE A BON PORT

...mais il était vide !

LONDRES, 21 février (dépêche particulière). — Au mois de mai dernier, une équipe d'archers britanniques a battu les archers de trois pays dans un concours de tir à l'arc organisé pendant le festival du vin de Saint-Emilion. Pour cette victoire, les archers britanniques avaient gagné un baril de vin, mais ils ne purent l'emporter avec eux à leur retour en Grande-Bretagne, car le vin devait être exempt des droits de douane et cette exonération était une question qui ne pouvait être réglée que par les autorités douanières françaises et anglaises.

En attendant, les archers rentrèrent en Grande-Bretagne avec quelques bouteilles de vin.

Le baril arriva, enfin... Mais, hier, lorsque les archers voulurent mettre le vin en bouteilles, ils découvrirent, à leur grande déception, qu'on leur avait envoyé, par erreur,... un baril vide !

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonez

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

J.H. 22 a. sér. b. dégué. ch. empl. garde particu., gardien-surveillant France ou Colonies. Ecrire : Gilbert-Despons, chez M. Porte, 14, r. Vauban, Wissembourg (Bas-Rhin).

CAISSIERE 48 ans, parl. anglais bon. présent. sér. référ. ch. place stable. Ecr. « Paris-presse » 904.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame comptable libre 1/2 journées. GERAS, 28 rue Lourmel.

J.D. sténodact., correspond. not. compt. sér. réf. ch. pl. serv. comm. Ecr Marty, 4, r. Becquerel-15e.

J.F. bon. réf. ch. place caissière. Ecr. pc 838 HALL, 7, pl. Clichy.

Secrétaire direct. sténodact. adm. compt. exc. réf. ch. situat. sérieuse. Ecr. « Paris-presse » 881.

J. Femme mécanog. compt. Elliott très expér. capable secrét. dem. emploi stable. Ecr. Mme Cauley, 23 bis, rue Dombasle (15e).

J.F. 20 a. sér. réf. ch. pl. aide-compt. place stable. Ecr. « P.-presse » 927.

COMPTABLE actif consciencieux bon. référ., capab. diriger service ou seconder patron ch. poste stable. Ecr. PARIS-PRESSE, 941.

GENS DE MAISON

MEN. 47-39 ans ch. garde ppté rég. Paris tr. b. réf. verbales. Martin-Bron Maurepas, Pontchartrain-S.-O.

Ch. ménage même commerce tr. b. réf. Jankowska 106, av. Italie-13e.

INDUSTRIE

J. ing. chim. étr. prat. 3 ans ind. Paris ch. sit. d'av. Franç. P.P. 523.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sténodactylo expérimentée techni-co-commercial demandée. Ecrire Promocam, 84, rue Lauriston-16e.

Tr. b. sténodact.-factur. export. tr. sér. référ. exigées. CHARMIS, 5, rue Madeleine (2e étage).

STENODACTYLO correspondancière. — LAROCHE Frères, 46, rue des Marais, Paris.

Dem. tr. b. secrét. sténodact. au courant import-export et comptab. Soumettre lettre manuscrite, photo et réf. à M. SALGANIK, 47, rue des Francs-Bourgeois (4e).

Bon. sténodact 2 a. exp. min. Sce ch. Ecr. seul réf. prét. urgent SOCIASON, 50, rue Beaubourg.

Ad. comm. n. chau. samedi Oub. 21-27.

Dact. assist. vendeuse sérieux parl. angl. présentant bien. OPE. 21-27.

Employé aux écritures (H. ou F.) not. compt. Ecr. seulem. âge, référ. prétent. 25, rue Moiseet, charbons, quai de la Marne (19e).

J.F. sér. pr trav. bureaux class. téléph. Se prés. Dux Publicité, 6, rue de Londres, de 9 h. à 12 h.

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures;

7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures.

et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

COUT. MODES CONFECT.

LES SOUTIEN-GORGE SANDEFO

91, avenue de la République, Métro : Saint-Maur, demandent : **OUVRIERES COUPEUSES SPECIAL.**

1° COUPEUSES corsage habiles; 2° BONNES OUVRIERES dont elle Singer moteur, bon travail, bon. référ. exig. LEFAUCHEUR, 1, rue Chabanais, PARIS (2e).

Recherch. urgent ouvrières spécialisées sous-vêtem. H. Surfeuses et colleteuses. — COFRACO, 84, quai de Jemmapes, Paris (10e).

Recherch. excellents COUPEURS mesures hommes et dames. Référer ordre exigées. Se présenter : Magasins Saint-Germain-des-Prés, 52, rue du Four, PARIS (6e).

Maison **ETRANGERE**

demande à entrer en RELATION avec MAISON DE COUTURE pouvant fournir des TOILES et coupons de 1re maison de tobes.

S'adresse Mme MARGUERITE c/o M. H. DEFIOLLE, 30, rue des Saints-Pères, PARIS.

Brod. Cornely ts points atelier, Ginisty, 11, r. Marché-St-Honoré.

Recher. coupeuses qualif. pr robes bon. confect. Doris Dorchas, 156, boulid Haussmann (8e). Urgent.

GENS DE MAISON

Fem. ménage pr la journ. habit. quart. Pereire et poss., sér. réf. exig. Se prés. ECOMM, 18, r. de Berri, entre 9 et midi. Mercr. 22.

Ch. bonne à tt faire non couch. Versacl, 79, r. Fg St-Jacques matin.

INDUSTRIE

Ebéniste T.S.F. pch. vernis-seuses connaissant bien finition vernis cellulosique référ. exigées. Mécanix, 50, rue Pixérécourt-20e.

Dem. **BONS SERRURIERS** très compagnons et traceurs région St-Denis. Ecrire d'urgence n° 2733 Ag. Maille, 7, r. des Italiens-9e.

TECALEMIT

Usines d'Orly, demande 1 inspecteur de montage pour surveillance chantiers tuyauter. et installations divers. Parc-Province. Ecr. Ing. chef Tecalemit B.P. n° 11, Paris 13e.

On dem. POLISSEUR et AVIVEUR Sté de CHROMAGE ASNIERES 15, rue d'Asnières, ASNIERES.

Très bon horloger, outilleur, rég. spécialisé dé. mécan. opto au cour. mécan. accél. av. acier moderne d'outil. Bonne sécurité emploi contremaître. Référ. exigées. Nou. spécial. s'abst. Adress. dem. et copies certif. P.-p. 225.

Usine produits chimiques recherche un électricien qualifié pr travaux d'entretien. Se présenter tous les jours, sauf samedi, 9, rue Arthur-Croquette, Mo Charenton-Ecol.

DESSINATEURS Transport manutention
PROJETEURS 1er échelon ou études 2e éch.
Ecr. alt DEVA, 4, r. Calais-9e q. H.

Demande : AJUSTEUR pr prototype et AJUSTEUR-OUTILLEUR COROLLER et Cie, 25, rue du Sarrelib, PARIS-20e.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSION. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Outilleurs pr outils à découper emplstaiol. 67, r. Diderot, Vincennes.

PROJETEUR BATIMENTS INDUSTRIELS et INSTALLATIONS

demandé p. bureau d'études à Paris. Envoyer références à ROSET, 830, 46, rue de Lille, Paris (7e).

MAROQUINERIE

Très bons ouvriers maroquiniers pour sacs luxe, R. MOREL, 233, rue Saint-Honoré. OPE. 58-22.

DIVERS

Laborat. de spécial. pharmaceutiq. rech. dépositaire pr produits avec caution 4, r. Duperré, TRI. 11-60.

Pour transports internat. homme une pour devenir chef groupe. Libre rapid. Ne pas se prés. Ecr. seulem. sa référ. et prétent. à ROMAND, 43, avenue Duquesne.

MECANICIEN oblig. célibat. 30 a. maxim. très au courant tract. Caterpillar. Latil mécaniq. génér. soudure autog. machines-outils pr dépist. Galion (A.E.F.). Ecrire av. référ. CEFA, 1, rue Courty (7e).

Org. spéc. 35 a. exist. rech. MM. hab. court 30, boul. Sevil. vis-com. ind. Gain immédiat inou. le jeu 17-19 h. Exterlateur Franç. 5, r. Lamartine.

DESSINATEURS COMPOSITEURS avec des idées modernes pour dessin impression sur tissus, situation très intéressante dans maison commerce Perine : HAVAS 220.560, rue Vivienne, 17, Paris.

J. H. dégagé oblig. milit. campeur ou alpiniste expér. bon vendeur manutention. Au Vieux Campeur, 38, rue des Ecoles, Paris (5e).

JOLIS BEBES recherchés pr modèles photo. BEBE FIMEP, 26, bis, av. Daumesnil. DOR. 72-46. Mo Gare Lyon.

1.500 p. jour. A coutilers (dames) France-Union, 74, Fg Poissonnière.

On dem. deux très bons peintres en lettres, 53, r. de Bagnolet-20e.

On dem. J.H. poss. vélo p. visiter clients matin seul. COM. 04-53.

URGENT Je rech. pr me second. Mons libre de suite. Situat. avenir. Tél. mardi de 11 h. à 18 h. et mercredi de 9 à 12 h. ROQ. 94-65 ou SEG. 04-05.

Import. Société rech. personnel sérieux, situation à avenir. S'adr Mercredi 22 de 9 à 12 heures, 51, rue de Clichy. - Service 99.

J'offre grosse **SITUATION** avenir certain

A MM. et Dam. ambit. ay. audace et qual. vendeurs. Gains immédi. Grosses comm. Ts les soirs 18 b. Famille, 28, pl. St-Georges (9e).

Gardes d'enfants 200 fr.

Dame camp. prend en nourr. enfts nouv.-nés et mère jusq. 12 ans. Ecrire Mme BRYAN, à Achères, par Châteauneuf (Eure-et-Loir).

Travaux à façon 200 fr.

LUNETTES SURES...

PICARD, 21, r. de Chabrol, Paris. Chemb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63. Peinture papier, Joseph, Mon. 68-66.

MAM'ZELLE SOURIS Par COQ

Gérances 300 fr.

Gér. lib. cave allm. beurre et œufs log. Tél. le matin à NORd 82-26.

Juan-les-Pins sal. coif. mix. inst. le. près plage. Harns. Antibes 1471.

Joli bar-rest. 15e tenu par personnes âgées. Aff. sérieuse à remonter. Pr traiter il faut 300 **TOURNIE** 15, rue du Commerce.

Représentations 500 fr.

Dem. représentant visit. confectionneurs. Prov. pr matériel de confection. M.P.C. 72, r. Beaubourg-3e.

Dem. représent. act. p. vente vin Anjou intr. Paris. Prox. gros détail, partie Joindre réf. Pas se prés. Ecr. Logeon, 3, allée Chapelle-18e.

REPRESENTANTS

et INSPECTEURS demandés par import. maison VINS EN GROS pr client. détaillants Paris et Banl. Ecr. Havas 210.544, r. Vivienne, 17.

Ch. Représentants plastique Paris. Banlieue, 21, avenue Mac-Mahon.

H. ou F. visit. maison commerce, administration pour article bureau tauchique écrire, papeterie, etc... sont dem. Gr. gains assurés. C.G.C. bureau 14, 64, rue de Richelieu.

Satisfaire la chance qui passe et vous avez une voiture, si vous êtes courageux et bon vendeur. Vous ne gagnerez pas moins de 20.000 par semaine. Vente en couture. PROFESSION NOUVEAUX. Ecrire ou se présenter du lundi au vendredi de 9 à 18 h : SOLEROD PLACE GARE à PRESLES S.-et-O. Tél. 81 et 82.

Repr. à la commis. act. intr. épic. quinc. drog. etc. ayt moyen locom. dem. par tr. imp. fab. brosses, balais. Paris. Ker. M. Pauline, 160, r. de Belleville, Paris-20e qui transm.

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131 bd Diderot. DID. 87-87.

VENTES 450 fr.

CHEVROLET 47 C. L. impecc. pneus neufs. PER. 52-29.

PARTICULIER MET EN VENTE CITROEN 51, PEGEO 11 R.L. PARFAIT ETAT GENERAL. 99 bd Boulevard de Grenelle.

Part. vd Hotchkiss 14 cv. fam. bon état, 140.000. TRU. 35-15.

Hotchkiss C.L. moteur neuf type 411 av. moteur rechange, boîte vitesse et démarreur, Renault RD8, C.L. GARAGE SAINT-MARTIN, 184, Fbg Saint-Martin. NOR. 82-45.

Part. vend JUVA-4 48 état neuf. Se prés. Fleurier, 31, Bd Ornano.

D.M.A. 2 tonnes 1947 parf. état mécaniq. très bons pneus, 290.000. BABOT, 2, r. Jean-Daudin (15e).

Part. vd 4 cv. Renault 1949 roulé excellent état. Téléph. ARC. 37-07.

Chiens 500 fr.

Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Si vous êtes embarrassés

pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

* *(Chaque case représente 1 signe).*

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom

Mon Adresse

Date Signature

Cette annonce est à régler au compte de Me Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu. Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708824 PARIS)

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Couple cherche studio meublé av. cuis. ou sous-locat. Tél. TRU. 27-01.

Pale cher meublé mens. ARC. 46-53.

NON MEUBLES 450 fr.

J.F. sér. trav. rech. 1 ou 2 p. non m. El. Y. 17e. E.N. 530, Hall 7, pl. Clichy.

Cède appt 3 p. cuis. sab. toilette w.c. tél. balcon, 8e ét. quartier Blanche entier, meublé moderne, crépe. just. Ecr. « P.-presse » 930.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

AVENUE MAINE gde boutique meilleur emplacement. DAN. 80-74.

BOUTique 14e r. commerçante, 35 m2 + log. 2 p. cuis. 780.
RÉPUBL. à bouler. Bout. luxe. Vend. âgé se retire. 1.000. Grand choix.
AGNUS PÈRE 14, r. Coquillière.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

NEUILLY zône industrielle. Terrain 220 m. force, tél. bail 6 ans, loyer 60.000. LIBRE.
COURBEVOIE zône ind. loc. 350 m2. 3 bur. force, tél. R.6 a. L. 62.000. Lib. Prévost, 75 bis, Foch, la Garenne. Cha. 33-20.
Dans 500.000 de crédit.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

A céder, locaux commerciaux bas prix. LEVASSEUR, 98, Grande-Rue, VILLEJUIF (Yonne).

Atelier dg passage, force, tél. bur. 30 m2, libre de suite. MAR. 58-84.

Avons acquéreurs locaux ateliers mixtes PARIS. Offres : FERRAIL, 12, rue Turbigo, . GUT. 09-40.

SUPERBE LOCAL COMMel Plein Centre, 5 grandes pièces, 180 m2 sur rue. - Px 2.500.000.
TREMOLIÈRE 13, r. Drouot. PRO. 80-64.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces.
LA MAISON LIBRES 1, r. du Louvre.

INGENIEUR achète appartement libre 3-5 pièces. Urgent. Ecrire M. Martineau, 14, aqu. G.-Fauré.

LIBRES Appts à vdre NATION 2 p. cuis. w.c. 550.
DANUBE, Studio, cuis. toil. conft. Prix 475.000. - GUT. 49-21.
LIBRE 16e, 2-3 pièc. 800.000. - 16e 3 p. 1 M. 350., 4 p. 1 M. 750. T.R.D. 73, r. St-Lazare. TRI. 59-42.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS
DANTIN APPARTS. LIBRES. 33, Ch.-Antin. Tri. 68-62.

LA **ST-CLOUD** 3e gare parf état, meubl. CELLE, 1 p. cuis. bns. et bclg. 4 p. c. s.b. 2e. 800 m. Px 1.8 avec 1.2 cpt. ROQ. 41-06.

Pr ne loger cherch. pav. ou appt 3 4 p. confort. Facil. 960 cpt. à facil. **VALLON**, 28, rue Typhaine (15e).

Sérieux acheteur terrain en viager Neuilly, Boulogne, 16e arrt. Pressé. Ecr. n° 537 HALL, 7, pl. Clichy.

Touraine villa 3 p. 800 m. terr. pr chien. Couvy, St-Aventin (I.-et-L.).

12 k. Est pr. Marne et Bue. Parfi. 1930, 3 p. c. toil. Etat neuf. Jardin 720 m. **ARNAL**. Façade 17 m. 1.500.000.

NEUILLY s/Marne, Pavill. meublé 5 p. c. s. b. c. Bs chf. cl. Jardin 500 m., 1.650 **ARNAL**. dont 500.000 de crédit.

NOAILLES Jolie vue. Maison bourg. 6 p. cuis. Gar. Parf. état. 1.000 m. **ARNAL**. RARE. 680.000.

E.-et-L., Bord Rivière, pr. gare, Fermet. aménagée 5 p. c. Pte tél. 2 ha 120 m. berge. Etat de neuf. 2.250.000. **ARNAL**.

BORD SEINE 100 k. Gentille Mais. parf. état. 5 p.c. bs joli pln. 1.500 pr. w.-e. et vac., 1.150. **ARNAL**. 17, rue Saint-Lazare. TRI. 87-93.

40 k. vallée Yvonne. Solide Pavill. meuh. 5 p. cuis. conft. 1.000 m. 2.000. Juillet, Maurice S.O. T. 90.

ALIMentation Produits Danoy, 20.000 par jour, 3 pces. âgé malade av. 600.000 **DEREY**. 29, rue Etienne-Marcel.

BAR Superbe affaire d'angle, 3 pièces 6.000 par jour, mieux à faire, avec 700. **DEREY**. 29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL près gare sur boulevard, rapport 3 millions, beau logem. 3 mill. 8. **DEREY**. 29, rue Etienne-Marcel.

LIBRairie 300 Journx près écoles 8.000 par jour, 2 pièces, malade, cède 1.450.000 **DEREY**. 29, rue Etienne-Marcel.

Vd à Durand maison, voitures d'enfants, jouets, vêtements, lit, vélo Benoit, 46, r. Lecourbe. Durand.

COULEURS Vernis, Bazar, 2de, Ménage près Metro. Belle bout. Loyer 3 p. c. 17.000 **LUC**. par jour. Prix : 2.200.
CAFÉ BAR prop. trav. t. b. bail. E pr marchde face gare.
Siège Société. - Prix 1.850. **LUC**
LUC 35e rue St-MARTIN Mo 4, (ang. St-Denis.)

Coul. Mén. Paris s/Bd rive gauche Quinconce, Nord-Midi. Cond. except. Quincaill. Berry petite aff. av. 2.5

CAILLIOT & BOULONGNE
3, rue du Havre, PARIS (8e).
Petit magas. belle installat. 15e, tels, conv. tt comm. Dame. Px exceptionn. 650. Facilités. LAB. 79-48.

ALIMENTATION 450 fr.

Vde fonds Vins en Gros Sud-Ouest, gros rte assuré. Px à déb. P.p. 534.

Alim. Gle vil. touriste. T. Af. 15.000 p.j. Log. 3 p. Px 600.000. Sauterau, av. Puteaux, Auxerre. T. 168.

EPIC. CHOIX 20000 p.j. bon 0/0
Bel appt 3 p. Urgt. Cause maladie Prix 850. **AGNUS PÈRE**
14, r. Coquillière.

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

Vde m. affaire Café-Bar 15e 9.000 p.j. ne assuré, départ forcé loyer 2 p. cuis. Px 1.300. Pr traiter voir mon Conseil TOURNIE 15 r. Commerce.

COMM. DE DAMES 450 fr.

Rech. acheteurs ou gérants pour deux commerc. dames, beaux loyers conft. Voir 3 et 6, r. Vervingetorix.

VILLIERS Commerce de DAMES. Bel emplacem. Présent. mod. 825.000. **ARNAL**. 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93.

GARAGES 450 fr.

GARAGE 120 voit. quart. centre Paris atel. compl. stat. serv. mod. bureau magas. appt. Urgent en Sté PARY 40, r. N.-D.-Lorette. TRI. 26-43.

Capitaux 600 fr.

PRETS TOUTES SOMMES 5 adr. S. G. C., 84, Faubourg Saint-Honoré, PARIS.

NE EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu Mariage & Sté 14, PETIT NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e) Mo République.

Paris-presse l'intransigeant

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son confident

« Jamais une grande guerre n'a été perdue faute d'argent. Ce que je cherche maintenant à supprimer, c'est la superstition du dollar. Il faut se débarrasser de cette vieille superstition du dollar, aussi sotte que ridicule. »

ROOSEVELT (17 décembre 1940)

SUR SON BATEAU F.-D. R. JOUAIT A NE PENSER A RIEN

En décembre 1940 il partit en croisière avec quelques amis

En vérité, il refaisait son plein d'essence et concevait le "Prêt-Bail" pour soutenir l'Angleterre à la veille de la faillite

VIII' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

DES le lendemain de son élection, Roosevelt eut à résoudre un problème d'importance majeure auquel ni lui, ni Willkie n'avaient fait allusion pendant la campagne : la Grande-Bretagne était à la veille de la faillite du fait de l'épuisement de son crédit en dollars ; son actif, qui s'élevait avant la guerre à quatre milliards de dollars, avait disparu, y compris les avoirs en Amérique de sujets britanniques, qui avaient été réquisitionnés et liquidés par le gouvernement de Sa Majesté.

Il était certain que la Grande-Bretagne ne pouvait pas tenir longtemps sans l'aide américaine et, aux termes du régime *Cash and Carry*, elle ne pouvait se procurer de fournitures sans dollars. Après d'interminables discussions à ce sujet, Roosevelt finit par déclarer :

« Il faut trouver le moyen de donner aux Britanniques des marchandises à bail — ou même de les leur prêter. »

De là naquit cette grande idée que Churchill a qualifiée ainsi :

« Une nouvelle Grande Charte... l'opération financière la plus désintéressée et la plus généreuse qui fut jamais conçue par une nation au cours de l'Histoire. »

En Méditerranée

Les Anglais avaient remporté un succès remarquable en Méditerranée : des bombardiers en piqué de l'aviation maritime avaient infligé de lourdes pertes à des avions italiens mouillés dans leur base de Tarente où ils se croyaient en sécurité (soit dit en passant cet épisode eût pu suggérer aux Américains l'idée de ce pourrait leur arriver un jour à Pearl Harbour). Dans les cercles gouvernementaux anglais on savait que le général sir Archibald Wawell, commandant les forces britanniques en Egypte, avait reçu du Royaume-Uni d'importants renforts de troupes, chars et aviation et qu'il était sur le point de prendre l'offensive contre les Italiens et de pénétrer en Lybie. Mais des succès remportés sur les légions fort peu belliqueuses de Mussolini — auxquelles l'étonnante armée grecque était en train d'infliger de rudes et humiliantes leçons — voilà qui ne risquait guère de faire grosse impression. Le monstre allemand restait tapi, à peu près inactif pour l'instant, mais toujours occupé à engloutir des forces nouvelles pour être prêt à lancer sa prochaine attaque et à déchaîner de nouveaux ravages. Tous les succès locaux remportés en Méditerranée resteraient sans importance profonde si les Etats-Unis ne fournissaient pas aux Anglais une aide décisive avant le printemps — la « saison de l'invasion » dans la Manche.

En croisière

Le 2 décembre, le Président, plein d'insouciance, quittait Washington pour effectuer une croisière dans la mer des Caraïbes sur le *Tuscaloosa*. Il n'emmenait avec lui que ses collaborateurs immédiats : Pa Watson, le Dr Mc Intire et le capitaine Callaghan. Harry Hopkins était le seul invité et, fut-il remarqué, nul n'était à bord, capable de donner ni un avis valable, ni même un simple renseignement sur les graves problèmes d'Europe et d'Extrême-Orient. La Maison-Blanche annonça que la croisière avait pour but l'inspection de quelques-unes des nouvelles bases récemment acquises aux Antilles. Mais quiconque connaissait les habitudes de Roosevelt en vacances soupçonnait fort cette inspection de devoir être assez vague et superficielle. L'emploi du temps consisterait plutôt à pêcher, à se rôtir au soleil et à s'entrefaire de bonnes farces. Les quelques informations envoyées par les trois représentants des agences de presse admis au voyage vinrent confirmer cette impression. A Guantanamo-Bay on fit l'acquisition d'une grosse provision de havanes. A la Jamaïque, à Sainte-Lucie et à Antigoa, le Président invita à déjeuner quelques fonctionnaires coloniaux anglais et leurs épouses. Au large de l'île Eleuthéra il reçut la visite du duc de Windsor, gouverneur des Bahamas.

Selon la coutume, les soirées à bord étaient consacrées au poker ou au cinéma. En certains points convenus de la route, des hydravions venaient se poser près du *Tuscaloosa* pour remettre le courrier de la Maison-Blanche, y compris une quantité de papiers officiels que le Président devait signer. Au matin du 9 décembre, un de ces appareils apporta un long message de Winston Churchill. En plus de quatre mille mots, le Premier britannique brossait une vaste fresque — où le moindre détail avait sa place — de la situation militaire, de la mer du Nord à Gibraltar et de Suez à Singapour. Il étudiait tout au long les problèmes critiques de la production et du tonnage, montrant les dangers à cet égard des attaques continuelles par bombardiers et sous-marins. En termes précis, sans ambages, il exposait l'état des finances britanniques et réclamait de nouveaux destroyers à titre de don ou de prêt.

Le message de Churchill fit une profonde impression sur Roosevelt et inspira à Hopkins le vif désir de faire la connaissance du Premier britannique et de mesurer l'écart que l'éloquence pouvait mettre entre la réalité des faits et les affirmations.

Apparences...

Le lendemain, sur le chemin du retour, Roosevelt tint une conférence de presse avec les trois correspondants. Il s'étendit avec la plus extrême amabilité sur ce qu'il avait pu constater en bien ou en mal dans les diverses bases visitées, mais ne leur communiqua aucune nouvelle susceptible d'être jugée sensationnelle par leurs agences : il semblait avoir passé cette quinzaine dans un état de détente complète, et même de totale indifférence envers les calamités mondiales.

Ce n'était là qu'une apparence. Hopkins devait dire plus tard : « Au début, je me demandais à quoi il pensait — si tant est qu'il pensât à quelque chose. Et puis l'idée me vint qu'il était en train de refaire son plein d'essence, comme c'est souvent le cas quand il a l'air de se reposer et de ne se soucier de rien. Aussi ne lui posai-je aucune question. Puis un soir,

" Pas grand-chose de nouveau "

Le 16 décembre il revenait à Washington bronzé, débordant de vitalité et d'entrain. Le lendemain, tenant une conférence de presse, il débutait par la déclaration habituelle : « Je ne crois pas qu'il y ait grand chose de nouveau. » Ayant ainsi préparé le terrain, il déclarait : « Aux yeux d'un nombre impressionnant d'Américains la meilleure défense des Etats-Unis réside actuellement, sans aucun doute, dans les succès remportés par la Grande-Bretagne pour assurer sa propre défense. » Puis, revenant brusquement au commencement de la première guerre mondiale, il raconta une anecdote dont les banquiers faisaient les frais.

« Jamais, dit-il, au cours de l'Histoire, une grande guerre n'a été perdue faute d'argent. » Il ajouta que certains pouvaient penser qu'il fallait prêter de l'argent à la Grande-Bretagne pour lui permettre l'achat de matériel américain d'autres voulaient que nous lui fournissions ce matériel à titre de don pur et simple et Roosevelt qualifia cette opinion de « banale ». (A vrai dire fort peu de gens avaient fait sérieusement de telles suggestions qui eussent pu paraître ridicules et dont aucune n'aurait eu la moindre chance d'obtenir l'adhésion du Congrès. Mais, dès son entrée en matière, Roosevelt y fit allusion pour montrer à quel point il était, lui, raisonnable et modéré. Il poursuivit :

« Or, ce que je cherche maintenant à supprimer, c'est la superstition du dollar. Il y a là, je crois, quelque chose de tout nouveau pour ceux qui sont réunis dans cette salle : se débarrasser de cette vieille superstition du dollar, aussi sotte que ridicule.

« Eh bien, permettez-moi de vous donner un exemple : supposons que la maison de mon voisin prenne feu et que je possède un très long tuyau d'arrosage... »

A mon avis on peut affirmer que, par cette comparaison, Roosevelt gagnait la bataille du Prêt - Bail.

F. D. R. EN CROISIERE AVEC SES PRINCIPAUX COLLABORATEURS

brusquement, il nous lâcha le morceau : tout le programme. Il ne semblait pas avoir l'idée bien nette sur la façon dont il s'y prendrait pour le réaliser sans sortir de la légalité. Mais — la chose ne faisait pour lui aucun doute — il trouverait le moyen d'y parvenir. »

Cette façon de « refaire son plein d'essence » était pour Roosevelt une fonction vitale. Nul à ma connaissance, n'a pu fournir d'explication valable à ce processus. Il n'avait jamais l'air de parler beaucoup du sujet qui le préoccupait, ni de demander conseil, ni de se documenter.... Cette fois-ci, il avait le remarquable message de Churchill pour nourrir sa méditation ; mais tout en constituant un exposé magistral des problèmes à résoudre — que Roosevelt d'ailleurs connaissait à fond — ce document ne proposait aucune solution, et Churchill se bornait à y exprimer sa confiance qu'on trouverait « les voies et les moyens ».

Tout ce qu'on peut dire c'est que Roosevelt artiste génial en matière de politique, avait, au cours de cette croisière, employé son temps à la conception d'un chef-d'oeuvre. Dès que l'idée s'en fut clairement imposée à lui, il sut la rendre claire pour tous, très vite et très simplement.

Elle allait alimenter pendent deux mois des discussions qui comptent parmi les plus âpres de l'Histoire américaine. Mais tout au long de la controverse, notre peuple resta convaincu qu'il ne pouvait rien y avoir de bien révolutionnaire ou de bien dangereux dans l'intention du Président de prêter nos tuyaux d'arrosage aux Anglais qui luttaient avec tant d'héroïsme contre des forces terriblement supérieures.

L'arsenal

Pendant la préparation de sa « Causerie au coin du feu » du 29 décembre, c'est Hopkins qui suggéra la phrase-clef, qui avait déjà été employée dans un éditorial de presse : « Il faut que nous devenions le grand arsenal des démocraties. » On m'a dit que la formule était de William S. Knudsen, ou bien de Jean Monnet. On se demanda d'abord si le Président devait, oui ou non, s'en servir car on pouvait y voir une exclusive contre l'extension éventuelle de l'aide américaine à l'Union soviétique ou à certaines « républiques » sud-américaines. Mais la formule était trop heureuse pour qu'on s'arrêtât à des chicaneries. Roosevelt prit un vrai plaisir à travailler à ce texte. Maintenant que la campagne politique était terminée il avait enfin l'occasion attendue depuis tant de mois et même d'années, de s'exprimer avec une relative liberté. Ce jour-là, pour la première fois, il pouvait parler des nazis en les appelant par leur nom ; il pouvait décocher des flèches aux bons apôtres de la politique d'apaisement et il pouvait dire : « Nous n'échapperons pas au danger, et même à la crainte du danger, en nous glissant au lit, les couvertures rabattues sur la tête. » Il pouvait aborder de front le sujet qui lui tenait à cœur : la périlleuse folie de toute tentative pour négocier une paix...

Le soir de la « Causerie au coin du feu », les Allemands soumirent Londres à l'un des plus violents bombardements de la guerre et c'est au cours de ce raid qu'une grande partie de la Cité fut détruite

(Copyright 1950 Opera Mundi and Plon and « Paris-presse ».)

(A suivre.)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

La guerre en Méditerranée (1940-1941)

Au lendemain de l'armistice qui retirait de la lutte la flotte française, la situation en Méditerranée de l'Angleterre prit un caractère tragique. Les routes impériales étaient menacées. Cependant, par l'annihilation de la flotte italienne, la Grande-Bretagne garda la maîtrise de la mer en Méditerranée.

Voici les événements maritimes essentiels qui se produisirent au cours des années 1940 et 1941 :

1940

9 JUILLET. — Rencontre de l'escadre britannique de l'amiral Cunningham et de l'escadre italienne de l'amiral Campioni, au large de Punto-Stilo (côte orientale de Calabre). Cuirassé anglais *Warspite* avarié.

12 OCTOBRE. — Combat naval anglo-italien, au large de Malte. Les Italiens perdent deux torpilleurs et deux contre-torpilleurs.

13 NOVEMBRE. — Attaque aérienne anglaise sur la flotte italienne dans le golfe de Tarente. Plusieurs bâtiments endommagés.

27 NOVEMBRE. — Les unités italiennes refusent le combat au large des côtes italiennes.

1941

10 JANVIER. — Combat naval dans le détroit de Sicile. Plusieurs unités italiennes endommagées. Croiseur anglais *Southampton* coulé, porte-avions *Illustrious* avarié. La flotte italienne enfermée dans ses ports.

9 FEVRIER. — Attaque de Gênes et Livourne par des navires et des hydravions anglais.

28 MARS. — Bataille navale au cap Matapan : trois croiseurs italiens détruits, un cuirassé de 35.000 tonnes coulé.

23 MAI. — L'aviation allemande dans les eaux de Cythère attaque l'escadre britannique : quatre croiseurs légers et six destroyers coulés. Le cuirassé *Warspite* et le porte-avions *Formidable* avariés.

La guerre en Afrique (1940-1941)

1. - L'attaque italienne

7 AOUT 1940. — Evacuation de la Somalie britannique par les troupes anglaises.

20 AOUT. — Berbera occupée par les Italiens.

14 SEPTEMBRE. — Offensive italienne venant de Libye contre Sollum et l'Egypte.

16 SEPTEMBRE. — Sollum occupée par les Italiens.

18 SEPTEMBRE. — Sidi-Barani occupée par les Italiens.

2. - Contre-attaque britannique

9 DECEMBRE 1940. — Offensive britannique sur Sidi-Barani.

12 DECEMBRE. — Les Anglais reprennent Sidi-Barani (20.000 prisonniers).

16 DECEMBRE. — Reprise de Sollum et Fort-Capuzo, par les Anglais.

4 JANVIER 1941. — Prise de Bardia, en Libye, par les Britanniques (30.000 prisonniers).

22 JANVIER. — Tobrouk (Libye) tombe aux mains des Anglais.

30 JANVIER. — Prise de Derna.

4 FEVRIER. — Occupation de Cyrène.

7 FEVRIER. — Benghazi occupée par les Anglais.

26 FEVRIER. — Rommel intervient avec l'Afrika Korps.

15 MARS. —Offensive italo-allemande.

3 AVRIL. — Réoccupation de Benghazi par l'Axe.

12 AVRIL. — Abandon de Bardio et de la Cyrénaïque par les Britanniques qui conservent Tobrouk.

16 JUIN. — Contre-offensive britannique dans la région de Sollum.

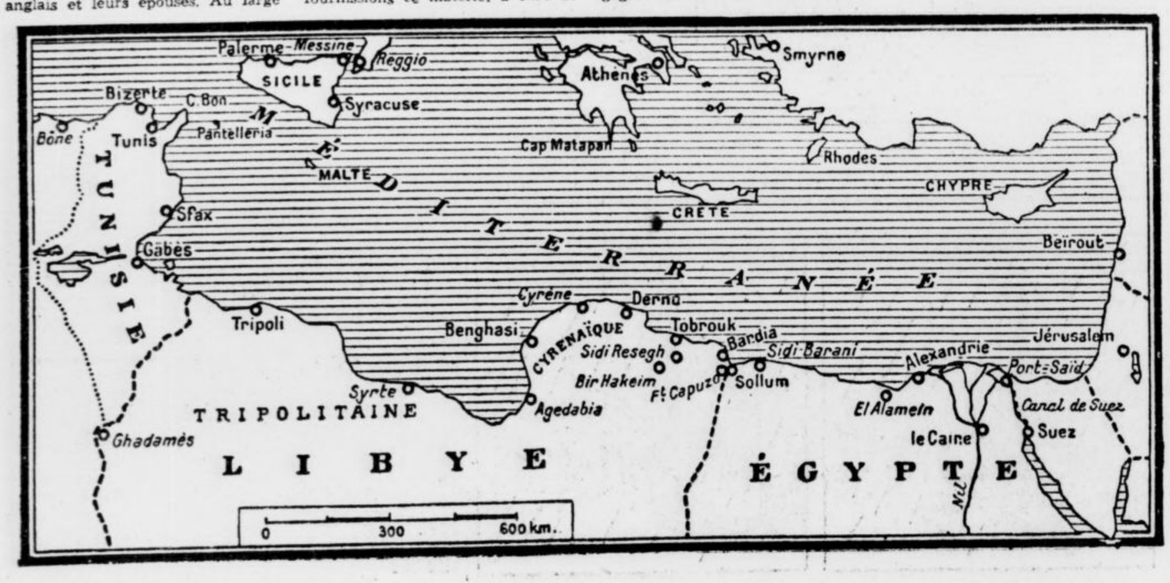
18 NOVEMBRE. — Contre-offensive britannique en Cyrénaïque.

27 NOVEMBRE. — La liaison avec Tobrouk rétablie par les Anglais.

4 DECEMBRE. — Les Allemands coupent les communications avec Tobrouk.

8 DECEMBRE. — Tobrouk dégagée. Les forces de l'Axe concentrées à Sollum et Bardia.

19 DECEMBRE. — Les Anglais occupent Benghazi. L'armée Rommel bat en retraite jusqu'à El-Aghiela.



Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — *Ses études et son stage terminés, Randolph Warren, chirurgien pauvre mais brillant sujet, a accepté un poste à l'hôpital municipal de Farmington après avoir épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. La vie matérielle est difficile au jeune couple, d'autant que Ann ne tarde pas à être enceinte. Pour payer du sérum à un de ses malades indigents, Ran a dépensé les cent dollars que Ann avait économisé pour le bébé ; Ann, fâchée, est allée se reposer chez une tante. A son retour, il semble que les deux jeunes gens ont commencé à se détacher l'un de l'autre...*

43.- Dans les filets de Graeme Ellice

PAR étapes successives, par une sorte de gradation à rebours, les relations entre Ann et Randolph se transformèrent. L'état physiologique de la jeune femme était, de l'avis de Ran, responsable de ce changement, parce qu'il faussait en partie ses réactions psychologiques. La première, celle qui avait suivi l'épisode des économies, avait été une stupeur indignée. Pendant son absence, cette virulence avait tourné à l'apathie physique, à une sorte de distraite indifférence. Si quelqu'un avait suggéré que son amour pour Ran était éteint, elle se fût révoltée.

S'il avait été un homme quelconque, il aurait sans tarder mis fin à cette situation. Mais il était avant tout et surtout médecin ; peut-être trop exclusivement médecin. Avec toute la philosophie qu'il put rassembler en lui, il accepta l'éloignement physique et moral de sa femme comme une conséquence de son état de grossesse, comme un phénomène dont elle ne pouvait être tenue pour responsable. Extérieurement, ils étaient en fort bons termes, car c'étaient des jeunes gens polis et délicats. Mais ils se voyaient de moins en moins.

Un soir qu'il lisait pendant qu'elle tricotait une brassière d'enfant, le téléphone sonna. Lorsqu'il revint à sa place, Ann questionna : « Appel professionnel ? »

— Non. Graeme Ellice. Ils donnent un dîner vendredi soir. Veux-tu que nous y allions ?

— Tu sais que je ne puis pas. Regarde-moi !

— C'est une situation parfaitement respectable pour une femme mariée, répondit-il avec légèreté. Je crois que cette soirée te plairait.

Ann sourit :

— Ainsi donc, te voilà pris par elle, comme tous les hommes.

— Guère. Je ne suis pas pris par mes clientes. Pas dans ce sens-là.

Ann leva les sourcils : « Elle est donc ta cliente ? »

— Oui. Cela fait un bon moment déjà.

Ann enchaîna gaiment : « Les affaires marchent ! Et de quoi souffre-t-elle ? Elle a l'air aussi résistante qu'un rhinocéros. »

— Ce sont ses manières. Elle est plus intelligente qu'elle ne semble.

Ann conseilla : « Tu ferais bien d'aller à leur soirée. »

★

LORSQU'IL repassait mentalement l'évolution de ses rapports avec Graeme Ellice, Ran se demandait s'il n'aurait pas dû tenir Ann davantage au courant. Après tout, pourquoi ? Graeme était revenue en consultation après cette première visite, une fois dans un état de dépression noire et complète, une autre fois, dans un état d'exaltation nerveuse. Cette fois-là, elle l'avait regardé de biais :

— Etes-vous bon cavalier ?

— J'aimais beaucoup monter à cheval autrefois. Pourquoi ?

— Il vous arrive de me traiter comme si j'étais un poulain rétif.

— N'est-ce, pas au fond, ce que vous êtes ?

— Quoi qu'il en soit, vous avez sur moi une influence calmante. Est-ce hypnotisme ? Vous pourriez, je crois, me faire faire tout ce que vous voudriez. Et, pourtant, je ne suis pas une créature docile.

— Non. Docile ne me paraît pas le mot juste, en effet. Je ne vous classerais pas dans cette catégorie.

— Ce qui est, de votre part, noire ingratitude. Jusqu'à quelle heure devez-vous rester ici ?

— Jusqu'à cinq heures.

— Si, à ce moment-là, vous me trouvez en bas, viendrez-vous avec moi prendre un cocktail, au Country-Club ?

Elle l'attendait, à cinq heures, dans son élégante petite voiture. Elle l'accueillit joyeusement :

— Je suis contente que vous ne m'ayez pas désappointée. Il m'arrive si rarement de l'être que, si cela se produit, ça ne peut que m'être néfaste. Pas votre avis ?

— Pas nécessairement. Je dirai même qu'une fois de temps à autre, cela vous serait salutaire.

— La mortification de la chair ? Je ne suis pas coupée sur le patron puritain, mais vous pourriez essayer de me réformer.

Un groupe vint s'asseoir à la grande table, derrière Ran. Mrs Ellice leur adressa de la main un geste languissant.

— Il y a là un de vos amis qui vous considère avec désapprobation, remarqua-t-elle.

Se détournant légèrement, Ran vit son vieux copain Tim Brennan installé au milieu d'un groupe de femmes élégantes, parmi lesquelles il avait l'air d'un vagabond. Ce qui ne l'empêchait pas de se trouver tout à fait à son aise.

Un peu plus tard, ils se croisèrent dans le hall.

— Alors, mon gars ! Vous volez haut, ça m'a l'air, dit Tim.

Le sourire s'effaça du large visage rougeaud :

— Qu'est-ce qui se passe entre vous et Graeme Ellice ?

— Comment quoi ? Mais rien du tout. Elle est venue me consulter pour ce qui semblait être un état hyperthyroïdien, mais ce n'est pas cela. Et je ne sais pas ce que c'est.

— Ecoutez-moi, tête de pipe ! Vous ne savez pas encore que certaines femmes en pincent pour leur médecin exactement comme une sténo pour son patron ou une vedette pour son producteur ? C'est l'attrait de l'autorité, mon bon ami. Il est probable que vous l'avez gentiment bousculée, et elle aime ça, et elle en redemande. Ouvrez l'œil, je vous le dis. Elle est dangereuse.

Ran se sentit subitement furieux, sans savoir pourquoi.

— Que savez-vous de Mrs Ellice ?

— Oh non ! pas du tout ce que vous pensez : je ne suis pas son genre. Trop paysan du Danube. Vous êtes un bébé, Ran, un innocent nourrisson. Vous ne paraissez pas vous rendre compte que vous n'êtes pas exactement repoussant, surtout pour une jeune femme insatisfaite physiquement, mentalement et psychologiquement. Pour notre belle amie, je crois que ce sont surtout les deux derniers points qui marquent. Et ça fait les femmes les plus dangereuses de toutes. De plus on jase, mon garçon.

★

GRAEME était particulièrement à son avantage lorsqu'elle présidait sa propre table, au milieu de son luxe habituel. Ran, assis à sa gauche, aurait bien voulu que Tim fût présent afin qu'il pût voir combien il avait mal interprété la situation. L'attitude de Graeme vis-à-vis de lui était celle d'une camaraderie franche, simple, aisée. Du moins aussi longtemps qu'ils furent avec les autres. Tard dans la soirée, une fois le bridge terminé, elle l'emmena dans la petite bibliothèque, pour lui montrer un vieux traité de médecine dont elle avait fait la découverte et l'emplette chez un bouquiniste. Il le parcourut :

Il est fort rare, je crois. Mais, probablement, de peu de valeur.

Elle ne regardait pas le livre, mais l'homme :

— Ran, je vais vous demander quelque chose.

— Allez-y.

— Vous aurez peut-être envie de me battre.

— Je tâcherai de réfréner cette impulsion malsaine.

— Vous avez été l'amant de Frances Mayfield, n'est-ce pas ?

— Jamais !

Si vivement qu'il détestât le mensonge, Ran aurait menti sans hésiter en la circonstance, mais il n'en eut heureusement pas besoin : la forme même de la question le sauva. Graeme sourit et, se rapprochant davantage :

— Evidemment, j'aurais dû dire Frances Libby. Je ne la soupçonne d'aucune infidélité depuis qu'elle a épousé le cousin Bob. C'est une femme qui joue honnêtement le jeu.

— Il faut tenir votre imagination en laisse, Graeme. Ces inventions fantaisiste sont un symptôme nouveau dans votre cas.

Elle ignora la remarque et continua :

— Evidemment, vous aussi, vous jouerez le jeu. Vous vous parjurerez en homme bien élevé. Seulement il se trouve que je sais. Oh ! non que Frances m'ait fait la moindre confidence. Mais par la façon dont elle parle de vous. Une femme comprend.

— Je n'ai pas vu Frances Lib... Frances Mayfield une seule fois depuis son mariage. Comment va-t-elle ?

— Plus charmante que jamais. Quelle personne étonnante ! Elle sait ce qu'elle attend de la vie. (Une pause). Je n'ai jamais eu d'amant, reprit-elle avec un calme délibéré, bien que probablement vous n'acceptiez pas de le croire.

— Pourquoi, si vous le dites ?

— Il se trouve que c'est vrai. Cela a failli arriver une fois. Quelque chose m'a arrêtée. Peut-être aurait-il été préférable que j'aille jusqu'au bout. Qu'en pensez-vous ?

— Service de la moralité. Pas dans mon secteur.

Ran tentait de prendre le ton dégagé. Elle le taquina :

— N'êtes-vous pas mon conseiller et mon guide ?

Sachant ce qui allait arriver, il demeurait immobile et silencieux, comme envoûté, tandis qu'il voyait sa poitrine se soulever et palpiter, ses paupières descendre lourdement et couvrir son regard. Les doigts de la jeune femme furent sur son cou, ils étaient glacés. L'haleine de la jeune femme fut sur sa bouche, elle était brûlante et répandit son feu dans les veines de l'homme. Au bout d'un long moment, elle se dégagea de l'étreinte.

— Quelqu'un arrive, dit-elle très vite et très bas. Puis, avec un sourire : Je vous avais prévenu que j'obtiens toujours ce que je désire.

...La réunion se termina. Elle lui dit au revoir dans des termes que n'importe qui aurait pu entendre. En fait, plusieurs invités les entendirent. Pour Ran seul, ils avaient une signification évidente.

— Je pars pour New-York où je vais passer trois semaines. A mon retour...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)